

Giorgi

Tolem.

1141 u

Polem. 1141^u

Giorgi

Ex bibliotheca
Steph. Quatreméri.

1-3

CONTROVERSE
SUR LA
RELIGION CHRÉTIENNE
ET CELLE
DES MAHOMÉTANS;

Entre trois Docteurs Musulmans, & un
Religieux de la Nation Maronite.

O U V R A G E

*Traduit de l'Arabe par M. LE GRAND, Secrétaire
Interprète du Roi pour les Langues orientales,*

D E D I É

A Monseigneur le Duc DE PRASLIN, Pair de France,
Chevalier des Ordres du Roi, Chef du Conseil des
Finances de Sa Majesté, Lieutenant Général de ses
Armées, Ministre & Secrétaire d'Etat.



A P A R I S,
Chez L A C O M B E, Libraire,
Quai de Conti.

M. DCC. LXVII.
A V E C A P P R O B A T I O N.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

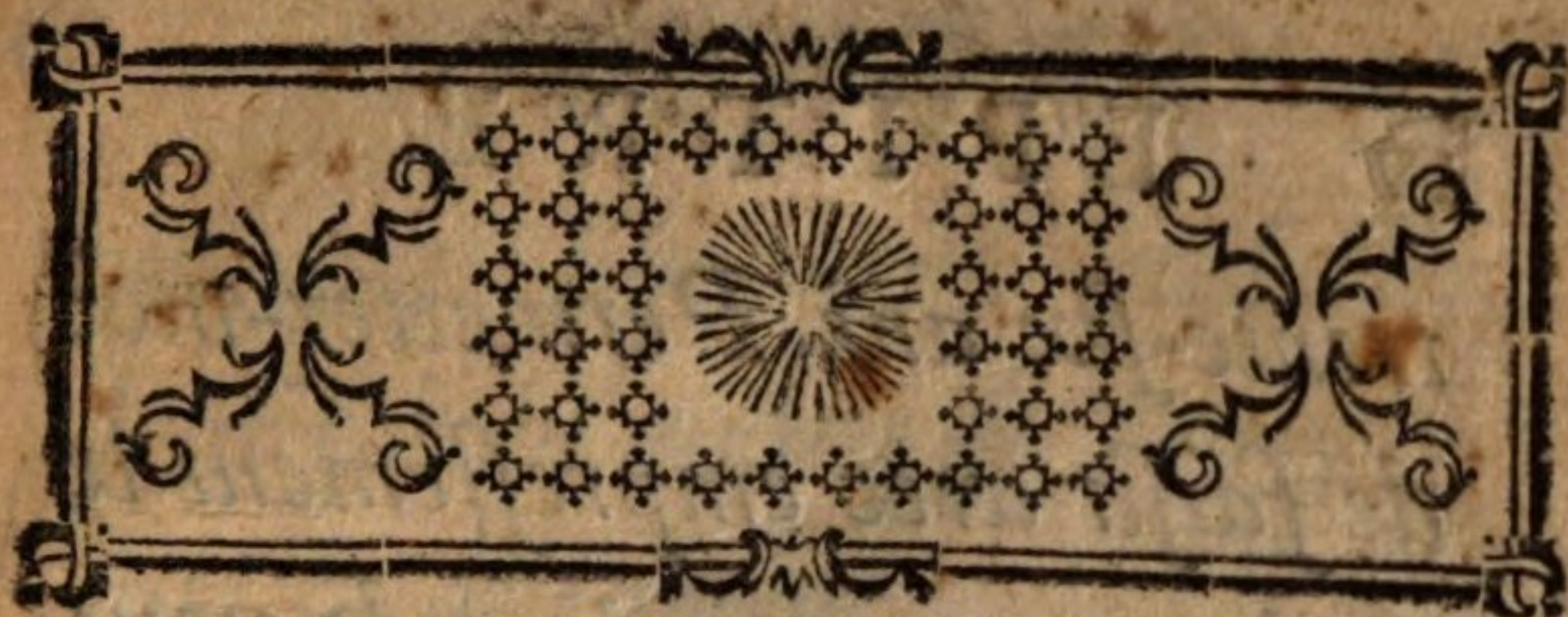
Repositum de la Nation Malouine.

Extrait de l'Arche par M. L. Grand, Secrétaire
de la Société des Amateurs de la Langue Française

APR 12

Quoi de bon.

APR 2 1907



A MONSEIGNEUR
LE DUC DE PRASLIN,

Pair de France, Chevalier des Ordres
du Roi, Chef du Conseil des Fi-
nances de Sa Majesté, Lieutenant
Général de ses Armées, Ministre
& Secrétaire d'Etat.

MONSEIGNEUR,

*Je dois à vos bontés la
permission que le Roi a dai-
gné m'accorder de revoir ma
Patrie, après une absence de*

*trente-six ans. Permettez-moi
de saisir avec empressement le
seul moyen que j'aie de vous
en marquer ma vive reconnois-
sance.*

*Le Livre que j'offre à vo-
tre Grandeur, lui sera cher
par son objet; souffrez qu'il
lui soit aujourd'hui consacré
par mon zèle respectueux.
Chargé par le Roi de veiller
au soutien de la Religion Ca-
tholique dans les Pays sou-
mis à l'obéissance des Maho-
métans, vous partagez avec
lui les vœux de ceux qui, à
l'ombre de cette protection,*

peuvent librement professer leur foi au milieu de l'infidélité & de l'erreur.

C'est, MONSEIGNEUR, à votre zèle que les Missionnaires sont redevables du succès de leurs travaux dans les fonctions évangéliques ; témoin oculaire de ces succès, je me fais un devoir de publier ce qu'ils doivent à vos bontés & à vos vertus.

Cette traduction d'un ancien manuscrit Arabe ayant pour objet la Religion Chrétienne que vous respectez & que vous protégez ; j'ai cru

vj EPI T R E.

*que vous ne désapprouveriez
pas que je la fisse paroître sous
votre illustre nom. Puissiez-
vous l'agréer comme un témoi-
gnage éclatant du très-pro-
fond respect avec lequel je
suis,*

MONSEIGNEUR,

De votre Grandeur,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur,
LE GRAND.

AVANT-PROPOS.

DE toutes les Sectes ou fausses Religions répandues sur la surface de la terre , aucune , en aussi peu de temps , n'a fait plus de progrès que celle de Mahomet. Les hérésies de Nestorius, de Dioscore & d'Eutichès avoient séduit plusieurs Nations , telles que les Arméniens , les Cophtes & les Abyssins. Les Grecs d'une autre part , après une alternative de soumission & de défobéissance envers l'Eglise universelle qui réside à Rome ; tantôt unis à cette Eglise , tantôt séparés d'elle , crurent enfin être les seuls Orthodoxes.

Photius, un de leurs Patriar-

ches (1), fit éclater sa haine contre l'Eglise Latine , & se regardant comme le Pasteur universel , il en secoua le joug , & forma ce qu'on appelle le schisme d'Orient. Les Empereurs Grecs , charmés de voir leur orgueil si bien servi par l'ambition des Patriarches du Siège de leur Empire , se portèrent aisément à seconder leurs vues ; ils renoncèrent à l'obéissance qu'ils devoient à l'Eglise Romaine ; les peuples suivirent l'exemple de

(1) Elu Patriarche de Constantinople , l'an de Jesus-Christ 858 , mourut chassé de son Siège pour la seconde fois en 888 ; depuis lui , quelques Patriarches de Constantinople ont encore reconnu la primauté de l'Eglise Romaine ; cependant la véritable époque de ce fameux schisme qui a divisé l'Eglise d'Orient de celle d'Occident , commence à Photius , le premier qui en a secoué le joug.

leurs Princes , & toute l'Eglise d'Orient devint schismatique.

Pendant ce temps-là , les Arabes (1), sous le nom de *Sarrasins* , s'emparoiént des plus belles Provinces de l'Empire Grec ; la Syrie , la Mésopotamie , la Palestine , l'Egypte , & presque toutes les côtes de l'Afrique étoient tombées sous leur puissance. Le fanatisme qui les animoit , en avoit fait un peuple de conquérans. La Religion Chrétienne se ressentit des coups que leur zèle

(2) On ne peut envisager la rapidité des conquêtes que firent les Arabes , sans être frappé du plus grand étonnement. Dans l'espace d'un peu moins de 11 ans , sous le Kalifat d'Omar , second successeur de Mahomet , ils s'étoient déjà emparé de toute la Syrie , de la Palestine , de l'Egypte , de la Mésopotamie & de toute la Perse. Effets étranges du fanatisme !

aveugle lui portoit. Dans tous les pays qu'ils asservissoient, les vaincus embrassoient en foule la Religion des vainqueurs. Malgré tous les excès où se portèrent les Sarrafins, pour étendre leur Religion, le Christianisme ne fut point anéanti dans le cercle de leurs conquêtes; une grande partie des peuples conserva sa Religion, & en obtint le libre exercice, moyennant les tributs auxquels elle se soumit, pour se racheter de la nécessité d'en changer. Aucune de ces Nations Chrétiennes sujettes des Arabes, ne reconnoissoit, depuis la défection de Photius, la primauté de l'Eglise Romaine. Tous les peuples étoient ou schismatiques ou hérétiques; une

seule Nation répandue dans les Villes maritimes de Syrie , & dans les montagnes du Liban & de l'Antiliban , étoit restée dans la communion de l'Eglise Romaine , & avoit conservé la pureté de ses dogmes au milieu du schisme & de l'hérésie ; cette Nation , qu'on appelle *Maronite* (1), également persécutée

(1) Les Maronites , avant leur réunion à l'Eglise Romaine , qu'on peut dater du temps de la première Croisade , étoient Monothélites , ils admettoient , comme les Catholiques , deux natures en Jésus-Christ , mais ils soutenoient qu'il n'y avoit en lui qu'une seule opération & une volonté ; ils furent condamnés dans le sixième Concile tenu à Constantinople , l'an 681 de l'Ere Chrétienne ; en conséquence ils furent chassés de la plupart des Villes de Syrie , & obligés de se réfugier dans les montagnes de l'Antiliban. Les Arabes s'étant rendu maîtres de toute la Syrie , plusieurs familles descendirent de la montagne & vinrent s'é-

par les Grecs & les Sarrafins ;
persista dans sa croyance , &
trouva enfin le moyen de se fai-
re regarder comme un peuple à
part , en faisant protéger sa Re-
ligion par ceux mêmes que les
Grecs avoient le plus envenimés
contre eux. Les Sarrafins leur

tablir dans les Villes ; ils y furent persé-
cutés par les Arabes & par les Grecs ,
mais ayant gagné la confiance de quel-
ques Princes Arabes , ils se maintinrent
dans les lieux où ils étoient établis , &
formerent un corps de nation distingué
des Grecs & des autres Chrétiens. En-
core actuellement sous le gouvernement
des Turcs , ils sont reconnus pour une
nation particuliere ; comme Catholiques ,
ils ont des Eglises à part , des Evêques &
des Prêtres de leur nation , indépendans
de toute autre juridiction que de celle
de l'Eglise de Rome. Leur Liturgie est
partie en Syriaque & partie en Arabe ; ce
sont leurs Evêques & le Clergé assem-
blés , qui élisent le Patriarche , Rome le
confirme en lui envoyant le *Pallium*. Son
titre est Antioche.

laissent comme aux autres , le libre exercice de leur Religion , & ne permirent plus qu'ils fussent inquiétés, parcequ'ils observoient un autre Rit que les Grecs. Plusieurs Maronites parvinrent à gagner les bonnes graces de divers Princes dont ils étoient sujets. Quelques Savans d'entr'eux, soutinrent avec zèle l'honneur de la Religion Chrétienne ; il y en eut même qui eurent assez de courage pour disputer avec des Docteurs Musulmans sur leur doctrine respective.

L'Ouvrage Arabe dont je donne ici la traduction , & qui a échappé au naufrage des temps, fait honneur à la Nation de celui qui eut, il y a près de cinq cens ans, le courage de soutenir

devant un Prince infidèle , les droits de sa Religion. L'Alcoran & l'Evangile sont les armes avec lesquelles il défend la Loi des Chrétiens, & terrasse ses adversaires.

Quoique la Religion Chrétienne, prouvée par les faits; la vérité & la certitude des Evangiles, l'authenticité des miracles de Jesus-Christ, aussi-bien que les principaux points de notre sainte Religion, aient fait la matière de plusieurs excellens Livres qui ont paru de nos jours, j'ai cru cependant qu'on ne seroit pas fâché de voir les moyens dont un Chrétien & des Docteurs Musulmans se sont servis pour soutenir & attaquer réciproquement leur Religion.

J'ai conservé la forme de l'original Arabe, la dispute est sur le ton de la conversation. Un Cénobite & trois Docteurs parlent ; le Prince devant qui se passe la dispute est l'interlocuteur. Ce que je puis assurer, c'est que dans la traduction, j'ai suivi exactement mon original ; je n'ai ajouté ni retranché rien au texte, je pourrois le fournir à ceux qui sont versés dans la langue Arabe, s'ils doutoient de mon exactitude.

Au reste, en faisant cette traduction, je n'ai prétendu apprendre rien de nouveau sur la Religion, ni sur la manière de la prouver : on a sur cette importante matière tout ce que l'on peut désirer. Cependant, quoiqu'on sache comment on traite cer-

xvj *AVANT-PROPOS.*

tains sujets dans ce siècle, je ne suis pas moins persuadé qu'on sera curieux de voir comment sur les mêmes matières, on a raisonné dans des siècles antérieurs au nôtre, & sur-tout dans un temps où la barbarie, la fureur, l'ignorance & le fanatisme dominoient encore plus que la raison. Voilà quel a été mon but dans la traduction de cet Ouvrage.



CONTROVERSE



CONTROVERSE

SUR LA

RELIGION CHRETIENNE ;

ET CELLE

DES MAHOMETANS.

Au nom du Dieu vivant & éternel.

LOUANGES (1) soient rendues à Dieu , cet être suprême , qui de sa toute - puissance a créé tout ce qui existe. Il a formé expressément l'homme , pour lui faire connoître sa sagesse ; il l'a doué de la raison , &

(1) Les Orientaux ne commencent aucun ouvrage , sans adresser leurs vœux & rendre leurs hommages à la Divinité ; je n'ai pas cru , pour me rapprocher des usages reçus parmi nous , devoir retrancher le magnifique début de celui-ci.

orné de la science , pour qu'il pût comprendre la vérité de son être ; il lui a donné une Religion toute divine , pour fixer ses devoirs envers lui , & pour le rendre capable d'exercer sa justice. Celui-là marche dans la voie de la vérité , qui suit les maximes de la loi toute sainte qu'il a donnée ; celui qui s'en écarte , se rend digne de toute la rigueur de ses jugemens. Quel tribut d'hommage & de louange ne lui devons-nous pas , pour toutes les graces & les faveurs qu'il nous a communiquées par sa divine parole ! Puissent nos actions de graces durer autant que lui ! Ainsi soit-il.

Le sujet de cet Ouvrage , est une controverse sur les principaux points de la Religion Chrétienne , entre trois Docteurs de la Loi mahométane , & le vénérable Abbé Giorgi , Religieux Maronite du Monastere dit *Mar Semeann & Bahri* ,

ou de *S. Siméon* (1). Le hasard occasionna cette dispute, ainsi qu'on le va voir ci-après.

L'an 612 de l'hégire, sous le règne de Léon, fils d'Etienne, Roi d'Arménie, deux Religieux Maronites du Monastere de *S. Siméon*, étant venus pour quelques affaires de leur Ordre à la Cour de *Mélikiddaher*, troisième fils de *Salaheddinn* (2) *Ciyoub-effalih*, Roi d'Alep (3) & des pays circonvoisins; ce Prince les reçut avec bonté; & jusqu'à ce que leurs affaires fussent expédiées, il les envoya loger chez son frere. Celui-ci leur fit l'accueil le plus gracieux; & ayant remarqué

De Jesus-Christ 1215

(1) Ce Saint est appelé *le Marin*, parce que le Monastere qui lui étoit dédié, étoit situé dans cette partie de la Syrie, qui est bordée par la Mer Méditerranée.

(2) C'est celui que nous connoissons sous le nom de *Saladin*, il étoit Soudan d'Egypte; c'est le même qui prit Jérusalem sur les Croisés.

(3) Grande Ville de Syrie, qui est l'ancienne *Bérée*.

qu'un des deux Moines étoit un vieillard vénérable, dont l'air & le maintien annonçoient les excellentes qualités dont il étoit doué, il conçut pour lui une estime toute particulière; pour lui en donner des marques, il le fit approcher & asséoir auprès de lui. Entrant ensuite en conversation avec le Moine, il lui fit plusieurs questions sur son âge, sur le temps de sa profession, sur l'austérité de sa Regle, & il finit par lui demander s'il mangeoit de la viande. Le Cénobite répondit, que sa Regle lui en interdisoit l'usage, & qu'il s'en abstenoit absolument. Pourquoi, repartit le Prince, ne vous mariez-vous pas, vous autres Cénobites? Le mariage ne nous est pas permis (répondit le Cénobite) nous fuyons même la société des femmes. Pourquoi cela, dit le Prince, Dieu a créé l'homme & la femme, il les a faits l'un pour l'autre, il n'a défendu ni le

mariage, ni l'usage de la viande. Cela est vrai, répondit le Cénobite, nous ne défendons pas aussi le mariage, ni l'usage de la viande. L'un & l'autre ne nous sont interdits, à nous autres Moines, que pour nous rendre plus propres à mener une vie spirituelle; nous domptons la partie matérielle de notre corps par la mortification des sens, notre but en cela est de nous approcher de Dieu, qui est une substance spirituelle exempte de toute matière; nous cherchons à devenir semblables au fer, qui plus il reste dans le feu, plus il se purifie, ou à l'eau qui, lorsqu'elle est clarifiée, reçoit & réfléchit davantage les rayons du soleil. Ne voit-on pas que les corps transparens reçoivent & prennent l'éclat des rayons de la lumière, en proportion de leur ténuité? de même que les vapeurs qui s'élèvent de la terre, couvrent le soleil & interceptent sa lumière :

ainsi , ô Prince magnifique ! une vie charnelle & grossière obscurcit & dégrade l'intelligence spirituelle & raisonnable que l'être suprême nous a donnée ; les voluptés sont des ténèbres qui la couvrent , l'éloignent de son Créateur , & qui l'empêchent de s'appercevoir de ses écarts ; les passions la tyrannisent , & elle se laisse enfin entraîner aux plaisirs ou à l'amour de cette vie présente. Nous nous abstenons non - seulement de la viande & de tout commerce avec les femmes , mais encore nous fuyons tout ce qui peut flatter nos sens extérieurs , dans l'espérance où nous sommes de jouir auprès de Dieu de la béatitude éternelle , suivant la parole de Jesus-Christ le Messie , qui nous a dit : « Vous ne goûterez de » joie & de satisfaction dans la vie » éternelle , qu'autant que vous aurez souffert de peines & d'afflictions dans ce monde périssable.

C'est pour cette raison que nous avons embrassé dans ce monde un genre de vie pénible, austere & mortifié, pour acquérir dans l'autre un bonheur & une joie qui ne finiront jamais.

Le Prince ayant entendu parler ainsi le Cénobite, lui dit : Votre raisonnement est conséquent : il me paroît juste & vrai ; mais je pense que Dieu a plus favorisé les Musulmans que vous autres Chrétiens ; il nous a accordé un double avantage, celui de jouir des plaisirs de ce monde, & celui de les voir satisfaits dans l'autre. Oui, répondit le Cénobite, votre Prophète a lâché la bride à vos passions ; vous pouvez les satisfaire à votre gré ; il vous promet encore un Paradis où vous goûterez les plaisirs les plus grossiers des sens ; il s'en est rendu garant par ces paroles de son Alcoran, où il dit : « Il viendra » un temps où je vous donnerai dans

» le Paradis une rivière de lait , une
» autre de miel & une autre de vin ,
» que ceux qui en boiront trouve-
» ront excellent , avec de belles filles
» aux grands yeux , & de beaux gar-
» çons pour vous servir ».

Pendant que le Prince conversoit ainsi avec le Cénobite , il entra trois Docteurs de la Loi Musulmane ; l'odeur de musc qui échappoit de leurs vêtemens , donnoit à connoître la vie aisée & délicate qu'ils menotent. Ils saluerent le Prince , & prièrent , selon l'usage , pour sa conservation ; le Prince les accueillit favorablement , leur rendit le salut & les fit asseoir. Ayant jetté les yeux par hasard sur le Cénobite , ils demanderent en langue Turque au Prince , ce que c'étoit que ce Religieux , & pourquoi il se trouvoit assis auprès de lui ; c'est , dit le Prince , un Religieux Maronite du Monastere de S. Siméon , dit *le Marin* ,

qui est venu à la Cour du Roi mon frere , pour quelques affaires ; mais quel est , ajouta-t-il , le motif de votre demande , & le sujet de votre surprise ? Alors un des Docteurs , appelé *Abou-dhaher* , natif de Bagdad , s'approcha du Prince & lui dit : La vieilleffe respectable de ce Religieux , sa modestie , la douceur des traits de son visage me charment , c'est bien dommage qu'il soit Chrétien. Voudriez-vous , répondit le Prince , disputer avec lui sur les matières de la Religion ? Volontiers , dit le Docteur , si vous l'ordonnez ainsi. Alors ils commencerent à se regarder , pour voir lequel d'entre eux prendroit le premier la parole.

ABOU-SELAME' , fils de *Saadel-moufli* (1) , s'avança , & portant la parole , il dit :

(1) *El-moufli* , qui est de la Ville de *Mouf-sul* , l'ancienne Ninive.

Première
journée.

O Religieux ! vous n'ignorez pas que nous honorons le Messie , que nous relevons l'excellence de sa personne , que nous le plaçons au-dessus de tous les Prophètes & des Apôtres , après Mahomet le Prophète & l'Envoyé de Dieu. Pourquoi , vous autres Chrétiens , ne reconnoissez-vous pas de même notre Prophète , & ne l'honorez-vous pas ? Dieu lui-même l'a illustré , l'a honoré & a fait descendre sur lui l'Alcoran , qui est *la lumière , la voie & le signe de la miséricorde du Dieu des mondes*. Ne devriez - vous pas reconnoître sa mission , & confesser , comme nous , qu'il est le Prophète & l'Envoyé de Dieu ? Que répondrez - vous au jour du Jugement , lorsqu'il vous attaquera sur ce manque de votre croyance ?

LE CENOBITE. Sçachez , *Abou-selamé* , que toute demande a sa réponse ; mais avant tout , il faut sa-

voir ajuster son discours aux lieux & aux circonstances dans lesquelles on se trouve ; nous ne sommes point venus en ce pays pour disputer de la Religion ; il n'appartient pas à de pauvres moines mendiants comme nous , de discourir sur des matières aussi délicates ; nous ne pourrions le faire impunément. Il faut vous flatter & ne vous dire que des choses agréables ; nous savons quels sont vos principes ; votre colere & votre indignation contre nous , sont chez vous un précepte dont vous tirez gloire. Il faut donc nous en tenir à cette maxime des Arabes , qui dit : » Flattez » les personnes chez qui vous logerez ».

ABOU - SELAME' (1). Craignez Dieu , & ayez meilleure opinion de nous. Nous savons rendre justice à qui elle appartient ; dans ce que

(1) Expression Arabe dont on accompagne les reproches.

nous vous dirons, vous n'aurez que sujet d'applaudir à notre manière d'en user à votre égard ; la vérité sera seule notre guide, nous nous flattons que vous ne la traiterez pas de mensonge.

Le Prince entendant ainsi parler le Docteur Musulman, se tourna vers le Cénobite, se mit à sourire, & s'inclinant vers lui, il lui dit à l'oreille : « Je suis fils d'une Chrétienne, ma mere étoit Grecque ; » parlez hardiment & avec confiance, ne craignez rien ; je vous permets de vous expliquer avec toute la liberté qu'exige le sujet que vous allez traiter ». En disant ces paroles, il tira de son doigt un anneau, & le mit au doigt du Cénobite, qui parla en ces termes :

LE CÉNOBITE. Sachez, *Abou-sélamé*, que je suis d'une Religion où l'on ne fait pas appeller mensonge ce qui est vérité : ma crainte, au

contraire , est que vous ne traitiez de menfonge les vérités que je vais dire , vû le genre d'éducation que vous avez reçue , qui a rendu vos habitudes vicieuses , & qui a obscurci votre raison. Vous êtes surpris que nous ne rendions aucun honneur à Mahomet , & que nous ne confessions pas qu'il soit le Prophète & l'Envoyé de Dieu. Je vais vous tirer de votre étonnement , & vous convaincre par des argumens sans réplique , qu'il n'est ni Prophète ni envoyé de Dieu.

ABOU-SELAME'. Quelle présomption ! prétendre prouver ce que vous avancez , c'est chercher à faire l'impossible.

LE CENOBITE. La vérité va prendre le dessus , & l'impossible va disparaître. Dites-moi , *Abou-selamé* , ne confessez-vous pas avec moi que Dieu a créé toutes choses ?

ABOU-SEL. Oui : ce que Dieu a

créé dans le ciel & sur la terre , tout l'a été par son ordre & par sa parole.

LE CENOB. Y a-t-il un autre monde créé par quelqu'autre Dieu que lui ?

ABOU-SEL. Non : un seul Dieu a créé le monde ; ce Dieu est un ; c'est celui que nous adorons , vous & moi , & il n'y en a pas d'autre.

LE CENOB. Croyez - vous que Dieu veuille sauver tout le monde , ou bien qu'il veuille se réserver un peuple particulier pour le sauver , & ensuite condamner le reste du genre humain à la perdition ? Ne dites-vous pas que Dieu est riche , libéral , magnifique ? Si vous dites que Dieu ne desire pas le salut du genre humain en entier , vous le faites un Dieu inhumain. Pauvre , avare , il seroit alors semblable à cet homme qui , ayant préparé un festin pour cent

personnes , diroit à cent autres qui surviendroient : « Retirez-vous d'ici , sortez , je n'ai rien à vous donner à manger ». Que penserez-vous de cet homme ? ne direz-vous pas que c'est un pauvre & un avare (1) ?

ABOU-SEL. Dieu n'est pas tel que

(1) Selon les mœurs & les usages des Orientaux , surtout des Arabes , il y a de la bassesse & du deshonneur à ne point recevoir à sa table quiconque s'y présente. Le Cénobite parlant selon les usages de son pays bien opposés aux nôtres , représente comme un avare , celui qui traitant cent personnes , viendrait à en refuser cent autres qui se présenteroient sans avoir été invitées. Il est cependant vrai , qu'un tel homme chez les Arabes , seroit non-seulement regardé comme un avare ; il seroit même deshonoré. On doit supposer de la richesse dans celui qui invite cent personnes. Cette richesse chez les Arabes , impose un devoir d'admettre chez soi tous les étrangers , en quelque nombre qu'ils puissent être , sans qu'ils aient besoin d'être invités. La frugalité de cette Nation , rend encore plus possible ce qui , au premier coup d'œil , peut nous paroître étrange dans la comparaison , en preuve du Cénobite.

vous le faites. Notre croyance sur ce point , est qu'il est riche , bien-faisant , libéral , le Créateur de toutes choses , & qu'il desire le salut de tout le monde.

LE CENOB. Si donc Dieu veut le salut de tout le monde , il est nécessaire que son Envoyé reçoive sa mission pour tout le monde sans exception ; il faut aussi que celui qui se dit Envoyé de Dieu , ait une puissance émanée de lui , & certains signes qui prouvent que sa mission est de Dieu.

ABOU - SEL. Qu'entendez - vous par cette puissance , par ces signes ?

LE CENOB. J'entends cette puissance , ces signes qu'on a admirés dans les Apôtres de Jesus-Christ le Messie.

ABOU-SEL. Quelle puissance, quels signes vit-on dans les Apôtres ?

LE CENOB. On vit trois principaux signes , qui prouverent leur mission ;

mission : la vertu d'opérer des miracles ; le don des langues , & la prédication de l'Evangile par toute la terre. Aucun de ces signes n'a paru dans votre prophète. Il n'en a eu que les contraires.

ABOU-SEL. Quels sont ces signes contraires & opposés dont vous voulez parler ?

LE CENOB. Le premier , la menace de passer au fil de l'épée ceux qui n'embrasseroient pas sa Religion ; le second , l'établissement d'une Religion qui favorise toutes les passions ; & enfin , la persuasion par sophismes. Prince illustre , poursuivit le Cénobite , en lui adressant la parole. Si à l'instant que je parle , il arrivoit un homme qui , en entrant ici , dît : « Je suis un » Envoyé du Kalife , je viens de sa » part pour telle & telle affaire ». Cet homme ne se trouvant chargé d'aucune Lettre , d'aucun signe

par lequel il pût prouver la légitimité de son ambassade, le croiriez-vous sur sa simple parole ? Non, répondit le Prince, tout au contraire, je le ferois punir sévèrement pour la hardiesse qu'il auroit de vouloir par une imposture, se donner pour ce qu'il n'est pas.

ABOU-SEL. Mais quels sont donc les signes, les preuves que vous avez à me donner sur l'authenticité de la mission des Apôtres ? De quelle puissance étoient-ils revêtus ? Quelle vertu avoient-ils pour opérer des miracles, pour parler toutes les langues, & comment ont-ils prêché par toute la terre ?

LE CENOB. Vous en avez la preuve devant les yeux, & vous pouvez vous en convaincre par vous-même ; parcourez le monde, allez de l'Orient à l'Occident, d'un pôle à l'autre, vous y trouverez partout le culte du Messie établi ; quel argu-

ment plus convainquant en faveur des Apôtres ? ils ont parcouru toute la terre , il n'y a point de pays où ils n'aient pénétré ; les peuples les ont reçus chez eux , ils ont opéré des prodiges , ils ont parlé toutes les langues des Nations , & ce qui prouve encore pour eux , c'est qu'il n'y a point de langue dans le monde , où la Loi du Messie & son culte ne soient écrits. David avoit annoncé , plusieurs siècles avant la mission des Apôtres , qu'ils seroient doués du don des langues , par ces paroles du Pseaume (1) : « Le son de » leur voix s'est fait entendre par » toute la terre , & leur parole s'est » répandue jusqu'à son extrémité » . Après une prophétie aussi claire , avez-vous quelque doute à former sur le don des langues qu'ont reçu

(1) *In omnem terram exivit sonus eorum , & in fines orbis terræ verba eorum.*
Ps. XVIII , v. 5.

les Apôtres , & sur l'objet de leur mission ?

ABOU-SEL. Non : ce que vous avez dit est satisfaisant.

LE CENOB. Il me reste à présent à constater que les Apôtres faisoient des miracles , opéroient des prodiges , non par leur propre puissance , mais par celle de celui qui les envoyoit ; puissance avec laquelle ils soumettoient les Nations les plus barbares , avec laquelle ils les humanisoient , & les rendoient obéissantes à leurs ordres ; ils n'employoient dans leurs prédications ni force , ni violence ; ils ne promettoient pas des biens temporels ; ils ne flattoient pas les passions : ce n'étoit point par la force de leur éloquence qu'ils gagnoient les peuples à Jesus - Christ ; ils n'avoient pas la sagesse mondaine ; c'étoient des hommes pauvres , grossiers , sans culture , & ignorant absolument tout genre de sciences ; le

métier des uns étoit la pêche , celui des autres étoit de coudre des tentes. Quelle étoit donc cette puissance avec laquelle ils opéroient tant de merveilles ? C'étoit celle qu'ils avoient reçue du Messie ; elle leur avoit rendu inutile cette sagesse humaine dont les créatures se parent. Lorsque Jesus le Messie voulut leur donner leur mission & l'ordre de prêcher par tout le monde , il leur apparut après sa résurrection , il se trouva au milieu de ses Apôtres , quoique les portes de la maison où ils se trouvoient assemblés , fussent fermées , par la crainte qu'ils avoient des Juifs. Jesus , après leur avoir donné le salut , souffla sur eux , & leur dit : « Recevez le S. Esprit ; cet
» Esprit fera votre guide & vo-
» tre soutien ; par lui vous ressuf-
» citerez les morts, vous rendrez la
» santé aux malades, vous dompte-
» rez les Rois de la terre, vous fer-

» merez la bouche aux orateurs sur
» leurs chaires , & vous terrasserez
» l'erreur ; ceux dont vous aurez re-
» mis les péchés , leurs péchés leur
» seront remis ; & ceux dont vous
» aurez retenu les péchés , leurs pé-
» chés seront retenus : donnez gra-
» tuitement ce que vous avez reçu
» gratuitement » Ensuite il ajouta :
» Ne portez avec vous ni bâton , ni
» sac , ni provision ; ne vous munis-
» sez point d'habits , ni de souliers
» pour en changer dans le besoin ;
» contentez-vous de ceux que vous
» aurez sur vous ; ne portez dans vos
» ceintures ni or , ni argent , ni mon-
» noie de cuivre ».

Dites-moi , *Abou-selamé* , en exé-
cutant de pareils ordres , peut-on
être réduit à un état plus pauvre &
plus humiliant ? Si vous trouvez qu'ils
ne sont pas si rigoureux , & qu'ils
sont aisés à mettre en pratique , écou-
tez ce qui leur fut ordonné ensuite.

Tous ces préceptes ne sont point des Apôtres , ce sont ceux de Jesus-Christ même. « Si quelqu'un , dit-il , vous donne un soufflet sur la joue droite , présentez-lui la joue gauche : si on veut prendre votre tunique , abandonnez encore votre manteau : si quelqu'un vous contraint de porter un fardeau mille pas , allez avec lui , & portez - le deux mille pas au-delà : aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous haïssent , & priez pour ceux qui vous persécuteront & vous calomnieront ».

Voilà d'après Jesus - Christ , ce que les Apôtres ont prêché aux peuples. Quel est le Musulman , parmi vous autres , qui voulût se soumettre à des ordres si rigoureux , & si difficiles à mettre en exécution ? C'est cependant à ces ordres si sévères , que se sont soumises des nations entières , en voyant les miracles & les

prodiges qui les accompagnoient. Les vérités que je viens de vous annoncer, ne s'accommodent point à vos préjugés, ni à la grossièreté de vos idées : vous ne sauriez les croire. Je vais, pour vous éclairer, vous donner d'autres preuves. Considérez la manière avec laquelle ont procédé les Apôtres dans leurs discours, dans leurs exhortations aux Orateurs, aux Philosophes, aux Rois, aux grands & aux petits. Ils ont dit à tous : « O vous, qui que vous
» foyez, croyez en un seul Dieu,
» né d'une Vierge, qui a souffert
» pour notre salut, qui a été flagel-
» lé, qui a été tourné en dérision,
» sur le visage duquel on a craché,
» qui a reçu des soufflets, qui a été
» couronné d'épines, qui a été cru-
» cifié, qui est mort, qui a été en-
» seveli & qui est ressuscité d'entre
» les morts ». Quoi de plus extraor-
dinaire que de pareils discours? Aussi
les

les peuples , bien loin d'y faire attention , se moquoient d'eux , les regardoient comme des imposteurs , les battoient , les chassoient de leur presence & les persécutoient , parce qu'ils leur entendoient raconter des choses si étranges & si peu probables , que leur raison en étoit révoltée ; ils ne pouvoient les croire : que firent les Apôtres dans cette occasion ? ils dirent aux peuples : « O vous ,
» qui doutez de la vérité de nos paroles , venez à nous , amenez-nous
» les aveugles , les boiteux ; apportez-nous les morts , & quiconque
» est affligé de quelque infirmité ; » ils disoient alors : « Au nom de Jesus
» le Messie de Nazareth , que les
» Juifs ont crucifié du temps de Ponce Pilate , leve-toi mort & reprends
» la vie que tu as perdue ». De la même manière , ils rendoient la vue aux aveugles , faisoient marcher droit les boiteux , & guérissoient toutes

les maladies dont on étoit attaqué. Les peuples, témoins de ces merveilles, de cette vertu secrète & divine communiquée aux Apôtres, ajoutèrent foi à leurs paroles & à leurs œuvres; ils soumirent leur raison, crurent en ce Jesus qu'on leur annonçoit, & ils écoutèrent avec soumission les préceptes qu'on leur donnoit. Les œuvres merveilleuses qui accompagnoient les paroles des Apôtres, témoignaient pour la sainteté de la Religion qu'ils prêchoient. Les cieux, la terre, les Anges, les hommes, les Rois, les grands, les petits, les Philosophes, les savans & les ignorans, ont tous témoigné que les Apôtres ont été les envoyés de Dieu, ses Prophètes & les défenseurs de sa Religion & de son Evangile. Mahomet votre Prophète, a porté le même témoignage en leur faveur dans son Alcoran. Il établit la vérité de leurs prédications, de leurs œu-

vres, de leurs miracles, & celle de l'Evangile dans plusieurs endroits, & dans les termes les plus clairs, comme par ces paroles où il est dit :
» Nous (1) avons fait descendre
» vers toi l'Alcoran, pour consta-
» ter & certifier ce qui a été écrit
» avant dans la Loi de Moyse & l'E-
» vangile ».

Puis donc que votre livre & votre Prophète confessent la vérité de l'Evangile & celle de la mission des Apôtres, il faut aussi que vous ajoutiez foi à cette vérité; si vous le refusez, vous faites injure à votre Alcoran & à votre Prophète; c'est comme si vous les accusiez l'un & l'autre de mensonge.

ABOU - SEL. Nous confessons la vérité de l'Evangile, nous y croyons,

(1) Les Musulmans étant dans la persuasion que l'Alcoran est descendu du Ciel, ils croient que c'est toujours Dieu qui parle dans l'Alcoran.

mais pas tel que vous l'avez. Vous en avez corrompu le texte, vous l'avez falsifié, & vous l'avez ajusté à vos idées.

LE CENOB. Comment osez-vous avancer une proposition si téméraire ? que dira-t-on de vous, si vous ne la pouvez prouver ? vous vous exposez à passer pour un menteur ; croyez-vous qu'un homme qui voudroit avec sa main couvrir le Soleil, & empêcher par-là qu'il n'éclaire le monde, le pût faire ? non sans doute, direz-vous ; appliquez-vous la comparaison. A présent, dites-moi, *Abou-selamé*, quel nombre d'années ils s'est passé depuis la venue de Jesus-Christ jusqu'à celle de Mahomet ?

ABOU-SEL. Je l'ignore.

LE CENOB. Je vais vous le dire :
six cents & quelques années * se sont écoulées entre la venue de l'un & de l'autre.

LE PRINCE. Cela est vrai ; nous le trouvons ainsi écrit dans nos annales.

LE CENOB. Dans cet espace de siècles qui a précédé la venue de votre Prophète , y avoit-il des Chrétiens dans le monde , ou n'y en avoit-il pas ?

ABOU-SEL. Il y en avoit ; mais a présent il y en a , je crois , plus qu'alors.

LE CENOB. Pouvez-vous me dire le nombre de tous les Evangiles écrits en tant de langues différentes , qui sont répandus dans toutes les parties de la terre ?

ABOU-SEL. Cela est impossible.

LE CENOB. Supposons pour un moment avec vous , qu'une nation placée à l'Occident, eût falsifié l'Evangile , comment un Evangile ainsi falsifié , eût-il pu passer aux peuples qui habitent à l'extrémité de l'Orient , dont les langues sont toutes

différentes ? Je dis la même chose des nations du Midi & du Septentrion ; outre la diversité de leurs langues , elles ont des usages différens , des mœurs opposées ; est-il possible qu'on puisse faire recevoir à tant de peuples divers le changement que vous supposez avoir été fait à l'Evangile ? Quand bien même une nation auroit corrompu le texte de l'Evangile , cela feroit-il suffisant pour croire que les diverses nations du monde , dont les langues sont si variées , eussent pu s'accorder , & consentir unanimement à changer les textes des Evangiles qu'ils ont entre les mains , pour imiter cette nation à qui il aura pris fantaisie de falsifier son Evangile : vous-même avec quiconque raisonne , regarderiez-vous la chose comme possible ? Si ce que vous supposez de la falsification de l'Evangile est arrivé , un pareil événement a dû sans doute

faire du bruit dans le monde ; il doit se trouver chez quelque nation Chrétienne , l'Evangile supposé & tronqué dont vous parlez ; mais parcourez le monde , allez de l'Orient à l'Occident , du Midi au Septentrion , vous trouverez chez les peuples divers , dans les langues différentes , le même Evangile mot pour mot , tel qu'il a été prêché & donné par les Disciples & les Apôtres de Jesus-Christ le Messie. Cet Evangile écrit en tant de langues , distribué à tant de peuples , & répandu dans tout le monde , est uniforme & partout le même. Pour résumer & vous mettre sous un seul point de vue toutes mes preuves , je vais vous faire une comparaison. Je suppose , à l'heure que je vous parle , qu'il se présente un homme qui vous fait voir un Alcoran contraire à celui que vous reconnoissez tous ; il vous dit : « Ceci est l'Alcoran véritable

« qu'a reçu Mohammed, fils d'Abdullah ». Cet homme n'a personne qui témoigne pour la vérité de son livre ; il a cependant trouvé moyen de suborner une nation qui l'a cru sur sa parole , pendant que les autres peuples n'y ont pas adhéré. Que penseriez-vous de cet homme ? le croiriez-vous sur sa parole ? Non , répondirent les assistans , bien loin de le croire , nous nous saisirions de cet imposteur , nous brûlerions son livre , & nous le ferions mourir. Si donc , poursuivit le Cénobite , votre Alcoran , qui n'est écrit qu'en une seule langue , ne peut être ni corrompu , ni falsifié , ni changé ; vous convenez même que quiconque oseroit l'entreprendre , ne le pourroit ; à bien plus forte raison devez - vous avouer qu'il est impossible de falsifier & de corrompre des Evangiles écrits en tant de langues & répandus chez tant de peuples. Je pour-

rois encore apporter d'autres preuves & d'autres exemples pour vous conduire à la conviction , tirés des livres de Moyse & des Pseaumes , à l'évidence desquels il n'y a que des esprits rebelles & opiniâtres qui puissent résister. Tout ce que je pourrois encore dire , concourroit à prouver la vérité d'une Religion qui a été annoncée par les Prophètes long-temps avant la venue du Messie & de ses Apôtres , dans les temps les plus reculés. Mais ce feroit abuser de votre patience & courir risque de vous ennuyer , si je m'étendois davantage sur un pareil sujet.

ABOU-SEL. dites - moi ; mettez-vous Mahomet au-dessous du Messie & des Apôtres ?

LE CENOB. Comment oserois-je mettre l'esclave au niveau du Seigneur , la créature en parallèle avec le Créateur , & égaler l'homme à Dieu.

ABOU-SEL. Ne savez-vous pas que Mahomet est le Prophète & l'Envoyé de Dieu? c'est lui qui a retiré les enfans d'Ismael de la voie de perdition; qui leur a fait quitter le culte des Idoles; qui leur a fait connoître un Dieu vivant & éternel, ainsi qu'ont fait le Messie & ses Apôtres.

LE CENOB. Je fais que Mahomet s'est soumis les Arabes, enfans d'Ismael, & je ne puis nier qu'il les a obligés à abandonner le culte des Idoles, & qu'il leur a fait connoître le vrai Dieu: mais cette connoissance a été insuffisante, & elle a manqué des formes nécessaires. Le but principal de Mahomet, étoit d'assujettir les Arabes, de les réduire à son obéissance, encore plus que de leur donner une connoissance parfaite de la Divinité. Si vous voulez user d'indulgence envers moi, & que vous veuillez ne vous pas offenser de ce que je dirai, je vous ferai part des

raisons les plus valables qui nous empêchent de croire à Mahomet, à sa mission & à son don supposé de prophétie. Je vous rapporterai de lui ce que j'en fais, & ce dont sont aussi instruits ceux qui professent la même Religion que moi.

ABOU - SEL. Si le Prince ici présent, a laissé un libre cours à vos paroles, & s'il vous a permis de dire votre sentiment sur notre sainte Loi, dites ce qu'il vous plaira.

LE PRINCE. Je ne vois pas ce qui pourroit empêcher ce Religieux de s'expliquer, il n'a encore rien dit qui ne soit conforme à la raison, & qui ne puisse contenter l'esprit; il a parlé le langage de la vérité, & il n'a rien avancé qui ne s'accorde avec l'Alcoran.

ABOU - SEL. s'appercevant que le Prince étoit offensé de son procédé, dit au Cénobite : Parlez, voyons ce que vous avez à dire

de Mahomet & de sa mission.

LE CENOB. Sachez donc, ô *Abou-selamé*, que Mahomet étoit d'une tribu des Arabes, qu'on appelle *Coreich* (1), descendante d'Ismaël fils d'Agar esclave Egyptienne, appartenante à Sara femme d'Abraham. Mahomet étoit conducteur de chameaux, il faisoit ordinairement les voyages de Jérusalem, de Damas, & autres pays circonvoisins. Dans un de ses voyages, il alla un jour loger chez un Moine Nestorien, appelé *Bouhaira* (2); se trouvant seuls ensemble, le Moine lui

(1) Ceux de cette Tribu étoient les administrateurs & les gardiens du Temple de la Mecque avant Mahomet; ils étoient fort opposés cependant à ce faux Prophète; mais il en gagna plusieurs qui lui rendirent de très-grands services, entr'autres, Abou-beakr son successeur.

(2) Il est plus connu chez nous sous le nom de *Sergius*; il étoit Nestorien, c'est ce qui est cause que les passages de l'Evangile cités dans l'Alcoran, & sur-tout ce qui regarde Jesus-Christ, sont presque en tout conformes

demanda de quelle Religion il étoit , il apprit qu'il étoit d'une Tribu descendante d'Ismaël , qui n'avoit point connoissance de Dieu , & qui adoroit une Idole, appelée *Elakbar* (1) ; leurs prières étoient des vers Arabes pleins d'élégance , qui respiroient l'amour & le libertinage , qu'on récitoit devant cette Idole. Ces poésies respectées & admirées des Arabes , étoient écrites sur des planches & suspendues sur l'Idole , dans l'endroit qu'on appelle *Kia-abé*. Ce sont ces poésies auxquelles on donne encore le nom de *Moualla-kat-esséb-a* (2) , ou de sept suspendues. Bouhaira , instruit de la Tribu & de la Religion de Ma-

aux explications admises chez ces Hérétiques.

(1) Cette Idole n'étoit qu'une borne ou un bloc de pierre , à laquelle ils rendoient hommage.

(2) Elles s'appelloient aussi *Mozeh-hebat* ou dorées ; elles sont fort élégantes , mais fort obscures ; nombre de Commentateurs ont travaillé à les éclaircir & les expliquer.

homet, fut touché de son aveuglement ; & comme il avoit conçu de l'amitié pour lui, il l'instruisit sur la connoissance du vrai Dieu, & lui lut plusieurs chapitres de l'ancien Testament, des Pseaumes & de l'Evangile ; Mahomet retourné chez lui, dit aux Arabes qui composoient sa Tribu : « Malheur à vous, vous êtes » dans l'erreur, vous êtes éloignés » de Dieu, & le culte vain que vous » rendez, vous mène à la perdi- » tion ». Quel nouveau langage nous tenez-vous ? lui dirent ses compatriotes. « J'ai trouvé, leur répondit » Mahomet, un Dieu véritable ». Quel est-il, & quel est son nom ? continuerent-ils. « Son nom, répliqua Mahomet, est Dieu ; c'est lui » qui a créé le ciel & la terre & tout » ce qu'ils renferment d'êtres créés ; » il m'a envoyé aujourd'hui vers » vous pour vous communiquer sa » miséricorde & ses bontés ». Mon-

trez-nous-le ? dirent les assistans ,
où est-il ? « Il est , poursuivit Maho-
met , dans le Ciel , il voit toutes
choses , & personne ne le voit » .
Comment , dirent-ils , nous avons
un Dieu que nous honorons , que
nous adorons , & dont nous avons
reçue le culte de nos ancêtres ; ce Dieu
ne gêne en aucune manière nos
inclinations ; nous faisons avec lui
ce que nous voulons , & il nous rend
licite tout ce que nous possédons .

Sachez , répondit Mahomet ,
que Dieu qui m'a envoyé à vous ,
m'a assuré qu'il vous accorde-
roit tout ce que vous lui deman-
deriez , & même au-delà de vos
desirs , plus encore que vous ne
dites » . Quels sont , repartirent-
ils , les biens qu'il nous promet ?
Ce grand Dieu dont je vous parle ,
dit Mahomet , vous placera après
la mort , pour toujours dans un
Paradis où vous trouverez à boire

» & à manger , & où vous goûte-
» rez les plaisirs des femmes » Que
nous donnera-t-on , dirent - ils , à
boire & à manger ? « On vous fer-
» vira , répondit Mahomet , en vian-
» de & en fruits tout ce qu'il y a de
» plus délicieux. Vous puiserez dans
» la rivière de lait ; dans celle du miel
» & dans celle du vin , une boisson
» qui flattera le goût de ceux qui en
» boiront ; outre cela on vous y four-
» nira des filles avec de grands yeux,
» qui ne seront pas sujettes aux in-
» firmités des femmes de ce monde ,
» & des jeunes garçons pour vous
» servir , qui ne vieilliront jamais ;
» ce n'est là qu'une partie des plai-
» sirs que Dieu vous y réserve » .
Mais , dirent alors les Arabes , êtes-
vous donc l'Envoyé de Dieu ? « Oui
» je le suis , répondit Mahomet » .
Fort bien , répondirent - ils , mais
nous craignons notre Dieu Akbar.
» Adorez Dieu , répondit Mahomet ,
» &

» & honorez votre Dieu Akbar (1). Une partie des assistans s'écria alors : Nous croyons en Dieu , & nous ajoutons foi à son Envoyé : nous le reconnoissons pour tel. Cet exemple fut suivi par plusieurs autres familles de la Tribu de Coreich , plusieurs Arabes se joignirent à ceux-ci , & reconnurent Dieu , & Mahomet pour son Envoyé ; de sorte que tous les jours le nombre s'en multiplioit. Mahomet avoit tant de condescendance pour ces nouveaux profélites , qu'il les laissoit se marier avec leurs filles , leurs sœurs , celles

(1) Les Arabes ne voulant pas se relâcher du culte qu'ils rendoient à leur Idole *Akbar*, Mahomet, pour ne pas les rebuter, leur permit de joindre le nom d'Akbar à celui de Dieu ; ils invoquoient ainsi deux Dieux par ces mots Allahouoné Akbar, en mettant la conjonction, pour dire Dieu & Akbar. Dans la suite des temps, lorsque le Musulmanisme eut prit le dessus, on supprima la conjonction, & sans retrancher la formule, on dit Allah ou Akbar, qui veut dire Dieu est le plus grand ou est très-grand.

de leurs meres , & les filles de leurs freres. Mahomet informa le Moine Bouhaira de tout ce qui s'étoit passé , & il lui parla en même-tems de la licence que ses sectateurs prenoient dans leurs mariages. Le Moine lui écrivit de s'y opposer. Mahomet ne parvint qu'après bien des peines , à empêcher ces fortes de mariages , & il les obligea à se contenter d'épouser leurs nièces de pere & de mere. Le nombre cependant de ses sectateurs augmentoit de jour en jour ; plusieurs Tribus se déclarerent pour lui , & il se trouva à la tête d'un peuple nombreux ; mais il y avoit encore un grand nombre d'Arabes qui n'avoit pas voulu adopter ses dogmes , ni reconnoître son autorité. Ce fut alors que Mahomet montant sur la Chaire , se déclara Roi , Chef temporel & spirituel , qu'il tira le sabre , qu'il employa les promesses , & qu'il menaça de faire

périr par le glaive , quiconque ne reconnoîtroit pas sa mission , & n'adhéreroit pas à ses sentimens. Il s'écria : « Quiconque se fera Musulman , sera en sûreté , tout ce qui est dans le ciel & sur la terre m'a été confié , & a embrassé ma Religion de gré ou de force ». Il vouloit dire , que tous les habitans du ciel & de la terre ayant embrassé sa secte , ils avoient été obligés d'entrer sous son obéissance. Il se servit de toutes sortes de moyens pour engager les peuples à se soumettre à lui ; il n'oublia , pour parvenir à son but , ni les caresses , ni les menaces. Son ambition n'étoit pas le seul ressort qui le faisoit aspirer à la souveraineté ; sa passion démesurée pour les femmes y eut aussi bonne part ; elle étoit telle , qu'il n'en pouvoit voir une sans la désirer , quoiqu'il en eût un grand nombre , témoin la femme de *Zeid*. Il la vit ,

en devint amoureux , & l'enleva à son mari. Il fit accroire ensuite que Dieu même la lui avoit fait épouser à la place de *Zeid*. Il traita ce sujet en chaire , & déclara à ses compagnons & à ses auditeurs , que Dieu lui avoit inspiré ce procédé par ces paroles de l'Alcoran , où il est dit :
» O Mahomet , quand Zeid a eu joui
» d'elle , je te l'ai fait épouser » . Il a appliqué ces paroles à la femme de Zeid , & il a avancé que Dieu les avoit écrites dans l'Alcoran en sa faveur. Cependant ses compagnons , quoique persuadés de la révélation de ce passage , ne laisserent pas de dire à Mahomet ces paroles remarquables :
» O Envoyé de Dieu , prenez pour
» vous seul le don de Dieu , & ce
» qu'il vous a permis ; car pour
» tout autre que vous il fera dé-
» fendu » .

ABOU - SEL. O incirconcis que vous êtes , le fait n'est pas tel que

vous le dites : Zeid pria Mahomet d'accepter sa femme , déclarant qu'il ne lui étoit pas permis de la garder.

LE CENOB. S'il n'eût pas parlé ainsi , il lui seroit arrivé ce qui arriva à un autre que lui.

ABOU-SEL. De quoi s'agit-il ?

LE CENOB. N'avez-vous pas entendu parler de l'aventure de l'Arabe *Soufeir* , que Mahomet votre Prophète , a tué pendant qu'il dormoit couché dans son lit , quoique Dieu & les hommes aient défendu d'égorger aucun oiseau lorsqu'il est dans son nid. Cependant , lorsqu'on dit à Mahomet : « O Envoyé de Dieu , qui a tué *Soufeir* ? c'est , répondit-il , mon épée.

ABOU-SEL. Votre malice , votre manque de jugement vous font chercher les moyens de déprimer & de rendre odieux par ces traits Mahomet. Vous devriez cependant lui rendre plus de justice : il renfermoit

en lui toutes les vertus , toutes les perfections. Quel signe plus grand de son excellence , & de la sublimité de sa mission , que d'avoir été choisi de Dieu pour retirer les enfans d'Ismaël de la voie de la perdition. C'est lui qui les a dirigés.

LE CENOB. Comment les a-t-il dirigé eux & vous ? de la manière qu'eux & vous l'avez voulu : en flattant ses passions & les vôtres. Il n'a pas suivi , en agissant ainsi , la volonté de Dieu , ni ce qui pouvoit lui être agréable ; d'autres soins plus conformes à ses inclinations l'occupaient. En vérité , je vous le dis , Mahomet savoit bien que vous & lui étiez dans l'erreur , fort éloignés de la voie droite , de cette voie qui conduit au salut. Il l'avoue dans son Alcoran par ces paroles (1) : Je ne fais

(1) D'autres Commentateurs expliquent ainsi ce passage : « Je ne fais ce qui arrivera » à moi & à vous , ou bien , je ne fais ce que nous deviendrons vous & moi ».

» ce que Dieu veut de moi & de
» vous ». Il dit dans un autre en-
droit : » Qui fait si vous & moi som-
» mes dans la voie du salut , ou dans
» une erreur manifeste ». Il dit en-
core : » Craignez Dieu autant que
» vous le pourrez , il se peut faire
» que vous vous sauverez ». Il vous
a prescrit de demander à Dieu dans
toutes vos prières ; qu'il vous dirige
dans le chemin de la vérité , par ces
paroles : « Conduisez - nous dans la
» voie droite ». Si vous êtes persua-
dés intimement que vous êtes dans
la voie droite , d'où vient que vous
demandez d'y être admis. C'est une
prière inutile à celui qui est sûr d'y
être , il n'a besoin de demander à
Dieu que son secours & son affi-
stance pour ne pas vaciller dans la
bonne voie où il se trouve. Que le
Prince me permette ici de faire une
similitude ; je suppose que je sois for-
ti de chez lui à cette heure pour re-

tourner à mon Pays : parti d'ici , je m'égare dans la route , je ne connois plus laquelle je dois tenir pour gagner mon pays , je prie Dieu de me secourir dans cette occasion , je m'adresse à tous ceux que je rencontre pour m'enseigner la route que je dois prendre. J'en trouve une qui me remet dans le vrai chemin. Sûr d'y être , je ne dis plus à mon conducteur de m'enseigner le chemin ; mais je lui demande son assistance pour ne pas m'en égarer jusqu'à ce que je sois arrivé à mon pays.

LE PRINCE. Vous avez raison , votre comparaison est juste.

LE CENOB. Si Mahomet a été sûr que vous autres Musulmans étiez dans la voie de la vérité , pourquoi vous a-t-il fait une obligation de demander à Dieu de vous y conduire ? Il n'étoit pas plus certain de l'effet de ses prières à Dieu , il ne les croyoit pas

pas suffisantes , puisqu'il a recommandé & même prescrit de prier pour lui , ainsi que le porte ce passage : « O vous qui avez cru , priez » pour lui (pour Mahomet) & par » des saluts , saluez-le ».

ABDU-SEL. N'avez-vous pas aussi entendu réciter ces paroles du même Alcoran , qui disent : « Dieu & les » Anges prient pour le Prophète » . Quel inconvénient y a-t-il donc que je prie pour lui , ne suis-je pas dans l'obligation de le faire ?

LE CENOB. Ne seroit-il pas plus à propos de prier pour vous-mêmes , de demander pardon à Dieu de vos péchés , pour ne pas ressembler à cet homme qui , affoibli par la faim , au lieu de demander à manger pour lui , le demande pour un autre , ou bien à ce malade qui demande pour un autre la guérison , au lieu de la demander pour lui. Si donc Dieu , les Anges , & vous autres , êtes oc-

cupés à prier en faveur de Mahomet , quel est le Dieu auquel il faille s'adresser pour prier , & qui puisse écouter les prieres , & les exaucer ? car , selon votre raisonnement , vous avez établi une égalité entre Dieu , les Anges & tous les hommes.

ABOU-SEL. Ce que nous entendons par la priere de Dieu , est sa miséricorde envers ses serviteurs.

LE CENOB. Si la miséricorde de Dieu & des Anges est sur Mahomet , quel besoin a-t-il de vos prieres , ne vaut-il pas mieux que vous priiez pour vous-mêmes ?

ABOU-SEL. Quoi donc , ne priez-vous pas vous autres pour votre Prophète , pour Jesus-Christ le Messie ?

LE CENOB. Non : mais nous lui adressons nos prieres comme à notre Dieu , notre Créateur ; il écoute & il exauce les prieres de ses serviteurs.

ABOU - SEL. Quel aveuglement !

Quelle erreur monstrueuse , d'adorer un homme qu'on fait né d'une femme , un homme qui , selon que vous l'avouez vous-même , a été en butte à toutes sortes d'ignominies , qui les a endurées ; & vous osez après cela , outrager & mal parler de notre Prophète Mahomet !

LE CENOB. Qu'ai-je fait autre chose que de rapporter ce que votre Alcoran & vos traditions disent de lui ? Je n'ai rien avancé de moi-même ; votre Prophète & vos livres , auxquels vous ne pouvez refuser votre croyance , m'ont fourni les armes avec lesquelles j'ai combattu ; mais dites - moi , *Aboufelamé* , ne confessez - vous pas que Mahomet étoit un Arabe de la Tribu de *Coreich* ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Pouvez - vous nier que Mahomet n'ait eu une grande quantité de femmes , les unes par

contrat de mariage , & les autres seulement en qualité de concubines ? n'a-t-il pas employé le sabre , & versé le sang pour se faire obéir ? n'a-t-il pas pris la femme de Zeid ?

ABOU-SEL. Je conviens de tout cela ; mais Dieu le lui avoit ainsi révélé , & il n'a rien fait à cet égard que par son ordre.

LE CENOB. N'avouez-vous pas que Mahomet est mort , que ses membres , ses os ont été réduits en poussière sous la terre ?

ABOU-SEL. Nous l'avouons.

LE CENOB. Je n'ai rien dit de votre Prophète , que ce que vous confessez vous-même être vrai. Oseriez-vous nier les faits que j'ai rapportés ; pourquoi vous offenseriez-vous de mes paroles ?

ABOU-SEL. Nous ne nions autre chose , sinon ce que vous dites du Messie. Vous donnez à Dieu un Fils , & vous soutenez que le Messie est

Fils de Dieu , & avec cela , qu'il est Dieu éternel , Créateur de toutes choses ; & il n'est autre chose qu'un homme né d'une femme , qui auprès de Dieu ne differe pas d'Adam , & qui lui est semblable.

LE CENOB. Croyez-vous que tout ce qu'a dit Mahomet dans son Alcoran soit vrai , & que ce même Alcoran soit descendu du Ciel d'auprès de Dieu ?

ABOU-SEL. Oui je le confesse , & je crois tout ce qui est écrit dans l'Alcoran , & qu'il est descendu de Dieu à Mohammed Mustapha , son Prophète.

LE CENOB. N'est-il pas écrit dans l'Alcoran , que Jesus-Christ le Messie est l'Esprit de Dieu & son Verbe qu'il a déposé dans le sein de Marie ?

ABOU-SEL. Oui : cela est ainsi.

LE CENOB. Dites-moi , l'Esprit de Dieu & son Verbe , sont-ils éternels , incréés ou créés ?

ABOU-SEL. Ils sont incréés , & non créés nouvellement.

LE CENOB. Dieu a-t-il pu être dans un temps sourd & muet , c'est-à-dire , privé de son Esprit & de son Verbe ?

ABOU-SEL. Loin de nous pareille pensée ; Dieu a toujours été uni à son Esprit , à son Verbe & à sa puissance ; jamais ces principes n'en ont été séparés.

LE CENOB. Et la Parole , le Verbe de Dieu est-il Créateur ou créé ?

ABOU-SEL. Sans doute il est créateur , c'est-à-dire , incréé.

LE CENOB. Qu'adorez - vous ? Dieu ou un autre que lui ?

ABOU-SEL. C'est Dieu que nous adorons.

LE CENOB. Adorez - vous Dieu avec son Esprit & son Verbe , ou non ?

ABOU - SEL. J'adore Dieu , son Esprit & son Verbe faisant une seule essence,

LE CENOB. Dites donc , je crois en Dieu , en son Esprit & en son Verbe.

ABOU-SEL. Je crois en Dieu , en son Esprit & en son Verbe : mais prenez garde , je n'en fais pas trois Dieux , je ne reconnois qu'un seul Dieu.

LE CENOB. Fort bien , vous voici de mon sentiment , nous sommes d'accord ; votre croyance est la mienne , & celle de tout Chrétien ; c'étoit là mon dessein de vous conduire pas à pas à la connoissance de la vérité , & à vous faire croire comme moi le mystere de la sainte Trinité ; le Pere qui est Dieu , le Fils qui est son Verbe , & le S. Esprit qui procede du Pere & du Fils.

Pendant ce temps-là le Prince étoit appuyé ; il n'eut pas plutôt entendu la conclusion du Religieux , qu'il se redressa & relevant sa coëffure qui lui tomboit sur les sourcils ,

il se mit à frapper des mains en signe d'applaudissement, & il dit en riant : « Par la vertu d'Ali, ô *Abou-selamé*, le moine t'a fait Chrétien » & t'a fait entrer dans sa Religion » sans que tu t'en sois apperçu ». Celui-ci ayant entendu parler le Prince de la sorte, en fut extrêmement mortifié, aussi-bien que les autres Docteurs assistans à la dispute, ils eurent bien de la peine à retenir leur dépit; leur honte paroissoit peinte sur leurs visages; ce fut alors qu'un d'entr'eux appelé *Aboul-fadhl*, de la Ville d'Alep, se présenta pour disputer; il dit à ses compagnons : « Si dès le commencement, » vous m'eussiez laissé parler à ce » Religieux, je vous aurois épargné » la honte que vous ressentez actuellement; j'aurois abaissé son orgueil » par la solidité de mes raisons, & » je l'aurois obligé au silence; mais » vous ne m'en avez laissé aucun

» moyen ; il vous a semblé que j'é-
» tois de trop ici. Puis se tournant
» vers le Prince , il lui dit : Les se-
» ctateurs de l'infidélité sont comme
» le feu , quiconque s'approche trop
» près d'eux , se brûle. L'esprit d'er-
» reur & de mensonge s'explique par
» leur bouche ».

LE CENOB. Quel raisonnement
est le vôtre ? ce n'est pas moi que
vous injuriez ; c'est vous autres Mu-
sulmans , c'est votre Prophète , sur
qui retombe tout ce que vous me
dites. J'ai prouvé que Jesus - Christ
le Messie , étoit l'Esprit , le Verbe de
Dieu déposé dans le sein de Marie.
Ces paroles sont tirées mot pour
mot de l'Alcoran ; elles sont le lan-
gage de votre Prophète. Si ce que
j'ai dit m'a été suggéré par le démon
ou par l'esprit d'erreur & de men-
songe , il faut que vous conveniez
que votre Livre & votre Prophète
étoient conduits par le même es-

prit d'erreur & de mensonge.

Que Dieu te confonde , dit le Prince à *Aboul-fadhl* (1) , tu n'es rien moins que ce que ton nom signifie ; il faut t'appeller *Aboul-dgehl*. Ton ignorance nous fait sentir qu'il auroit mieux valu pour nous , que tu n'eusses pas parlé ; puisses - tu mourir sur l'heure , pour être vengé de ta méchanceté ! Le Docteur honteux & confus de cette apostrophe du Prince , se retira & s'en alla ; le Moine reprit la dispute avec *Abou-selamé* , & il dit :

Ce que votre Prophète dit dans son Alcoran , touchant le Messie , qu'il est auprès de Dieu semblable à Adam , est une vérité dont je conviens ; puisque le Verbe éternel de Dieu , son Esprit increé , infini , incompréhensible , a pris de la nature

(1) *Aboul-fadhl* en Arabe , signifie le pere de la vertu , de la science , & *Aboul-dgehl* veut dire le pere de l'ignorance.

d'Adam; il s'est choisi du corps d'une Vierge, un corps pour lui-même dans lequel il a habité, & où il a caché la divinité du Verbe pour l'économie de sa sagesse, & pour certaines fins, comme une substance subtile, laquelle ne peut paroître que lorsqu'elle est unie à un corps solide. L'exemple s'en trouve dans le feu; à moins qu'il ne soit identifié à une matière quelconque, on ne le peut appercevoir: autre comparaison dans la personne de Moïse; ce Prophète demanda à Dieu qu'il se fit voir à lui avec l'éclat de sa divinité. Dieu dit à Moïse: «Entrez dans
» l'ouverture de ce rocher, je met-
» trai ma main sur cette ouverture,
» & vous me verrez par derrière ». Moïse fit ce que Dieu lui avoit dit, & il vit ce qu'il y avoit derrière la substance de Dieu; ce fut alors qu'il parut sur le front de Moïse une lu-

mière dont la clarté étoit si grande , qu'on ne la pouvoit regarder ; elle étoit telle , que lorsqu'il retourna vers le peuple d'Israël , personne n'en pouvoit soutenir le regard , tant elle causoit de terreur. Moyse fut contraint de mettre un voile qui lui couvroit le visage , & cachoit les rayons qui en rejaillissoient lorsqu'il parloit aux enfans d'Israël , crainte qu'ils ne mourussent en le regardant.

ABOU - SEL. Si vous croyez que l'Esprit de Dieu & son Verbe sont descendus dans le sein de Marie, Dieu se doit trouver nécessairement privé de son Esprit & de son Verbe.

LE CENOB. Votre idée est celle d'un écolier qui fréquente les écoles , ou celle d'un esprit grossier ; elle ne peut l'être d'un homme raisonnable. Un Dieu qui est une substance spirituelle , Créateur , qui n'a point d'étendue , qu'on ne peut dé-

finir , qui n'a pas de lieu , qui remplit tout , qui est partout , qui est dans tous les temps ; vous le voulez mesurer , vous lui assignez un lieu , vous voulez l'y contenir ; défaites-vous donc d'une pareille illusion ; ne croyez pas que l'Esprit & le Verbe de Dieu puissent être définis & susceptibles du changement d'un lieu à un autre.

ABOU - SEL. Comment voulez-vous que je me rende à votre opinion ? puis-je m'imaginer qu'il soit possible que l'Esprit & le Verbe de Dieu soient en entier dans le sein de Marie , & qu'ils soient en même-temps en entier dans Dieu assis au plus haut des cieux , sans admettre de séparation entr'eux ?

LE CENOB. L'intelligence de ce mystère n'est pas aisé à acquérir à quiconque est , comme vous , né dans une Religion grossière & charnelle ; vos mœurs relâchées , votre

éducation , les principes erronés que vous avez puisés dans une Loi qui flatte les sens plus qu'elle n'éclaire l'esprit , vous rendent peu propres aux connoissances intellectuelles ; vous ne voulez vous rendre qu'aux choses sensibles. Cependant je vais vous satisfaire sur les questions que vous me faites ; je vais éclaircir vos doutes , & je me servirai d'exemples pour vous mettre à portée de reconnoître la vérité. Dites - moi , *Abou-selamé* , que croyez-vous du Soleil , ne tourne-t-il pas sur notre horison ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. N'est-ce pas lui qui envoie ses rayons , sa chaleur , qui les répand sur toute la terre ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Ces rayons , cette lumière , cette chaleur que le Soleil communique à la terre , se séparent-ils de lui , ou non ?

ABOU - SEL. Non : ces rayons ,
cette lumière , cette chaleur restent
toujours unis au corps du Soleil.

LE CENOB. Il en est ainsi du
Verbe & de l'Esprit de Dieu ; ils
sont entrés dans le sein de Marie ,
sans perdre l'union qu'ils ont avec
Dieu , le Pere de ces deux Personnes
divines. Je fais une autre comparai-
son ; je suppose que le Prince ici pré-
sent , ait proféré une parole ; cette
parole a été recueillie & écrite sur
un parchemin , après qu'il l'a eu ima-
ginée , & qu'il l'a exprimée avec sa
bouche. Cette parole étoit dans son
imagination, il l'a proférée en même-
temps qu'il l'a pensée ; on l'a ensuite
unie par l'écriture au corps du par-
chemin pour être publiée ; elle a re-
çu créance partout où elle a été en-
tendue , on s'y est conformé ; dites-
moi , cette parole a-t-elle abandon-
né la substance de l'esprit du Prin-
ce , & après qu'il l'a proférée , est-il

resté sans parole ? ne reste-t-elle pas toujours unie en entier à la substance de son esprit la même , telle que l'a écrite l'encre & que le papier l'a reçue ?

ABOU-SEL. Cela est vrai.

Un des assistans , qui a recueilli cette dispute , dit que le Religieux & le Docteur Musulman , ne cessèrent de parler que vers la nuit ; ils demandèrent au Prince la permission de se retirer ; il ne la leur accorda qu'avec peine , en leur enjoignant de revenir chez lui le lendemain matin. Les Docteurs sortirent , leur confusion étoit peinte sur leurs visages , & ils s'abandonnoient à leurs réflexions : pour le Moine , le Prince lui ayant demandé où il vouloit aller , le Cenobite lui répondit par ces paroles (1) : « Le monde & tout ce qu'il renferme est à Dieu. Nous

(1) *Domini est terra & plenitudo ejus.*
Ps. XXIII, v. 1.

devons

» devons sortir de ce monde ; per-
» sonne n'y a de demeure stable ,
» personne qui se puisse flatter d'y vi-
» vre toujours ». « Que Dieu , reprit
» le Prince , vous accorde sa béné-
» diction ; je ne puis vous refuser les
» éloges que vous méritez ; la dou-
» ceur de votre conversation , la di-
» gnité , les graces de votre person-
» ne m'ont charmé ; je crois qu'il
» n'est pas nécessaire que vous vous
» éloigniez d'ici. J'ai là dehors deux
» tentes dressées ; choisissez des deux
» laquelle vous voudrez , & logez-y
» avec votre compagnon ». En mê-
me-temps il donna ordre à ses gens ,
pour qu'il ne manquât rien aux deux
Religieux , & qu'ils fussent servis
avec honneur.

Le lendemain parurent *Abou-se-* Seconde
lamé avec *Aboud-haher* , & un autre Journée.
Docteur qu'ils amenoient avec eux ,
appelé *Errechid-ubnul-mahdi*. C'étoit
un homme célèbre par les graces de

son éloquence , versé dans les sciences , & sur-tout dans les matières de la Religion. Les gens du Prince avertirent leur Maître de l'arrivée des trois Docteurs ; il leur permit de se présenter à lui ; s'étant approchés , ils firent au Prince les saluts & les prières accoutumées. Le Religieux étoit déjà auprès de lui. *Abou-selamé* prit la parole , & dit : Prince , nous avons interrogé hier ce Religieux sur le Messie , sur le Verbe & l'Esprit de Dieu , & sur leur passage dans les flancs de Marie ; il nous a exposé ses raisons par des exemples , par des comparaisons ; ordonnez qu'il les répète devant *Rechid*.

LE CENOB. Laissons-là ce qui est passé ; la matière d'hier ne doit pas être aujourd'hui le sujet de notre entretien ; il faut dire quelque chose de nouveau , sans quoi nous ressemblerions à cet avare qui voudroit régaler un hôte , & qui ne lui donne-

roit à dîner que les restes de son souper. Si vous avez préparé quelque mets nouveau , présentez-le-nous ; une nourriture vieillie , n'a plus le même goût qu'elle avoit en sortant du feu. Accédez à ma proposition , ou convenez que vous êtes indigent ; avouez votre insuffisance , & alors je recevrai vos excuses & votre silence.

LE PRINCE. En vérité , le Religieux a raison de dire , que ce qui s'est passé hier , ne doit pas être rappelé aujourd'hui ; il n'a pas tort d'exiger que l'entretien roule sur un sujet nouveau ; selon ce proverbe qui dit , que « tout ce qui est neuf » peut seul plaire & être agréable ». Puis adressant la parole à *Rechid* , il ajouta : « Ce Religieux nous a étonné par son savoir , il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites ; & ses argumens les plus convaincans , il les a tirés de

» nos livres & de notre Alcoran ».

RECHID. Illustre Emir, j'accepte le combat, j'espère le terrasser aujourd'hui, & lui faire connoître la frivolité de ses argumens : s'adressant ensuite au Cenobite, il lui dit :
» N'avouez-vous pas que Jesus-Christ
» le Messie, est Dieu & homme tout
» ensemble ?

LE CENOB. Oui.

RECHID. Lequel adorez-vous des deux ? Dieu ou l'homme ; ou bien adorez-vous tous les deux à la fois ?

LE CENOB. Sachez', ô *Rechid*, que toute parole a sa réponse. La parole a trois objets, de se faire écouter, de persuader, & de satisfaire celui qui est persuadé.

RECHID. J'écoute, je persuade, & je reste satisfait de ce dont je suis persuadé.

LE CENOB. Si vous êtes tel que vous le dites, après l'interrogation que vous m'avez faite, vous n'avez

plus qu'à m'écouter ; je n'aurai pas beaucoup de peine à vous répondre. Votre Prophète & votre Alcoran sont les témoins irréprochables de la vérité de ma Religion. Ce sont eux cependant que vous me proposez pour parties adverses ; quoi de plus honteux , que celui qui a servi de témoin , devienne adversaire !

RECHID. Quel est donc ce témoin qui certifie la vérité de votre Religion ?

LE CENOB. C'est votre Livre , c'est votre Loi , c'est votre Prophète.

RECHID. Comment le démontrerez-vous ?

LE CENOB. Votre Prophète ne dit-il pas , dans le chapitre intitulé *Al-amran* (1) , « Parmi ceux qui ont

(1) *Al-amrâné* , les descendants d'Amran pere de Moyse , d'Aaron & de Marie ; c'est le titre d'un Chapitre de l'Alcoran , où Mahomet confond Marie Mere de Jesus-Christ , avec la sœur de Moyse.

entre les mains les Livres saints ,
il y a une nation (la Chrétienne)
existante , qui lit les signes de
Dieu , les miracles de sa sagesse
dans les heures de la nuit , qui fait
des actes d'adoration , qui croit
en Dieu & au jour du Jugement ,
qui ordonne le bien , qui défend
le mal , & qui s'empresse à faire
de bonnes œuvres ; ceux qui font
ainsi , doivent être regardés com-
me justes ». Il dit encore : « Je vous
ai fait descendre l'Alcoran (Dieu
parlant à Mahomet) pour servir
de lumière & de direction , & pour
attester la vérité de ce qui est déjà
entre leurs mains , (des Chrétiens)
les Livres de Moïse & l'Evangile).
Dans un passage , il dit : « Dites ,
nous croyons à ce qui nous est
descendu à nous & à vous ». Il
dit encore dans un autre endroit :
« Notre Dieu & le vôtre est un ».
Dans un autre : « Vous trouverez ,

» dit-il , plus d'amitié dans ceux qui
» se disent Chrétiens ; ils donneront
» un accès plus libre à ceux qui ont
» cru , que tous autres ». Dans le
Chapitre intitulé *Elbakara* ou *De la*
Vache (1) , il dit : « Ceux qui ont
» cru , qui ont marché dans la voie
» droite , les Chrétiens , les Sabéens ,
» ceux qui ont cru en Dieu & au
» dernier jour , & qui ont opéré de
» bonnes œuvres ; ceux-là ont leur
» récompense auprès de Dieu , ils
» n'ont rien à craindre , & ils ne
» tomberont point dans l'affliction ».
Dans un autre endroit : « Les Chré-
» tiens sont une nation à qui appar-
» tient ce qu'elle a gagné ; ce que
» vous avez gagné aussi vous appar-
» tient ; ne vous informez pas , ne

(1) Titre du second Chapitre de l'Alco-
ran ; ce titre n'est point analogue à ce qui
est dit dans le Chapitre , si ce n'est de l'ido-
lâtrie du Veau d'or , dont il est parlé à l'oc-
casion des Juifs.

» demandez pas ce qu'ils ont fait ».
Il dit encore : « Ils ont parmi eux
» des Religieux, des Solitaires, qui
» ne se laissent pas entraîner à l'or-
» gueil; vous verrez leurs yeux ré-
» pandre des larmes de joie, de ce
» qu'ils ont connoissance de la vé-
» rité ». Dans un autre passage, il
dit : « Il y a eu parmi (les Chrétiens)
» une nation toute occupée à médi-
» ter les merveilles de Dieu, & qui
» conduisent les hommes dans la
» voie de la vérité du salut ». Il parle
de Jesus-Christ dans le même Cha-
pitre : « Jesus le Messie est le Verbe
» de Dieu & son Esprit, qu'il a dé-
» posé dans le ventre de Marie ». Dans un autre endroit du Chapitre
de la Vache, il dit : « O Jesus, fils
» de Marie, je vous ferai passer de
» la vie à la mort, je vous élèverai
» vers moi, je vous purifierai en
» vous distinguant de ceux qui sont
» dans l'infidélité, & ceux qui vous
» auront

» auront suivis , je les mettrai au-
» dessus de ceux qui sont restés infi-
» déles au jour du Jugement ». Dans
le même Chapitre , il rend témoi-
gnage à la virginité de Marie , Mere
de Jesus - Christ , par ces paroles :
« L'Ange dit alors : O Marie ! certes ,
» Dieu vous annonce que vous con-
» cevrez son Verbe , son nom sera
» le Messie , Jesus Fils de Marie ; il
» sera beau & agréable dans ce mon-
» de-ci & dans l'autre ; il sera favori
» du Très-haut ; il parlera aux hom-
» mes dans le berceau , & lorsqu'il
» sera dans l'âge viril , & il sera ré-
» puté au nombre des justes. Mon
» Dieu , dit Marie , comment pour-
» ra-t-il me naître un fils , moi que
» jamais homme n'a touchée. L'An-
» ge répondit : Cela arrivera ainsi ;
» Dieu crée qui il lui plaît ; s'il veut
» quelque chose , il n'a qu'à dire :
» Sois , & elle est ».

N'est-ce pas votre Prophète , vo-

tre Alcoran , qui rendent tous ces témoignages en notre faveur ; je pourrois vous en citer encore bien d'autres , par lesquels je vous convaincrois que Jesus le Messie est dans le Ciel , qu'il y possède toute excellence au-dessus de tous les Prophètes ; pourriez-vous vous glorifier après cela , & ne pas ajouter foi à votre Prophète & à votre Livre ? Ce seroit le faire , si vous vouliez nier l'Evangile ; vous ne seriez plus alors ni Musulman ni Chrétien.

RECHID. Je crois à l'Alcoran , je crois qu'il est descendu d'auprès de Dieu , & je crois tout ce qui y est écrit touchant le Messie.

LE CENOB. Croire à l'Alcoran , est pour vous ajouter foi à l'Evangile ; l'un emporte la nécessité de l'autre.

RECHID. Je vous ai fait une question , vous vous en êtes écarté , & vous avez traité un autre sujet.

LE CENOB. J'en conviens ; mais avant tout , il étoit nécessaire que je prouvassé ma Religion , son excellence & celle de l'Evangile , par des autorités tirées de votre Alcoran & de votre Prophète.

RECHID. Ne vous embrouillez pas ; répondez sans détour à ma question ; dites-moi ce que vous entendez par cette proposition , que le Messie est Dieu & homme tout ensemble.

LE CENOB. Vous faites une question subtile ; le sujet est profond & abstrait ; il exige , pour en donner l'explication , que l'auditeur ait un esprit droit , & une perception facile ; je crains fort que le voile épais de vos passions & vos préjugés , ne vous rendent incapable de saisir ce que je vais vous dire de l'économie de la Sagesse divine , de sa justice & de ses vues dans ce qui concerne le salut du genre humain.

RECHID. Vous me mettez apparemment dans la classe des idiots , qui ne savent & ne comprennent rien.

LE CENOB. Non , je vous rends plus de justice ; je vous regarde comme un homme instruit & éclairé , puisque vous possédez les sciences , & que vous avez acquis la connoissance des Livres.

RECHID. Parlez , je suis prêt à répondre à toutes les propositions que vous avancerez. Si vous me convainquez de la vérité , je la confesserai & j'y souscrirai.

LE CENOB. Il est sûr que Dieu , par la grandeur de sa miséricorde , par l'immensité de sa bonté & de sa magnificence , a créé tous les êtres par son Verbe & son Esprit , comme il le dit par le Prophète David (1) :

(1) *Verbo Domini cæli firmati sunt, & spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Ps. XXXVI.*

» Par la parole du Seigneur , les
» Cieux ont reçu toute consistance,
» & par l'esprit de sa bouche , il leur
» a communiqué la vertu de se mou-
» voir ». Dieu n'avoit pas besoin de
l'existence d'aucun être , il n'a fait
sortir les êtres du néant , que pour
les rendre participans de ses bien-
faits ineffables. Lorsque le genre hu-
main fut accru , les hommes s'écarterent des voies de la justice , pour se
livrer à toutes sortes d'iniquités ; ils
abandonnerent le culte du Créa-
teur , pour rendre à la créature un
hommage qui n'étoit dû qu'à lui ;
ils se laisserent aller au torrent de
leurs passions ; ils n'écouterent plus
que le sentiment de leurs desirs &
de leur volonté. Ils se soumirent au
joug de satan , & en adorant les ido-
les , ils donnerent la mort à leurs
ames. La miséricorde de Dieu , sa
bonté ne purent voir l'homme , l'ou-
vrage de ses mains , dans la servi-

tude du péché , & soumis à un autre qu'à lui ; il l'avertit par des châtimens tels que la peste , la mortalité , la guerre , la famine , la stérilité , la sécheresse , les inondations , les tremblemens de terre , les terreurs paniques , & autres fléaux de cette nature , pour l'engager à revenir à lui ; tout fut inutile. Les hommes ne comprirent pas que tous les malheurs , tous les fléaux dont ils étoient affligés , n'étoient qu'une punition de leurs crimes ; la grossièreté de leurs esprits , l'aveuglement & l'endurcissement de leur cœur , les empêchoient de s'en appercevoir : les uns attribuoient au Démon ces phénomènes ; les autres supposoient aux astres certains aspects contraires les uns aux autres , qui occasionnoient ces prodiges qu'ils voyoient arriver sous leurs yeux ; c'étoit aux conjonctions des planetes , à un certain mouvement déréglé du ciel , qu'ils

attribuoient les événemens heureux & malheureux , & tous les autres événemens , qui étant mitoyens , tenoient du bien & du mal. Cette fausse idée , cette opinion insensée à laquelle ils étoient attachés , empiraient leur mal & les rendoient plus coupables. Alors ; selon l'économie de la Sagesse divine , il devint nécessaire , pour remettre l'ordre dans le monde , que Dieu lui-même parlât d'une manière sensible aux hommes. Mais comme la Divinité n'a point de corps , qu'elle est tout esprit , & que l'homme au contraire , a un corps terrestre & matériel , il a fallu que sa divine Sagesse , pour lui parler , se revêtît d'un corps réel , tel qu'il pût être apperçu de l'homme & pour son plus grand avantage ; semblable à la substance du feu , si elle n'existe que dans elle-même , elle ne peut être apperçue , & les hommes n'en peuvent retirer aucun

profit ; mais si elle est unie à un corps ou à une matière quelconque , on la voit, & elle se fait sentir. Dieu voulut donc envoyer son Fils bien-aimé , qui procede de lui , qui est son Verbe & son Esprit , prendre un corps mortel dans les flancs de Marie , ainsi qu'il est rapporté dans les Livres saints , & que l'avouent votre Alcoran & votre Prophète , par ces paroles : « Marie fille d'*Amran* , » dont la virginité a été conservée : » nous avons soufflé de notre Esprit dans ses entrailles » ; & par ces paroles suivantes : « Et alors l'Ange » dit : *O Marie !* oui Dieu vous a » choisie , vous a conservée pure , & » vous a préférée à toutes les femmes de ce monde ». L'Ange lui annonça qu'elle seroit mere d'un Fils , le Verbe & l'Esprit de Dieu incréé & éternel ; c'est ce Verbe qui est descendu dans le sein de Marie , & qui dans ce passage devint

chair , prit un corps du plus pur sang d'Adam , exempt de toutes taches & de toute souillure du péché , & qui fut formé comme il le voulut : le Verbe avec l'Esprit se cacha sous le voile d'un corps matériel. Ce Verbe , cet Esprit divin sont de toute éternité , quoique le corps auquel ils se sont unis & qu'ils ont animé , ait été créé après eux. On peut comparer cette union à la lumière qu'engendre l'éclair , ou à celle que réfléchit la matière du feu mise en mouvement.

Je dis donc , que la Divinité s'est unie à la nature humaine qui est la nature d'Adam (1) , par une union simple & non par mélange ; car la nature divine n'est point mêlée avec la nature humaine , de même que la nature humaine est distincte de la nature divine. Chaque nature

(1) Par une union faisant un tout avec le corps uni , mais sans mélange.

conserve sa propre essence , chacune retient sa propriété dans ce qui concerne pour l'une les mysteres de la divinité , & pour l'autre , les actions purement humaines. Chaque nature est parfaite de toute perfection ; elles agissent par union , mais sans mélange. Prenez , par exemple , un sabre ou un couteau , faites-en rougir la lame au feu , coupez quelque chose avec ; cette lame fera deux choses à la fois , celle de couper & celle de brûler ; cependant la nature du feu ne se mêle point avec celle du fer. Il en est de même du corps pris de la nature humaine uni à la nature divine ; il n'opere les actions de la divinité , que parce qu'il est uni à la nature divine. Prouvons cela par des exemples. Jesus-Christ , le Messie a ressuscité les morts , les a rendus à la vie , il a guéri les malades , il a rendu la vue aux aveugles , il a délivré de la lèpre ceux

qui en étoient affligés , seulement en les touchant de sa main ; il opéroit ces merveilles par l'entremise du corps auquel étoit unie la divinité ; c'est pour cela que nous adorons Dieu fait homme. Si vous veniez à séparer du corps , l'Esprit & le Verbe de Dieu , nous ne serions plus obligés d'adorer ce corps ainsi seul ; mais uni à la divinité , nous l'adorons ; nous croyons que le Verbe est un seul Dieu , & que le corps ne reçoit la divinité que par son union à Dieu même. Prenez , par exemple , cinq grains de musc , ferrez-les dans un cabinet après les avoir pliés dans un mouchoir ; vous conviendrez avec moi , que ce musc répandra son odeur & dans le mouchoir & dans le cabinet. Si le musc , qui est une matière créée , a cette vertu & fait une pareille opération , d'où vient voudriez-vous priver le Verbe , l'Esprit increé & éternel de

Dieu , de la puissance de se choisir une demeure , de s'y introduire à dessein , par les vues d'une économie & d'une sagesse toute divine.

RECHID. Vous avez raison ; mais vous ne répondez pas encore à l'état de la question sur votre adoration de Jesus-Christ le Messie , que vous faites Dieu & homme tout ensemble.

LE CENOB. N'avez-vous jamais entendu , ou lu ce que dit Jesus-Christ le Messie à ses Disciples : « Il vous a été donné , leur dit-il , de comprendre le mystere du Royaume de Dieu ; pour ceux-là , c'est-à-dire , les Nations & les Juifs , il ne faut leur parler que par paraboles , pourquoi ? ». C'est que la parabole rend le sens de ce que l'on dit plus facile à comprendre , & le met plus à la portée des esprits lourds & grossiers.

En voici une.

Il y avoit dans ce pays un homme

qui, possédant la faveur du Roi, avoit été élevé aux premières charges; cet homme ayant manqué aux obligations qu'il avoit à son Prince, par des actes de trahison & de désobéissance, & s'étant révolté contre lui, tomba dans sa disgrâce. Le Roi le priva de ses emplois, le chassa de sa présence, & le rélégua dans une terre éloignée; là il le fit mettre dans une étroite prison, & il ordonna ensuite, qu'après qu'il auroit pendant quelque temps senti les horreurs de cette situation, on le fît mourir dans les tourmens. Après cet ordre donné dans l'intervalle de quelques jours, le Roi se ressouvint de cet homme, il demanda de ses nouvelles; informé de l'état déplorable où il étoit réduit, de l'affliction où il étoit; il se sentit ému de compassion pour lui, & il prit tout-à-coup la résolution de lui pardonner; pour cet effet il commanda

qu'on dressât une Lettre de grace conçue en ces termes: « A tel qui a » péché contre nous , nous avons » eu pitié de lui , & quelque grand » qu'ait été le crime qu'il a commis » à notre égard , nous le lui remet- » tons & nous le lui pardonnons , » qu'il vienne auprès de nous , qu'il » y occupe les dignités les plus ho- » norables ; nous lui donnons toute » sûreté de notre part , qu'il ban- » nisse de son cœur toute crainte , & » qu'il croie à notre parole royale ».

Il mit son sceau à cette Lettre , & l'envoya à cet homme disgracié. Dites-moi à présent : lorsque cet homme qui se croyoit perdu , & qui comptoit sur sa mort prochaine , verra cette Lettre ; quel cas en fera-t-il ? déterminez le degré de respect & d'honneur qu'il doit au Diplôme & au sceau du Roi.

RECHID. Il doit à cette Lettre le plus grand honneur & le plus pro-

fond respect ; & pour montrer le cas qu'il en fait , il doit la mettre sur sa tête & sur ses yeux (1).

LE CENOB. Pourquoi cela ? l'encre & le papier n'ont pas le pouvoir de délivrer cet homme & de le sauver ; c'est donc par le mystère de cette parole proférée par la bouche du Roi , & imprimée sur le papier qui lui fait recouvrer sa liberté , que vous décidez que cet homme doit honorer & respecter ce signe de l'encre & du papier.

RECHID. Oui ; c'est la parole du Prince , ce sont ses faveurs qui rendent ce papier & cet encre respectables.

LE CENOB. Vous convenez avec moi , que le sceau du Prince & le papier seuls , ne peuvent sauver cet homme , & le tirer de son oppression.

(1) Usage oriental , qui désigne le plus profond respect pour les ordres d'un Prince.

RECHID. Ils ne le peuvent qu'en tant qu'ils représentent la parole sortie de la bouche du Roi.

LE CENOB. Ne perdez pas de vue cet objet; dites-moi, lorsque cet homme, en vertu de la Lettre qu'il a reçue, se présentera au Roi, que pensez-vous qu'il doive faire?

RECHID. Il faut qu'il se prosterner la face contre terre, qu'il la baise, qu'il baise aussi les pieds du Roi & ses mains, avec humilité, révérence & respect.

LE CENOB. Vous décidez que cet homme doit baiser les pieds & les mains du Roi, se prosterner devant lui la face contre terre; ce ne font cependant ni la terre, ni les pieds, ni les mains du Roi, qui ont fait grace à cet homme: c'est la parole sortie de l'esprit du Prince, qui a opéré le changement arrivé en faveur de celui qui l'avoit offensé; d'où vient que vous ne l'obligez pas
à

à rendre ses hommages à la parole, plutôt qu'à la terre & aux membres d'un corps?

RECHID. Ne savez-vous pas, que l'honneur & le respect qu'on doit aux Rois, s'expriment par les démonstrations extérieures qu'on rend à leurs personnes?

LE CENOB. Vous avez raison; on se prosterne devant la couronne des Rois, lorsqu'elle est sur leur tête; mais lorsqu'elle n'orne plus leur front, on ne lui doit aucun hommage. Venons à l'application. Nous reconnoissons, nous autres Chrétiens, en Jesus-Christ le Messie, deux natures parfaites, distinctes, exemptes de tout mélange, la nature divine & la nature humaine. Nous leur rendons un seul culte d'adoration; nous ne disons pas, qu'il ne faut pas adorer l'humanité sainte de Jesus-Christ, mais nous l'adorons en tant qu'elle est unie à l'hypostase du

Verbe ; nous ne l'adorons point comme une pure créature , ou comme un corps simple , nous ne le faisons qu'à cause de son union à la divinité. Ainsi donc nous rendons un culte unique d'adoration aux trois Personnes distinctes de la sainte Trinité , qui ne sont qu'un seul Dieu , le Pere , le Fils , & le S. Esprit , au Fils qui étoit exempt d'un corps avant son incarnation ; s'étant incarné , nous l'adorons comme Dieu & homme tout ensemble. Sa chair , quant à sa nature , à sa propriété naturelle , considérée comme être créé , n'exige pas nos hommages ; mais cette chair unie à la divinité du Verbe , nous devons l'adorer à cause de cette union. Il en est ainsi des Rois de la terre ; revêtus ou non de leurs habits royaux , ils reçoivent nos adorations. Cependant leurs vêtemens considérés comme tels , n'ont aucune propriété , aucun mérite , on

pourroit même les fouler aux pieds ; mais aussi-tôt qu'ils sont sur le corps du Prince , ils deviennent honorables & respectables , au point que si quelqu'un avoit la hardiesse de les déchirer , il seroit jugé digne de mort. Il en est aussi de même du bois , c'est une matière ordinaire , on la peut approcher , on la peut manier ; mais si le feu y pénètre & qu'elle devienne un charbon ardent , il n'est plus possible d'en approcher ni de la toucher. Cependant ce n'est pas le bois par lui-même qui cause cet effet , c'est le feu qui l'a pénétré. Je le répète , la nature du bois n'a pas la faculté , la propriété de brûler , ni d'éloigner d'elle les corps , c'est son union avec le feu , qui l'ayant rendu un charbon ardent , fait qu'on ne peut plus l'approcher ni la toucher. Je conclus de ce raisonnement , que le corps considéré comme tel , n'a point la propriété

de fixer nos hommages envers lui ; ce n'est qu'à la divinité incarnée du Verbe , que nous rendons un culte d'adoration. Nous l'adorons ce Verbe , non quant à son corps seul , mais quant à l'union de ce corps à sa personne divine. Aussi ne disons-nous pas adorer un simple corps , mais bien le corps de Dieu , c'est-à-dire , un corps dont Dieu s'est revêtu , & auquel sa divinité est unie. Voilà la manière dont nous adorons Jésus - Christ le Messie , le Verbe , Dieu & homme tout ensemble. Voilà les raisons de notre culte ; je les ai appuyées des témoignages les plus authentiques ; votre Prophète , votre Alcoran m'en ont fournis , auxquels vous n'avez rien à répliquer ; non content de cela , je vous ai appelé au tribunal de la raison ; je vous ai cité des faits , je vous ai apporté des exemples , j'ai fait des comparaisons , & par les raisonnemens les

plus simples & les plus clairs , j'ai tâché de vous faire connoître quel étoit le fonds de ma Religion & l'objet de ma croyance. Si vous avez encore quelque chose à me proposer , parlez , je suis prêt à répondre.

RECHID. Je persiste à nier ce que vous soutenez , que Dieu ait pu engendrer , & que vous puissiez appeler le Messie, Fils de Dieu , d'autant plus que Dieu a dit dans le Livre qui est descendu du Ciel à Mahomet notre Prophète : « Dites , c'est lui » qui est Dieu , il est un , il est éternel , il n'engendre point , il n'est pas engendré , & il n'a point d'associé , ni d'égal ».

LE CENOB. Que dit encore l'Alcoran ? « Si Dieu , dit-il , eût voulu » se donner un Fils , il se le fût » choisi ». C'est-à-dire , il l'eût pris parmi les enfans d'Adam. Pesez ces paroles , & faites réflexion si Dieu n'a pas trouvé à propos de choisir

son Verbe & son Esprit , & de les appeller son Fils ; le point est , que Mahomet votre Prophète , considérant la grossièreté de vos idées , & combien peu vous étiez capables de comprendre les mystères de la sagesse de Dieu , crainte que vous n'imaginassiez que dans Dieu il y a une génération corporelle , il vous a dit le passage ci-dessus : « C'est lui » qui est Dieu , il est un , &c. ». Dites-moi , *Rechid* , n'est-il pas vrai , que la parole proférée par la bouche de l'homme , est engendrée & conçue dans son esprit ?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Les rayons & la lumière ne sont-ils pas engendrés par le Soleil ; la lumière que le feu met en mouvement , n'est-elle pas une production de cet élément. Le vin n'est-il pas engendré par la vigne , la parole par la pensée , pouvez-vous nier cette hypothèse ?

RECHID. Non, je ne la puis nier.

LE CENOB. D'où vient donc ne vous rendez - vous pas à cette vérité constante, que la parole de Dieu, le Verbe soit engendré par Dieu même ; c'est cette parole, c'est ce Verbe que nous appelons Fils de Dieu. Votre Prophète, votre Alcoran disent, que Jesus-Christ le Messie, est l'Esprit & le Verbe de Dieu, pourquoi donc voudriez-vous nier que le Verbe est Fils de Dieu ? Il faut ou que vous croyiez cette vérité, ou bien que vous accusiez de mensonge & votre Prophète & votre Alcoran.

Le Docteur Musulman à cet argument, se tut ; il ne répondit rien au Religieux. Le Prince s'en étant apperçu, lui demanda le sujet de son silence : c'est lui répondit *Rechid*, que ce Religieux me combat par mes propres paroles ; ses preuves, ses conséquences, il les tire de notre

Alcoran ; semblable à un chasseur , qui pour se rendre maître d'un cerf , lui ferme toutes les issues par lesquelles il pourroit s'échapper. Je crois que ce Religieux a à son service quelque Démon familier.

LE CENOB. Telle étoit mon intention , de vous réduire aux termes de la conviction ; je me suis étendu dans mes démonstrations , pour vous obliger à vous rendre à la solidité de mes raisons , & vous mettre dans mon parti. Je vous ai parlé clairement , vous pouvez profiter de ce que j'ai dit , reconnoître la vérité , vous y soumettre & y obéir.

RECHID. Quelles que soient vos raisons , & quoi que vous puissiez dire , je soutiens être dans le parti de la vérité , en professant la Religion que Dieu a enseignée à son Prophète choisi , Mahomet.

LE CENOB. Quel sujet avez-vous de vous tant glorifier de la Religion
que

que vous professez : les témoignages de votre Prophète & de votre Alcoran sont encore plus favorables à la vérité de la Religion que je professe , qu'ils ne le sont pour la vôtre ; écoutez ces paroles de l'Alcoran : « Dieu a certifié la vérité par » son Verbe & son Esprit » ; Que dit votre Prophète dans le même Livre ? ce passage ne vous est pas favorable , puisqu'il expose le doute où il est sur sa Religion : « Vous êtes certainement ou dans la voie droite , » ou dans une erreur manifeste , & je » ne fais ce que fera Dieu de vous » & de moi ». Son doute est si réel , qu'il vous recommande de demander à Dieu qu'il vous montre le chemin de la vérité , par ces paroles tirées du Chapitre intitulé *Fatiha* (1), ou *Introduction* , « Dirigez-nous dans » la voie droite , faites-nous-la con-

(1) C'est le premier Chapitre de l'Alcoran ; c'en est l'introduction.



Natif de
Bagdad.

» noître ». Seroit-il nécessaire de faire cette priere, si vous étiez sûr d'y être? A peine le Cénobite avoit-il fini de parler, qu'un Docteur, appelé *Abou-d'haher-el-bagdadi*, s'avança, & ouvrit la dispute par ces paroles : La paix soit avec vous.

LE CENOB. Que la paix soit aussi avec vous.

ABOU-D'HAHER. Ne confessez-vous pas que Jesus-Christ, le Messie est votre Dieu?

LE CENOB. Oui.

ABOU - D'HAHER. Convient-il qu'un Dieu naisse d'une femme, qu'il mange, qu'il boive, qu'il soit flagellé, couronné d'épines, frappé à la joue, qu'on le crucifie, qu'on lui fasse boire du vinaigre, du fiel, qu'il meure & qu'il soit enseveli, ainsi que vous le dites, vous autres Chrétiens?

LE CENOB. Où étiez-vous donc? Etiez-vous caché? Pourquoi avez-



vous gardé le silence si long-temps?

ABOU-d'HAHER. Me voici: parlez.

LE CENOB. Pourquoi faites-vous uniquement mention des faits, qui dans l'économie de la sagesse divine, ne regardent que l'humanité de Jesus-Christ le Messie? Que ne rapportiez-vous tout de suite ce qu'a opéré sa divinité, les miracles, les prodiges qu'il a faits pendant le temps de son séjour parmi sa nation, & lorsqu'il fut crucifié; tels furent les ténèbres qui couvrirent le soleil, les tremblemens de terre, le voile du Temple déchiré, les rochers fendus, les tombeaux ouverts, les morts ressuscités. sa résurrection & enfin son ascension au Ciel.

ABOU-D'HA. Si le Messie a été, ainsi que vous le dites, un Dieu puissant, Créateur: pourquoi lui faites-vous supporter avec tant de patience, tous ces tourmens & toutes

ces ignominies dont je viens de faire mention?

LE CENOB. J'ai déjà dit plus haut, que dans Jesus - Christ le Messie, il y avoit deux natures, la nature divine & la nature humaine; il y a donc eu deux opérations, l'une qui dérive de la nature divine, & l'autre de la nature humaine: ces ignominies, ces afflictions que vous croyez fausement qu'il a supportées contre sa volonté, il a voulu les souffrir, non malgré lui & par force, mais volontairement, & cela pour notre avantage, pour la réforme du genre humain; & pour établir la foi de ses mysteres, Jesus-Christ le Messie s'est fait voir à nous sous la forme de notre nature, pour nous servir de modèle, & nous apprendre avec quelle patience nous devons supporter les peines & les maux de cette vie; il ne nous a rien enseigné qu'il ne l'ait exécuté lui-même le premier, afin

que si nous avons assez de courage pour souffrir patiemment les afflictions de ce monde, nous héritons des plaisirs indicibles qu'il nous prépare dans l'autre. Un autre grand mystère a eu part aux souffrances de Jesus-Christ; il a voulu retirer les créatures du culte des idoles, & les délivrer de la puissance du Démon qui les avoit trompées, & les avoit, par ses suggestions, détourné du culte légitime d'adoration qu'elles devoient à Dieu leur Créateur & leur souverain Maître.

ABOU-D'HA. Quoi donc, Dieu n'étoit-il pas assez puissant pour sauver le monde, sans se soumettre à toutes ces ignominies? Ne pouvoit-il pas du haut de son Thrône, du haut des Cieux, terrasser le Démon ennemi du genre humain?

LE CENOB. Oui; Dieu pouvoit le faire, il en a le droit & la puissance; mais sa justice & son équité

l'en ont empêché ; c'est ce mystere qu'il a établi en prenant notre nature & se cachant sous son voile ; il se rendit semblable à nous autres hommes , en souffrant avec patience les peines & les afflictions que vous trouvez si ignominieuses.

ABOU-D'HA. Est-il possible que l'équité & la justice de Dieu, l'aient empêché d'exercer son pouvoir & sa volonté ?

LE CENOB. Oui.

ABOU-D'HA. Expliquez-nous & démontrez-nous clairement, comment cela peut être, pour que nous puissions le comprendre.

LE CENOB. Vous ne vous offendez pas, si je vous dis que vous & vos semblables aurez de la peine à comprendre les éclaircissements que vous exigez de moi ; la créance des Chrétiens, leur Religion est émanée de Dieu ; elle participe de sa nature divine, qui est une substance spiri-

tuelle ; si on veut la décrire , on ne peut en saisir le raisonnement que par l'esprit , & nullement par les sens ; & ce qui paroît même frapper les sens , il le faut toujours prendre dans un sens intellectuel. Car ce n'est souvent que par les choses sensibles , qu'on peut parvenir à la connoissance des choses intellectuelles ; mais pour cela , il faut que notre esprit soit libre des préjugés que nos passions , en les flattant , nous font contracter. Vous autres Musulmans , vous vivez dans le tumulte de vos passions ; votre Religion autorise le dérèglement de vos mœurs , ce sont les plaisirs des sens qui vous gouvernent , votre Loi vous les permet ; il s'en faut donc que votre Religion soit spirituelle , & qu'elle approche de la nature divine ; la preuve en est dans les plaisirs grossiers & charnels que vous vous promettez après la mort ; ce n'est point une félicité spi-

rituelle à laquelle vous vous attendez. Vous êtes persuadés au contraire, que vous serez transportés dans un Paradis aussi grand que le ciel & la terre ensemble, dans lequel vous trouverez à boire, à manger, où vous mettrez de beaux habits de couleur, où vous jouirez du plaisir des femmes, où vous vous enivrerez, & enfin où il n'y a sorte de plaisirs, même les plus sensuels, dont vous ne goûtiez. Ce sont là les promesses que vous font votre Prophète & votre Alcoran. Quoi qu'il en soit, cependant je m'en vais tâcher de me mettre à votre portée, & d'accommoder mon discours à la grossièreté de vos idées; j'emploierai des exemples & des similitudes, pour vous conduire à la persuasion & à l'intelligence de ce que vous desirez savoir. N'allez pas contrarier ma manière de m'exprimer envers vous; tout m'y oblige. Représentez-vous

un homme sourd & muet : parlez-lui en termes élégans , veuillez lui faire entendre le ton d'une voix sonore , il ne vous comprendra pas , parcequ'il ne vous entend pas ; vous êtes donc obligés d'être sourds & muets comme lui , il faut que vous vous réduisiez à faire des signes avec la main & les doigts , que vous remuiez les yeux , la tête & les sourcils pour lui faire comprendre ce que vous voulez lui dire : ainsi parlent les peres à leurs enfans , quand ils sont encore petits ; ils se proportionnent à leur âge , à leur foiblesse & à leur tempérament.

ABOU-D'HA. Laissez-là vos comparaisons , & cessez de railler ; venez au fait , & répondez à mes questions.

LE CENOB. Si le Prince m'en donne la permission , je parlerai.

LE PRINCE. Rassurez-vous (1) ;

(1) Il est extrêmement dangereux de par-

parlez sans crainte : tenez-vous sûr de vivre.

LE CENOB. On raconte qu'un ancien Roi , célèbre par l'étendue de son empire , illustre par l'éclat de la gloire qui l'environnoit , étoit doué des plus excellentes vertus , & il les possédoit dans le degré le plus éminent de perfection. Trois vertus principales brilloient dans sa personne ; une équité si scrupuleuse , que rien n'étoit capable de la séduire ; il n'y avoit rien qu'il ne lui sacrifiât ; une force & une puissance auxquelles rien ne pouvoit résister , & une sagesse & une science , par lesquelles il parvenoit à la connoissance des choses les plus cachées. Ce Roi avoit auprès de lui un esclave qu'il chérissoit tendrement. Il l'avoit élevé

ler de religion devant les Turcs , & sur-tout de parler avec autant de liberté que l'a fait ici le Cénobite ; c'est pourquoi le Prince le rassure de temps en temps.

aux emplois les plus honorables. Cet esclave se voyant ainsi comblé de gloire & d'honneur, se laissa aller à l'orgueil ; l'idée de la situation brillante dans laquelle il se trouvoit, lui enfla le cœur, il songea intérieurement aux moyens de se rendre égal à son Seigneur, en grandeur & en puissance. Le Roi, par la force de sa sagesse & de sa science, connut les injustes prétentions de son esclave, il pénétra son dessein ; il le dépouilla de ses emplois ; il le dépouilla des titres d'honneur & de gloire dont il l'avoit favorisé, il le chassa de son palais, de sa capitale, & le rélégua dans des terres éloignées. Celui-ci voyant que son projet avoit échoué, & que ses espérances avoient tourné si mal pour lui ; faisant outre cela réflexion à ce qu'il avoit été, & à l'état auquel il se trouvoit réduit, il s'abandonna au désespoir : fâché de se voir privé

de la splendeur de sa premiere condition , il donna entrée au mal dans son cœur, il devint méchant & envieux. Ne pouvant faire du mal au Roi , il s'étudia à en faire le plus qu'il put aux fujets de son Seigneur dans l'étendue de son Royaume. Pour cet effet , il fit acquisition d'un grand terrain qu'il entourra de murailles , il y construisit un jardin qu'il remplit de toutes sortes d'arbres fruitiers , il y fit des gazons de verdure , des parterres, il y éleva des cabinets, les orna avec élégance , & il y fit loger des Chantres , des Musiciens & des Comédiens , il y établit aussi toutes sortes de jeux , de danfes , & toutes les espèces de divertissemens qu'on peut imaginer. Il avoit ramassé tout ce qui pouvoit récréer les sens , & les séduire agréablement. Il ouvroit la porte de ce jardin à tout passant qui y fraploit ; pour mieux réussir dans ses desseins , il fit

crier de toutes parts sur les chemins , que quiconque vouloit se divertir & goûter les plaisirs les plus vifs & les plus séduisans , eût à venir dans son jardin , qu'il y trouveroit de quoi satisfaire tous ses desirs. Ceux qui passoient , admirant la beauté de son jardin , le goût exquis qui y régnoit , & les amusemens diversifiés qu'ils y rencontroient , s'y laissoient séduire , & leurs sens trompés par leurs yeux , ils y entroient de propos délibéré , & ils se laissoient aller à tous les plaisirs que leur offroit un séjour si délicieux. Cet esclave rébelle avoit un usage envers tous ceux qui entroient dans son jardin ; c'étoit de les flatter , de les caresser , & de leur procurer tous les genres de plaisirs pendant l'espace de quelques heures : quand il les voyoit enivrés & assoupis par l'excès de leur débauche , il leur lioit les pieds & les mains , &

les jettoit dans une fosse profonde qu'il avoit fabriquée dans un endroit secret du jardin, & qui n'étoit connue que de lui seul. Cette fosse, semblable à un labyrinthe, avoit sous terre des chambres & des sentiers si entremêlés & si obscurs, qu'il n'étoit pas possible d'en trouver l'issue pour en sortir; il laissoit ceux qu'il y avoit enfermés, pour toujours dans les souffrances, les peines & les afflictions, en proportion des plaisirs sensuels qu'ils avoient goûtés dans le jardin. Le Roi fut par la force de sa sagesse & de sa science qui pénétroient toutes choses, ce que faisoit ce méchant esclave; il vit le tort & le mal qu'il causoit à ses sujets; il pouvoit anéantir son esclave, & lui ôter la puissance de nuire, comme il l'avoit fait jusqu'alors; mais celui-ci avoit des excuses à donner, lorsqu'il auroit voulu le châtier & le perdre, il pou-

voit dire au Roi : « Prince magna-
nime, pourquoi voudriez-vous me
punir, si vous êtes juste, vous ne
pouvez le faire; je n'ai forcé per-
sonne à entrer dans mon jardin,
ceux qui y sont entrés, l'ont fait
librement; ç'a été de leur consen-
tement qu'ils ont voulu goûter, &
jouir des plaisirs sensuels & des
amusemens qu'ils y ont trouvés ».

LE PRINCE. Oui; cet esclave au-
roit droit de parler ainsi à son Roi.

LE CENOB. vous sentez donc que
la justice du Roi & son équité, s'op-
posent à l'action de sa puissance &
de son autorité.

LE PRINCE. Cela est vrai.

LE CENOB. Puisque le Roi, en
vertu de son équité & de sa justice,
suspend l'effet de son pouvoir, que
fera-t-il? Il se servira des moyens
que lui fournira sa sagesse pour dé-
ployer sa puissance sans faire tort à
son équité; & voici comme il fit;

Il se dépouilla des signes de la royauté ; & pour n'être pas reconnu , il s'habilla comme un de ses sujets. Il alla à ce jardin délicieux que son esclave avoit fait construire , il ne fit paroître aucun empressement à jouir des plaisirs qui s'offroient à ses yeux ; bien loin de faire attention à ce qui se passoit autour de lui , il ne témoigna que du mépris pour de pareilles délices. L'esclave , maître du jardin , surpris de voir un homme si indifférent , lui en demanda la raison , & lui dit : « O homme , qui
» que vous soyez , pourquoi ne
» vous approchez-vous pas de nous
» pour prendre part à nos plaisirs ;
» tout ici doit vous en causer , tout
» doit vous charmer ; vous détour-
» nez la tête de moi ; vous me fuyez
» comme si vous aviez connoissan-
» ce de ce que je suis. En vérité ,
» répondit le Roi , je te connois ; je
» sais qui tu es , & quel est le but
» de

» de tes démarches , je ne veux ni
» te parler , ni participer à tes plai-
» firs , ni rester avec toi ; je connois
» ta méchanceté , ta supercherie &
» l'objet de tes ruses. Retire-toi de
» moi Satan ». L'esclave ayant en-
tendu ces paroles , en fut étourdi &
tout troublé. Il ne savoit que faire
dans cette conjoncture ; quel est , se
disoit-il en lui-même , cet homme ?
comment est-il formé ? Tant d'au-
tres qui ont passé par ici , se sont
laissé entraîner aux délices de ce jar-
din , & celui-ci n'a fait que les mé-
priser. Il faut qu'il me connoisse , qu'il
soit instruit de mes ruses & de ma ma-
lice ; si je le laisse sortir d'ici , il ira pu-
blier à tout le monde ma fourbe & ma
méchanceté , & l'instruira des embû-
ches que je dresse à tous les passans.
Plein de ces réflexions , il fit signe à
ceux qui l'entouroient , aux compa-
gnons de sa malice , il leur parla à
l'oreille & leur dit : « Cet homme

» peut vous nuire , à vous & à moi ;
» saisissez-le , liez-lui les pieds & les
» mains , & jetez-le dans cette fosse
» profonde & ténébreuse , pour y
» rester à jamais , lui & ceux qui y
» sont déjà ; ayez sur-tout soin d'en
» bien fermer les verroux & les ser-
» rures ». Les satellites de cet esclave pervers , ayant entendu ses ordres , se mirent en devoir de les exécuter ; ils se saisirent de la personne du Roi , & après l'avoir outragé & battu , ils le jetterent dans cet obscur cachot , s'imaginant avoir ainsi triomphé de leur ennemi. Mais ils n'eurent pas plutôt commis cet attentat , que le Roi se dépouillant des habits de sujet qu'il portoit , il reprit les ornemens de la royauté , & mit au jour toute sa gloire & toute sa puissance. Sa voix , semblable au bruit du tonnerre , fit trembler la terre ; tout le terrain d'alentour , les fondemens de ce cachot s'ébranle-

rent ; les ferrures & les verroux se détachèrent & les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. La Cour du Roi & ses Officiers instruits à l'instant de ce qui se passoit , s'empressèrent de venir se ranger sous ses ordres. Alors le Roi leur commanda de se saisir de l'esclave rébelle & de l'amener en sa présence. L'ordre exécuté : « Méchant esclave que tu es , lui dit le Roi , ame perverse , d'où vient est-ce que tu as ainsi tourmenté & maltraité tous ceux qui sont ici renfermés ? » L'esclave troublé & confus & saisi de crainte , répondit d'une voix humble : « Seigneur , je n'ai point employé la force & la violence pour les faire entrer dans mon jardin ; leur libre-arbitre les y a conduits , & ils se sont laissés séduire aux charmes des voluptés qu'ils y ont trouvés. Si leur ayant dressé des embûches , repartit le Roi , tu les as trompés , tu les as

« séduits au point de goûter les plaisirs que tu leur proposois, quelle raison as-tu eu, & quel sujet t'ai-je donné d'en agir avec moi aussi indignement que tu l'as fait? quelle excuse pourras-tu donner sur les ignominies que tu m'as fait souffrir? t'ai-je prié de me laisser entrer dans ton jardin? m'as-tu vu goûter d'aucun des plaisirs qui s'y rencontroient? Ai-je fait usage de quelque chose qui t'appartînt? » L'esclave, à ces paroles, baissa la tête, il garda le silence, n'ayant aucune bonne raison à donner. Le Roi reprenant la parole, dit: « Je te ferai souffrir la même peine que ton iniquité & ta méchanceté t'ont dictée contre moi; ton injustice retombera sur toi, & je te condamne à rester éternellement dans ce cachot, lié & garotté avec les mêmes chaînes que tu m'as fait porter ». Le Roi fit signe qu'on

exécutât ses ordres , & à l'instant il fut obéi ; il commanda ensuite qu'on détruisît tous ces lieux souterrains où cet esclave avoit renfermé tant de malheureux , il leur fit rendre à tous la liberté. Lorsque tout eut été détruit à n'en plus reconnoître même les vestiges ; le Roi ayant ainsi terrassé son ennemi , il retourna victorieux & triomphant à son Palais.

Je viens de vous expliquer ce que c'est que la justice & l'équité , & ce que peuvent la force & la puissance ; mais en même-temps vous avez dû comprendre comment la justice & l'équité suspendoient & empêchoient l'action de la puissance.

ABOU - D'HAHER. Oui , je l'ai compris ; ce que vous dites est vrai ; mais le Roi , par son déguisement , n'en a pas moins usé de supercherie envers son ennemi , pour pouvoir triompher de lui.

LE CENOB. Cela est vrai, il a employé la ruse contre la ruse : en agir ainsi, n'est pas contraire à l'équité ni incompatible avec elle. C'est au même degré que si un homme mêlant du poison dans une boisson, la présenteroit à son ennemi pour se défaire de lui, supposez que ce fût à un Roi ou à un particulier : celui à qui la coupe est présentée, fait qu'elle est remplie d'un poison mortel, il force l'homme qui la lui présente, de boire la liqueur empoisonnée, il meurt sur l'heure. Dites-moi, lequel des deux est juste ou injuste ?

ABOU - D'HA. Celui qui le premier a présenté la coupe est l'offenseur, l'autre est l'offensé.

LE CENOB. Sans doute ; aussi l'équité porte-t-elle toujours la sentence contre celui par qui le mal a commencé ; elle le déclare injuste, puisque non content de se nuire à

lui-même, il nuit encore aux autres.

ABOU-D'HA. Vous avez raison ; je ne puis disconvenir de ce que vous dites.

LE CENOB. De tout ce que j'ai dit, il résulte qu'il étoit nécessaire que le Verbe de Dieu s'incarnât ; que sous le nom de *Messie*, il se fit voir aux hommes, qu'il supportât patiemment ces souffrances, que vous dites avoir été exercées contre lui par la violence & par la force.

ABOU-D'HAHER. Si je m'en rapporte au jugement de la raison, je ne puis nier que vous n'ayez répondu d'une façon suffisante aux objections que je vous ai faites ; vos preuves me paroissent concluantes.

LE PRINCE adressant la parole au Cénobite, lui dit : J'aurois grande envie d'acquérir l'intelligence de la parabole que vous venez de proposer ; j'en ai compris quelques par-

ties, d'autres me paroissent plus difficiles: vous me ferez plaisir de l'expliquer, & de me faire voir en quel sens vous l'entendez, & quelle application vous lui donnez; autant que je puis le concevoir, chaque phrase renferme quelque trait intéressant à être développé.

LE CENOB. Prince, que Dieu veuille vous combler de prospérités; j'obéis à vos ordres, & je dis: Ce grand Roi de ma parabole, c'est le Dieu très-haut; l'esclave rébelle, est le Démon; son expulsion de la Ville royale, représente sa chute du Ciel; le chemin qui conduit au jardin, c'est la terre habitée par les hommes; le jardin, ce sont les plaisirs divers de ce monde, qui charment & séduisent les hommes pendant leur vie. L'esclave, maître du jardin, c'est le Démon, lequel a autorité sur les plaisirs sensuels, les voluptés charnelles, & toutes ces joies

joies mondaines & périssables avec lesquelles il trompe les hommes , pour les faire périr ensuite , les précipiter après leur mort dans des tourmens éternels , & pour les priver par-là de la présence de Dieu leur souverain Seigneur. Que nous recommande notre Loi ? Que dit l'Evangile ? « N'aimez point , nous est-il dit , le monde ni ce qui est dans le monde ; l'homme qui s'y attachera , en proportion des joies & des plaisirs périssables qu'il goûtera dans cette vie , fera privé dans l'autre de la félicité éternelle que Dieu a promise à ses serviteurs ; de même que celui qui aura supporté patiemment les souffrances & les afflictions de ce bas monde , recevra dans le Ciel , en proportion de ce qu'il a souffert , une récompense & un degré de gloire qui ne finiront jamais ». Je reprends le fil de ma parabole ; le Roi

qui passa par le chemin , vêtu comme le plus simple de ses sujets , c'est Jesus-Christ le Messie , c'est ce grand Roi. Son habillement sous la forme de simple sujet , c'est le corps qu'il prit de la nature d'Adam , sous le voile duquel corps il cacha sa divinité ; ces paroles qu'il dit à l'esclave rébelle : « Je n'ai rien à faire avec vous , je ne veux point m'asseoir en votre compagnie , je ne veux pas même vous écouter » , signifient que Jesus-Christ le Messie n'a voulu participer à aucun des plaisirs de ce monde , qu'il n'y a eu que des peines , & qu'il n'a rien possédé. La preuve en est dans l'Evangile , où sont écrites ces paroles : « En ce temps-là , un homme s'approcha de Jesus , & lui dit ; Maître , permettez-moi de vous suivre. Jesus lui répondit : Les renards ont des tanières , les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'hom-

me n'a pas même de quoi reposer sa tête ». Je poursuis : ces hommes à qui l'esclave rébelle parla à l'oreille & à qui il dit : « Cet homme » me nuira & à vous aussi ». Ce sont Hérode & ceux de son parti , tels que Pilate & les Chefs de la Synagogue , qui opinèrent qu'il étoit nécessaire de se défaire de Jesus-Christ , & qui le condamnerent aux souffrances & à être crucifié. La fosse profonde & obscure , c'est ce gouffre préparé pour le supplice des méchans & des pécheurs ; là seront précipités ceux qui n'écoutent que la voix de leurs passions , qui ne suivant que le torrent de leur concupiscence , auront passé leur vie dans la volupté & les plaisirs charnels. Cette fosse signifie aussi les lymbes , cet endroit où étoient renfermés les saints Patriarches & les autres Justes qui attendoient la venue du Messie. Jesus - Christ , par la vertu de sa

passion & de sa mort , les en tira , il ressuscita ensuite d'entre les morts , & quarante jours après sa résurrection , il monta au plus haut des cieux avec gloire & majesté.

LE PRINCE. En vérité , il faut l'avouer ; c'est un heureux hasard pour nous , d'avoir rencontré dans ce Religieux , un homme rempli d'érudition , & aussi sage & aussi modeste qu'il est savant.

ABOU - SELAME' reprit alors la parole , & dit au Cénobite : Quel degré avez-vous parmi les Chrétiens , Etes-vous Archevêque ?

LE CENOB. Non.

ABOU - SE'. Qu'êtes - vous ? Evêque ou simple Prêtre ?

LE CENOB. Je ne suis ni l'un ni l'autre , je n'ose pas même me dire Religieux.

ABOU - SE'. Comment pouvez-vous dire que vous n'êtes pas même Religieux ?

LE CENOB. Celui-là est vraiment Religieux , qui craint le Dieu du Ciel , qui s'anéantit devant sa majesté , qui médite sur les promesses qu'il fait aux bons , sur les menaces dont il use envers les méchans , & qui n'omet rien de ce qui peut plaire à Dieu ; en ce sens , je n'ose pas me dire Religieux.

ABOU - SEL. Le Prophète a bien raison de dire dans l'Alcoran , qu'on connoît les Chrétiens à leur humilité , & à l'attention scrupuleuse qu'ils ont de ne se pas laisser aller à l'orgueil.

LE CENOB. Ce n'est pas seulement sur ce point que l'Alcoran & votre Prophète témoignent en notre faveur ; ils certifient la vérité de notre Religion & celle de l'Evangile. Si vous vous flattez d'être un vrai croyant , que ne vous rendez-vous , & pourquoi ne voulez-vous pas croire ce que nous croyons ?

ABOU-SEL. Je crois en mon Livre , en mon Prophète , & en tout ce qui lui est venu de la part de Dieu ; mais je rejette certains cultes dont vous usez , & qui ne conviennent pas à des adorateurs de la Divinité ?

LE CENOB. Qu'entendez - vous par-là ?

ABOU - SE'. Je désapprouve le culte & l'adoration que vous rendez à la Croix , qui n'est qu'une pièce de bois , qui ne peut ni nuire ni procurer aucune utilité.

LE CENOB. Vous croyez donc que nous adorons la matière du bois ?

ABOU-SE'. Je le pense ainsi.

LE CENOB. Vous vous trompez & vous êtes dans l'erreur à cet égard. Nous sommes bien éloignés d'admettre un pareil culte ; il faut que vous sachiez que nous n'adorons autre que Dieu , son Verbe & son

Esprit , faisant une seule substance. Si nous n'adorions que la matière du bois , nous ne ferions pas des croix composées d'autres matières. Il ne nous seroit pas permis de le faire , si , comme vous le pensez , nous ne dussions notre culte qu'au seul bois. Vous voyez des croix composées d'une infinité de matières différentes. Que devez - vous conclure de là ? C'est que ce n'est point à la matière dont est formée la croix , que nous rendons nos hommages , mais bien au signe & à la figure.

ABOU-SE'. Je conçois à présent , que ce n'est point à la matière que vous adressez votre culte ; mais que signifie celui que vous rendez au signe & à la figure ?

LE CENOB. La vénération que nous avons pour la Croix , a plusieurs significations. Premièrement , la forme de la Croix , est un signe par lequel les Chrétiens sont distin-

gués des Infidèles : en second lieu , nous nous servons de ce signe pour la garde de nos ames , & pour qu'il nous aide à dompter les esprits malins & les puissances de l'enfer ; troisièmement , ce signe de la croix nous représente que Jesus-Christ s'est offert en holocauste pour nous , en même - temps qu'il nous donne occasion de méditer sur la bonté , la miséricorde , la puissance de notre Dieu , & sa sagesse dans les moyens qu'il a employés pour délivrer le monde de la servitude du Démon , qui par ses ruses & ses suggestions , exerçoit sur lui un empire tyrannique ; enfin , par le signe de la croix , nous nous mettons devant les yeux les bienfaits , les graces & les faveurs que nous recevons de la toute-puissance divine.

Nous trouvons dans l'ancien Testament des actions opérées par la Divinité , des symboles spirituels qui

caractérisoient la puissance future de la Croix ; c'en étoit les types.

Lorsque Moïse , par exemple , étendant sa baguette en long , sépara la mer en deux parties , & la fit rejoindre en l'étendant en large ; de même , lorsque le peuple d'Israël se trouvoit campé dans le désert , il sortit du milieu des sables une quantité prodigieuse de serpens qui portèrent le ravage & la mort dans le camp des Israélites. Dieu dit à Moïse : « Fabriquez un Serpent d'airain , » attachez-le au bout d'une longue » lance , quiconque la regardera , » sera guéri , & ne mourra pas ». Moïse fit ce qui lui avoit été ordonné ; tous ceux qui regardèrent ce Serpent d'airain , ne périrent pas , & trouverent leur guérison. Ces merveilles dont je vous parle , étoient le symbole significatif de la Croix à laquelle Jesus-Christ devoit être attaché , & par laquelle il devoit dé-

livrer de la mort du péché ceux qui croiroient en lui, & leur procurer la vie éternelle. Si ce que je vous dis ne vous satisfait pas, & si vous ne sentez pas la force de mon raisonnement, écoutez la parabole que je vais vous proposer, pour vous le rendre encore plus sensible.

ABOU-SE'. Voyons, vous ne fauriez sur une pareille matière, trop multiplier vos preuves.

LE CENOB. Il y avoit un homme de qualité, lequel possédoit toutes les vertus au degré le plus éminent. Il étoit noble, généreux, bienfaisant, & porté à faire plaisir à tout le monde. Cet homme avoit un esclave à qui il avoit donné toute sa confiance, il l'avoit comblé de ses bienfaits; il n'avoit rien épargné pour son éducation, il l'avoit enrichi de ses propres deniers, & il l'avoit élevé auprès de lui à la plus haute faveur. Cet esclave se voyant

dans cet état de grandeur , se laissa aller à l'orgueil , il oublia les faveurs de son Maître , & croyant pouvoir se passer de lui , il le quitta pour suivre à son gré ses inclinations , & s'abandonner aux voluptés. S'étant soustrait de la vue de son Maître , il partit , & s'associa à une troupe de libertins , qui , sous le voile de l'amitié & de la franchise , n'avoient d'autre dessein que de le faire périr. Ces méchans hommes tinrent conseil entr'eux , & opinèrent de le jeter dans une étroite prison pieds & main liés , & ensuite de le faire mourir. Ils n'eurent pas plutôt pris leur résolution , qu'ils se saisirent de l'esclave & l'enfermerent dans un obscur cachot. Celui-ci se voyant dans ce triste état , désespéra de sa vie. Cependant son Maître ayant su ce qui étoit arrivé à son esclave , qu'il avoit été mis dans un cachot , & qu'il avoit été condamné à mort , se sentit ému

de compassion , il rappella ses bontés pour lui , & il ne put se résoudre à le laisser périr ; il résolut donc de se sacrifier pour lui. Il quitta les riches vêtemens qu'il portoit , & se travestit en homme inconnu avec des habits les plus simples. Il épia l'occasion de s'introduire dans la prison ; la négligence des gardes , jointe au peu de défiance qu'on avoit de lui , lui en fournit une dont il profita. Etant arrivé dans le lieu le plus reculé de la prison , il y vit son esclave désespéré & plongé dans la plus grande affliction ; à cette vue il se sentit attendri , il commença par le consoler , ensuite se dépouillant , il revêtit l'esclave de ses propres habits , & prenant ceux de son esclave , il se les mit sur le corps , s'étant ensuite passé les fers aux pieds & aux mains , il resta à la place de son esclave ; cela fait , il lui ordonna de sortir de la prison , en le congédiant

il lui dit ce peu de paroles: « Voilà
» que je me sacrifie pour vous , je
» vais verser mon sang pour votre
salut ». L'esclave sortit de la prison,
mais il ne pouvoit revenir de sa sur-
prise, il réfléchissoit à la grande bon-
té de son Maître envers lui, quoi-
qu'il en fût indigne. Cependant on
fit souffrir au Maître la peine de
mort qu'on avoit portée contre l'es-
clave, il fut tourmenté, crucifié &
mis à mort; l'esclave avoit assisté au
supplice de son Maître, lorsqu'il le
vit sur la croix, il s'écria: « O mon
» bon Maître, que puis - je faire en
» reconnoissance de la bonté & de
» la miséricorde que vous avez exer-
» cées envers moi. Que vous ayiez,
» répondit son Maître, à vous sou-
» venir éternellement de cette bonté
» & de cette miséricorde dont je
» viens de vous donner des mar-
» ques; que vous portiez sur vous
» le signe de ma mort, l'instrument

» de mon supplice en mémoire de
» moi, & que vous annonciez par-
» tout le monde ce que j'ai fait pour
» vous ». Que pensez-vous à présent
que doive faire l'esclave ? Ne trou-
vez-vous pas juste qu'après un si
grand bienfait qu'il a reçu de son
Maître, il exécute de point en point
les ordres qu'il lui a donnés ?

ABOU-SE'. Sans doute ; il doit
tout le temps de sa vie apporter l'at-
tention la plus scrupuleuse à faire ce
que son Maître a exigé de lui.

LE CENOB. Avez-vous bien com-
pris le sens de la parabole ? En pou-
vez-vous faire l'application ?

ABOU-SE'. J'en ai compris quel-
que chose, mais je n'en ai pas faisi
totalement le sens ; ainsi vous ne fe-
rez pas mal de nous en donner l'ex-
plication.

LE CENOB. L'homme de quali-
té, c'est Jesus-Christ, le Messie, le
Verbe & l'Esprit de Dieu. L'esclave,

c'est moi & tous ceux qui, comme moi, font enfans d'Adam; nous nous étions écartés des commandemens de Dieu, pour suivre nos inclinations déréglées, pour contenter nos propres desirs; nous avions quitté le culte de Dieu pour adorer des Idoles. Ces méchans, ces libertins de la parabole, ce sont les Démons, qui par leurs suggestions & leurs ruses, nous séduisent & nous entraînent à jouir des plaisirs & à satisfaire nos passions. La prison, c'est le monde. La mort qui doit succéder à la prison, c'est la chute des méchans dans les enfers. La compassion du Maître envers son esclave, représente la bonté de Dieu & sa miséricorde envers ses serviteurs. L'entrée du Maître dans le cachot, désigne le séjour de Jesus-Christ sur la terre. Le sacrifice que fait le Maître de sa vie pour son esclave, représente celui qu'a fait Jesus-Christ

le Messie , pour racheter tous les hommes de la mort & du péché. Ce que dit le Maître à son esclave : « Vous porterez sur vous le signe de » ma mort , & vous annoncerez par » tout le monde mes bienfaits envers vous ; toutes les fois que vous » verrez ce signe , cette figure , vous » vous ressouviendrez de mes bontés pour vous ». Ces paroles veulent dire , que nous devons observer les commandemens du Maître , & nous ressouvenir de ce qu'il a fait pour nous , tous les jours de notre vie.

Ce signe , cette figure de la croix nous communique une force triomphante contre les accidens fâcheux qui peuvent nous venir de la part des hommes & des méchans esprits, Nous portons donc sur nous ce signe , cette figure , & nous annonçons les bontés du Seigneur envers nous , & nous disons : « Dans ce signe ,

gne, Dieu nous a donné pour prix
de notre rédemption, son Fils bien-
aimé, Jesus-Christ le Messie, son
Verbe & son Esprit; ce Fils, en
s'offrant en holocauste pour nous,
nous a retirés des mains de la
mort, & nous a délivrés de nos
ennemis. C'est pour cela que nous
faisons le signe de la croix sur notre
front, notre visage, & sur notre
corps. Nous ornon de ce signe nos
maisons, nous le plaçons sur les
portes de nos Monasteres, sur celles
des maisons; nous en mettons l'em-
preinte à tout ce qui nous appar-
tient. La croix sert d'ornement, nous
la pendons à nos cols, nous la met-
tons sur les chemins, sur les endroits
élevés, sur les portes des Villes &
des Villages, en mémoire des bien-
faits & de la miséricorde du Maître
envers nous. Ce n'est point, je le
répète, à la matière du bois, ou à
telle autre matière dont la croix est

composée , que nous rendons nos hommages ; nous les adressons au signe sur lequel nous voyons écrit le nom de Jesus - Christ : car nous avons coutume d'écrire sur la croix le nom de Jesus-Christ , qui , en tant que Fils de Dieu , son Verbe & son Esprit , est digne de toutes nos adorations. Je conclus donc qu'en regardant la croix & en l'adorant , nous élevons notre esprit à celui qui doit être l'unique objet de nos adorations , que nous voyons représenté sur elle. Je crois cela suffisant , pour vous faire comprendre ce qu'est notre culte envers la croix , & les véritables raisons que nous avons de l'honorer (1).

(1) Le Cénobite ne faisant mention que du respect & de la vénération que les Chrétiens ont pour la Croix , cherche à détruire l'idée de culte d'adoration spéciale qu'y attache le Docteur Mahométan qu'il combat il explique le motif de nos hommages envers ce signe de notre rédemption. Il ne parle

ABOU-SEL. Après tous les exemples que vous avez rapportés, après les explications & les preuves que vous avez données, & après tant de passages que vous avez cités pour soutenir la dignité de votre Religion, pour nous persuader de son excellence, je prévois que vous allez en tirer gloire; vous prétendez que la vérité est de votre côté; qu'il me soit permis de me glorifier de la mienne, & de dire que la vérité se trouve dans la Religion que je professe.

LE CENOB. Si je me glorifie, j'ai raison de le faire; ce n'est point avec mes livres seuls, que je vous ai convaincu de la vérité de ma Religion; votre Prophète & votre Alcoran

pas du culte plus spécial dû au bois de la vraie Croix, pour ne donner aucune prise sur lui; peut-être eût-il eu de la peine à convaincre ses adversaires de la nécessité de ce culte, & de l'adoration particulière qu'on doit à ce bois sacré.

fulmans , qui croient chacun leur Religion bonne , & qui soutiennent qu'elle est fondée sur la vérité.

LE CENOB. Vous avez raison de dire , que chaque peuple soutient que la Religion dans laquelle il est né , est la bonne & la seule vraie ; les Religions les plus connues , sont au nombre de quatre ; la Sabéenne , la Juive , la Chrétienne & la Mahométane. Dites-moi à présent laquelle des quatre est la véritable , c'est-à-dire , laquelle a été établie par la Divinité ?

ABOU-SEL. Je l'ignore.

LE CENOB. Puisque vous ne le savez pas , employons un autre

Religion Chrétienne & Juive , fondée sur des Livres divins ; il en fait mention dans le Chapitre intitulé : *Sourat-El-bakara* , ou *De la Vache*. Voy. dans la Bibliothèque Provinciale , au mot *Sabi* , les sentimens des différens Docteurs Musulmans sur la croyance des Sabéens , & plus bas la description qu'en fait le Cénobite.

moyen de nous instruire ; mettons à part toutes les Religions , & recourons au raisonnement ; c'est au tribunal de la raison & de l'esprit que nous nous adresserons ; nous les instituerons nos Juges : à un pareil tribunal nous ne craindrons pas la séduction.

LE PRINCE. Par les mânes de mon pere , je trouve que le Religieux propose un expédient auquel on ne peut pas se refuser.

LE CENOB. Prince , j'ai eu l'honneur de vous dire , qu'il y avoit quatre Religions principales. Dieu qui a créé à la fois tous les êtres , est un.

LES ASSISTANS. Ce que vous dites est vrai.

LE CENOB. Le Créateur étant un ; où le Législateur est un , il est nécessaire que la Loi véritable soit une.

LES ASSISTANS. Cela doit être ainsi.

LE CENOB. Vous n'ignorez pas que Dieu, dans le commencement, dit : « Créons l'homme à notre image, à notre ressemblance.

ABOU - SE'. Il est vrai, Dieu parla ainsi.

LE CENOB. Que signifient ces paroles : « A notre image, à notre ressemblance » ? Elles signifient le pouvoir, la puissance, la faculté d'agir, d'opérer par la volonté & le libre arbitre, en raison de ressemblance & de proximité. Or si l'homme approche de Dieu par ressemblance, & si Dieu ne l'a créé à son image, que pour exécuter les commandemens de son Créateur & observer sa Loi, il est donc nécessaire que cette Loi, ces commandemens soient proportionnés à la nature de celui qui les donne, & les institue par forme de proximité & de ressemblance. Vous avez un fils, par exemple, ou un esclave; si vous êtes d'un

d'un naturel compatissant , direz-vous à ce fils ou à cet esclave , d'être d'un naturel ou d'un caractère opposé au vôtre , lui direz-vous d'être cruel ? Si vous êtes juste , lui recommanderez-vous d'être injuste , d'être un tyran ? Si vous êtes bien-faisant & généreux , lui ordonnerez-vous d'être dur & avare ? Si vous êtes chaste , lui conseillerez-vous d'être libertin & débauché ? Si vous êtes bon & doux , lui prescrirez-vous de se laisser aller à la colere & d'être méchant ? Enfin , si vous aimez la vertu , lui ordonnerez-vous de s'abandonner au vice ? Vous lui recommanderez , au contraire , de se conformer en tout à vous ; vous voudrez qu'il marche sur vos traces , & qu'il vous ressemble dans toutes ses actions.

LES ASSISTANS. Oui : cela doit être comme vous le dites.

LE CENOB. Si vous voyez votre

N

filz ou votre esclave s'étudier à vous contrarier , à faire tout l'opposé de ce que vous lui dites de faire , & avoir une conduite tellement vicieuse , qu'elle ne puisse sympathiser avec votre naturel , ni s'accommoder à vos intentions & aux conseils que vous lui donnez , le reconnoîtrez - vous pour vous appartenir ? Non-seulement vous le chasserez de votre présence , mais encore vous ne le laisserez plus approcher de vous , & vous éviterez sa compagnie.

ABOU - SEL. Vous avez raison dans tout ceci , & il est vrai que je m'éloigne de celui qui s'éloigne de moi , ainsi que je m'approche de celui qui cherche ma compagnie , & avec lequel je sympathise.

LE CENOB. Celui qui s'approche de vous , le fait - il par un rapport mutuel de vertus qui forme cette ressemblance qui vous unit l'un à

l'autre , ou bien est-ce par le rapport du vice ?

ABOU-SEL. C'est par l'accord parfait des vertus qu'il y a entre lui & moi , & par lesquelles nous nous ressemblons.

LE CENOB. Présentons à présent à cette assemblée , toutes les Religions ; mettons-les en évidence ; les Sabéens ont un Livre , une Loi , une Religion , ainsi que les Juifs , les Chrétiens & les Musulmans. Empruntons de chaque nation le Livre qui renferme sa Loi & sa Religion : consultons-le , & jugeons par les lumières de l'esprit & celles de la raison , quel Livre , quelle Religion convient le mieux & a le plus de rapport à la nature incréée de Dieu ; cette Religion sera déclarée la véritable & la seule qui vienne de Dieu ; il conviendra alors que nous nous déclarions pour elle , & que nous rejettons toute autre que celle-là.

LE PRINCE. Rien de plus juste que le moyen que vous proposez ; il n'y a qu'un ignorant & un entêté qui puisse le rejeter. En effet , quelle apparence que le Créateur eût fait une Loi pour les hommes contraire à ses idées , & à l'excellence de sa nature ?

LE CENOB. Commençons par la Religion des Sabéens (1). Ouvrez leur Livre , & lisez ; vous verrez qu'il est un ramas d'absurdités & de l'ignorance la plus grossière ; vous y verrez le culte de la créature préféré à celui qui est dû au Créateur ; vous y verrez les vices les plus honteux honorés & placés au rang des bonnes actions. Vous trouverez chez eux des Loix qui se combattent , des conseils , des préceptes contraires les uns aux autres , plusieurs dieux qui se

(1) Explication du Sabéisme. Les Sabéens admettoient un bon & un mauvais principe.

font la guerre entr'eux , l'un victorieux, l'autre vaincu, un Dieu au Ciel, un autre sur la terre, un Dieu femelle, un Dieu mâle , un grand Dieu , un petit Dieu , un Dieu qui court aux vengeances , un autre qui ordonne les crimes & les adulteres , un Dieu amoureux , un autre l'objet de son amour. C'est en entassant ainsi erreur sur erreur, que ce peuple s'est éloigné de Dieu ; il a fermé les yeux à la lumière primitive , pour marcher dans les ténébres : aussi le Démon a-t-il profité de son aveuglement , & de l'obscurcissement de sa raison & de son esprit pour le conduire dans les voies tortueuses de la perdition.

ABOU-SE'. Ce que vous dites est vrai. Nous connoissons ce que sont les Sabéens , la fausseté de leurs principes , & ce qu'a d'absurde leur Religion ; mais ce que je ne saurois comprendre , c'est comment la divine Providence a pu retirer de dessus

eux son assistance , au point que le Démon soit venu à bout de les tromper , de les séduire & de les égarer de cette manière.

LE CENOB. En vérité , je vous le dis , il ne faut pas croire que la divine Providence les ait oubliés , jusqu'à leur refuser toute assistance ; elle leur a été accordée ; mais leur nonchalance , leur insensibilité leur a fait négliger ces graces dans le temps qu'ils devoient en profiter : leur endurcissement a crû en proportion de leur ignorance ; la grace, l'assistance divine ne trouvant plus où se placer dans le cœur de ce peuple , il a été abandonné à son sens réprouvé. Car il faut que vous sachiez que Dieu ne veut point employer la violence pour obliger les hommes à lui rendre ses hommages ; mais il desire qu'ils usent de toute la liberté qu'il leur a donnée , qu'ils suivent les mouvemens d'une

bonne conscience , & qu'ils le fervent avec l'intention la plus pure. Mais c'est assez parler des Sabéens ; ce que nous avons rapporté de leur Loi , & des erreurs dont elle est remplie , est suffisant pour démontrer qu'ils sont dans les ténèbres de l'infidélité. Laissons - là ce peuple , pour nous entretenir d'un sujet plus intéressant , la croyance des Juifs , leur Loi & leur Religion.

Je fais que vous avez connoissance des bienfaits & des faveurs singulières dont Dieu les a comblés. Il les a retirés des ténèbres de l'idolâtrie , il leur a donné une Loi toute sainte , il les a tirés de la servitude des Egyptiens ; que n'a-t-il pas fait pour rendre mémorable leur délivrance ? Après avoir frappé les Egyptiens de dix plaies , après avoir fait périr tous leurs premiers-nés ; il sépare la Mer en deux , fait passer les Israélites à pied sec , & submerge

ensuite Pharaon avec toute son armée. Israël sauvé, il disperse les nations qui s'opposent à son passage, il lui donne leurs pays, leurs Villes & toutes leurs richesses. Après avoir resté quarante ans dans le désert, où il est témoin des merveilles de sa toute-puissance, & où, entr'autres bienfaits, il est nourri avec des cailles & avec une manne céleste, il le conduit dans la Terre promise pour y habiter & y couler des jours heureux. Il seroit trop long de rapporter en détail toutes les merveilles que Dieu a opérées en faveur des Israélites; toutes les bontés & les bienfaits dont il les a comblés, je les passe sous silence, pour vous faire le portrait de leur ingratitude; vous verrez comment ces mêmes Israélites si favorisés, oubliant les obligations qu'ils avoient à Dieu, s'égarèrent au point d'oublier Dieu, de secouer le joug de son obéissance,

& de l'abandonner pour se mêler avec les Nations & adorer comme eux les Idoles ; ils tomberent dans cet excès d'infidélité dans le temps que Moyse étoit sur le Mont Sinaï, pour supplier la Divinité de leur donner une Loi. Moyse à son retour de la Montagne, les ayant trouvés qui adoroient un Veau d'or & d'argent qu'ils avoient fondu & fabriqué de leurs propres mains, fut irrité contre eux ; la colere de Dieu ne tarda pas à se faire sentir, il envoya le carnage & la mort parmi eux ; & ils eussent tous péri par le fer, si Moyse, s'humiliant devant sa toute-puissance, n'eût calmé son courroux par ses prières & ses gémissemens. Ils furent épargnés, mais ils ne se corrigerent pas, & ils retomberent plusieurs fois dans les plus grands crimes. Ils murmurèrent contre Moyse, & lui dirent en colere (1) : « Quoi,

(1) *Numquid poterit Deus tuus præpa-*

» si c'est votre Dieu qui a frappé la
 » pierre & en a fait sortir des eaux,
 » ne peut-il pas aussi nous préparer
 » une table & la faire descendre du
 » Ciel dans le désert. « Faites-nous,
 » dirent - ils (1) une autre fois à
 » Moyse , faites-nous des Dieux qui
 » marchent devant nous , comme
 » en ont les autres Nations » Ces
 exemples sont tirés de leurs propres
 Livres , & on y voit que plus ils re-
 cevoient de bienfaits de Dieu , plus
 ils étoient rebelles & ingrats. Un
 Prophète parlant de leur méchan-
 ceté : « J'ai tendu (2) , dit - il , les
 » mains tout le jour à un peuple re-
 » belle & désobéissant ». Ecoutez en-
 » core ce que dit Isaïe sur leur infi-
 délité , sur leur perte & leur destru-

*rare mensam in deserto , ipse enim percussit
 petram & fluxerunt aquæ ?*

(1) *Fac nobis Deos qui præcedant nos
 sicut habent cæteræ gentes.*

(2) *Expandi manus meas totâ die ad po-
 pulum rebellem & inobedientem.*

Etion : J'ai (1) planté une vigne
» choisie ; j'y ai bâti au milieu une
» tour , & j'y ai creusé un pressoir ;
» je l'ai entourée de haies. J'ai at-
» tendu que ma vigne donnât du
» raisin , elle n'a produit que des épi-
» nes. A présent , ô vous ! hommes
» de la race de Juda , & vous ! habi-
» tans de Jérusalem , jugez entre
» moi & ma vigne , par ce que j'ai
» fait pour elle. J'ai attendu qu'elle
» produisît du raisin , elle n'a rendu
» que des épines. Je m'en vais vous
» apprendre ce que je ferai de ma
» vigne ; j'arracherai les haies qui
» l'entourent , je les abandonnerai
» au premier venu , je renverserai la
» tour que j'ai élevée & on marche-
» ra sur ses ruines ; je négligerai ma
» vigne , il n'en sortira rien , elle ne
» sera point labourée , elle restera

(1) *Plantavi vineam electam & ædifica-
vi turrin in medio ejus & torcular fodi in
ea , &c. Is. Cap. 5 , v. 2.*

» déserte , & autres que les ronces
» & les épines n'y croîtront , & j'or-
» donnerai aux nuées de ne pas pleur-
» voir sur elle ; car la vigne du Dieu
» des armées, c'est la maison d'Israël,
» l'homme de Juda dont le germe est
» délectable ».

Jésus-Christ dans son saint Evan-
gile , propose aux Juifs une para-
bole qui dépeint leur égarement &
leur obstination , & qui prédit leur
réprobation.

» Un homme (1) , leur dit-il ,
» planta une vigne , il l'environna
» d'une haie , il y creusa un pressoir
» & il y bâtit une tour. Il loua sa
» vigne à des cultivateurs , & il par-
» tit pour un pays étranger ; lorsque
» la saison de la vendange vint , il
» envoya ses serviteurs pour recueil-
» lir les fruits de sa vigne ; mais ses
» vigneron s'en étant saisis , batti-

(1) *Homo quidam fodit vineam , &c.*
Matth. XI , v. 33. Luc. XX. v. 9.

« rent l'un , tuerent l'autre , & as-
» sommerent les autres à coup de
» pierres ; le Maître députa vers eux
» des serviteurs en plus grand nom-
» bre , les vigneronns leur firent le
» même traitement qu'aux autres. Il
» se déterminâ enfin à leur envoyer
» son propre fils , dans la pensée
» qu'ils auroient du respect pour lui.
» Les vigneronns ne virent pas plu-
» tôt le fils du Maître , qu'ils dirent
» entr'eux : Celui-ci est l'héritier ,
» venez , mettons - le à mort , nous
» nous emparerons de son héritage ;
» en disant cela , ils le saisissent , le
» jettent hors de la vigne & l'y as-
» sassinent. Lorsque le Maître de la
» vigne fera de retour , que pensez-
» vous qu'il fera aux vigneronns ? Il
» fera mourir ces méchans , répon-
» dirent les Juifs , il louera sa vigne à
» d'autres vigneronns , qui lui en ren-
» dront exactement les fruits dans
» la saison ».

Jesus - Christ adressant la parole aux mêmes Juifs dans une autre occasion : « N'avez-vous pas lu , leur » dit-il , que la pierre qu'ont rebu- » tée ceux qui bâtissoient , est celle » dont on a fait la pierre principale » de l'angle ; c'est - là l'ouvrage de » Dieu , & nous le voyons avec éton- » nement. C'est pourquoi je vous » dis , que le Royaume des Cieux » vous sera ôté & sera donné à une » nation qui en rendra les fruits » dans leur temps , qui le saura faire » faire valoir pour son utilité ». Cette comparaison signifie que Dieu a rejeté les Juifs , qu'il les a abandonnés , & qu'ils n'ont plus aucune distinction auprès de lui.

Votre Prophète & votre Alcoran dans plus d'un passage , font mention de leur infidélité & de leur aveuglement. Il a voulu les désigner dans ces paroles du Chapitre intitulé : *Elfatina* : « Eux , objets de

« colere (1) » : & dans celui dit *Elmaide* : « Vous trouverez (2), dit-il, les Juifs, les ennemis les plus acharnés des hommes contre ceux qui ont cru ». Puis donc que les Prophètes & l'Évangile, sans en excepter même votre Prophète Mohammed, ont rejeté les Juifs, il ne nous est plus permis de les regarder comme fidèles. Nous les rejettons aussi. Cette Nation, en effet, a poussé la perversité jusqu'à son dernier période. Quelle jalousie, quelle haine n'a-t-elle pas fait éclater contre Jésus-Christ le Messie, qui est le Verbe & le souffle de Dieu ; elle l'a persécuté jusqu'à la mort. Examinez la Loi des Juifs, vous verrez qu'elle étoit adaptée à la grossièreté de leurs idées. Tout étoit matériel dans cette Loi ; il avoit fallu attirer leur atten-

(1) C'est le premier de tout l'Alcoran.

(2) C'est-à-dire, Chapitre de la Table.

tion par des choses sensibles. Telles étoient la chair , le sang des victimes & des holocaustes , les onctions faites avec le sang des boucs & des bœufs , les regles à observer pour manger la chair des sacrifices , l'usage des fumigations avec les graisses. Vous y verrez l'avidité des Prêtres à recevoir les offrandes du peuple ; vous y trouverez encore le détail des querelles , des vengeances , des mauvais procédés , des meurtres , & du mal rendu pour le mal , suivant cette erreur établie parmi eux , & réduite en maxime , qui dit : « L'œil pour l'œil , la dent pour la dent , & la main pour la main ». Je passe bien d'autres choses sous silence.

ABOU - SEL. Puisque Dieu & son Prophète Muhammed , l'Evangile & l'ancien Testament , témoignent que les Juifs sont un objet de courroux , comme rebelles aux faveurs du Tout-puissant

puissant ; il est inutile de nous étendre davantage sur leur infidélité & leur méchanceté.

LE CENOB. N'est-il pas vrai que par les preuves que j'ai données de l'infidélité des Juifs & des Sabéens , ces deux peuples sont séparés de Dieu , & qu'ils ne sont pas dans le véritable chemin ?

ABOU-SEL. Cela est hors de doute.

LE CENOB. N'est-ce pas en suivant le jugement de la raison , & par la force du raisonnement , que je vous ai conduit à la conviction de l'insuffisance des deux Religions , la Juive & la Sabéenne ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Avançons ; puisque nous sommes assez heureux aujourd'hui , pour rencontrer un Juge équitable , qui , incapable de se laisser corrompre , de porter un jugement faux , sans acception de personne , veut bien nous juger ; disons-lui :

O

« O Juge intégrè (1) , décidez qui
» des Chrétiens ou des Mahométans
» a la meilleure Religion ; jugez les
» deux nations, examinez laquelle des
» deux Religions est la plus confor-
» me à la substance spirituelle & pu-
» re de la nature divine , celle qui
» approche plus de la Divinité , &
» doit lui être la plus agréable ; exa-
» minez de même laquelle des deux
» est la plus matérielle , la plus gros-
» sière par nature , la plus éloignée
» de Dieu , & par conséquent la
» moins agréable à la Divinité. Dans
« ce que nous dirons chacun pour
» la défense de notre Religion, nous
» prendrons la raison pour arbitre :
» nous considérerons la Religion
» par ce qu'elle est en elle-même ,
» & nous laisserons à part tous les
» préjugés ». Cependant , si le Prin-

(1) C'est à la raison qu'il adresse cette apostrophe.

ce ici présent, veut me le permettre, je commencerai par rapporter les préceptes de Jesus - Christ le Messie, tels qu'il les a donnés à ceux qui suivent sa Loi, de quelque condition qu'ils soient. J'exposerai les regles de vie qu'il nous donne dans son saint Evangile; veuillez me prêter votre attention.

LE PRINCE. A moins que de vouloir passer pour un entêté, un ignorant, ou pour un insensé, il n'y a personne qui puisse appeller du jugement de la raison & de l'esprit.

LE CENOB. Vous saurez donc que Jesus - Christ n'a établi aucun précepte qu'il n'ait exécuté le premier. Il a voulu les pratiquer à la lettre, pour nous faire voir en sa personne un modèle, & un exemple à suivre. Il nous dit, pour nous mettre en garde contre l'attachement au monde: « N'aimez pas ce monde, » ni ce qui appartient à ce monde,

» parceque ce monde & tout ce qui
» y a rapport , est périssable, & celui-
» là demeure éternellement, qui fait
» la volonté de Dieu. Que sert à
» l'homme de gagner tout le monde,
» s'il perd son ame. N'accumulez pas
» de trésors sur la terre, la rouille &
» les vers les détruisent, les voleurs
» creusent, fouillent & les enlèvent;
» mais théaurisez dans le Ciel; vo-
» tre trésor ne sera là exposé ni à la
» rouille, ni aux vers, & les voleurs
» ne pourront pas creuser pour l'en-
» lever; car où est votre trésor, là
» est votre cœur ». Jesus-Christ con-
noissant que la colere trouble l'es-
prit, égare la raison, dit : « Celui
» qui se met en colere contre son
» frere, subira le jugement de Dieu :
& ensuite il ajoute : « Ayez grand
» soin que le Soleil ne se couche pas
» sur votre colere ». Il nous a mon-
tré l'exemple de la douceur & de
la patience que nous devons avoir

dans les peines, & lorsque nous recevons des injures, par ces paroles : « Celui qui vous a frappé sur la joue » droite, présentez-lui la gauche ». Il nous a enseigné en quoi consistoit l'obéissance, par ces paroles : « Celui qui vous contraint de porter » un fardeau mille pas, allez avec » lui, & portez-le deux milles ». Il nous a recommandé de n'être attaché à rien dans ce monde, d'en mépriser les biens, qui ne sont à ses yeux que des minuties, en nous disant : « Celui qui veut prendre votre » habit, donnez-le lui, & encore » votre manteau ; donnez à celui qui » vous demande ». Nous a appris à mépriser les richesses, par ces paroles : « Ne possédez ni or, ni argent ». Pour nous apprendre à être tempérans, à nous contenter de peu, & à mettre toute notre confiance en la Providence, il dit : « Ne » foyez pas inquiets des moyens de

» vous procurer à boire & à man-
» ger, ou des habillemens pour vous
» vêtir ; regardez les oiseaux qui vo-
» lent dans l'air ; ils ne sement point,
» ils ne moissonnent point, ils n'af-
» semblent point de grains dans les
» airs ; mais votre Pere qui est dans
» les cieux prend soin de les nour-
» rir ; demandez premièrement le
» royaume de Dieu & sa justice, &
» toutes les autres choses vous se-
» ront données en sus ». Il nous a
commandé d'imiter sa bonté & sa
miséricorde : « Ne faites point, dit-
» il, le mal pour le mal, rendez au
» contraire le bien pour le mal ; si
» vous voulez ressembler à votre
» Pere céleste, qui fait luire son so-
» leil sur les bons & les méchans,
» & qui fait descendre la pluie sur
» les justes & les impies ». Ce pré-
cepte est bien éloigné de votre ma-
nière de penser à vous autres Mu-
sulmans, qui pendant le cours de

votre vie , autorisez la vengeance ,
qui la croyez permise , & qui la transf-
mettez par héritage à vos enfans.
Jesús-Christ nous enseigne l'usage
des plus excellentes vertus : « Si vous
» rencontrez , dit-il , quelqu'un qui
» ait faim , donnez - lui à manger ;
» s'il est nud , habillez-le ; s'il est ma-
» lade , assistez-le ; s'il est en prison ,
» visitez-le » . Quoi de plus beau &
de plus consolant que ce discours
qu'il nous adresse : « Bienheureux ,
» nous dit - il , les pauvres d'esprit ,
» parceque le royaume des cieux leur
» appartient. Bienheureux ceux qui
» pleurent , parcequ'ils seront con-
» solés. Bienheureux ceux qui sont
» doux , parcequ'ils posséderont la
» terre. Bienheureux ceux qui ont
» faim & soif de la justice , parce-
» qu'ils seront rassasiés. Bienheureux
» les miséricordieux , parceque la
» miséricorde sera exercée à leur
» égard. Bienheureux ceux qui ont

» le cœur pur , parcequ'ils verront
» Dieu. Bienheureux les pacifiques ,
» parcequ'ils seront appelés les en-
» fans de Dieu. Bienheureux ceux
» qui souffrent persécution pour la
» justice , parcequ'ils posséderont le
» Royaume des Cieux. Vous serez
» heureux , lorsqu'on vous maudira ,
» qu'on vous persécutera , qu'on
» vous outragera , & qu'on vous
» chargera de calomnies & de fauf-
» ses accusations à cause de moi ;
» réjouissez - vous , & faites éclater
» votre joie , parceque la récompen-
» se qui vous est réservée dans le
» Ciel , est grande & magnifique ».
Autres préceptes de Jesus - Christ :
« Vous ne commettrez pas , dit-il ,
» d'homicide , vous ne déroberez
» pas , vous ne commettrez pas d'a-
» dultère ; vous ne porterez pas
» faux témoignage ; vous honorerez
» votre pere & votre mere , & vous
» aimerez votre prochain comme

» VOUS

» vous-même ». Il nous a recommandé la miséricorde , l'exercice des bonnes œuvres , & surtout la fuite de l'orgueil & de l'ostentation. Ecoutez ses paroles :

« Faites l'aumône , mais faites-la
» secrètement ; que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre
» main droite ; si vous êtes prié d'assister à une noce , asseyez - vous
» au-dessous de tous ceux qui y assistent ; si vous priez , ne le faites
» pas comme ces hypocrites , qui ,
» lorsqu'ils prient , affectent de le
» faire debout dans les Synagogues ,
» dans les places & dans les carrefours , pour être apperçus des hommes. En vérité , je vous le dis , ils
» ont déjà reçu leur salaire ». Il nous a montré l'exemple du courage & de la force que nous devons avoir dans les temps de persécution. « Ne
» craignez point , dit-il , ceux qui
» ôtent la vie du corps ; mais crai-

» gnez celui qui peut vous ôter la
» vie du corps & celle de l'ame, &
» les précipiter à la fois dans les flam-
» mes de l'enfer ». Il nous a ordon-
né d'être attachés scrupuleusement
à la vérité dans nos discours. « Lors-
» qu'il s'agira, dit-il, d'affirmer ou
» de nier quelque chose, servez-
» vous de cette manière de parler,
» oui, oui : non, non ; ce qu'on ajou-
» teroit à ces mots ne pourroit venir
» que de méchanceté ». Il nous pres-
crit d'être chastes, de défendre nos
yeux de tout regard deshonnête, par
ces paroles : « Si quelqu'un fixe les
» yeux sur une femme & la désire »
» il a déjà commis l'adultere dans son
» cœur. Si votre œil vous scandali-
» se, arrachez-le ; si c'est votre main
» ou votre pied, coupez-le ; il vaut
» mieux pour vous, être privés de
» ces membres, & que vous entriez
» avec un œil, une main, un pied de
» moins dans le Ciel, que si votre

» corps étoit précipité tout entier
» dans l'enfer ». Il nous a fait con-
» noître l'excellence de la virginité :
« Il est (1) , dit-il , des eunuques
» qui sont venus tels du ventre de
» leur mere ; il en est qui ont été faits
» eunuques par les hommes ; il en
est qui se sont eux-mêmes faits eu-
» nuques pour le royaume de Dieu ». Il avoit dit auparavant ; « Quiconque
» répudiera sa femme (2) , à moins
» que ce ne soit pour cause d'adultere,
» est responsable de l'adultere qu'elle
» commet ; & celui qui épouse une
» femme répudiée , est lui-même
» coupable du crime d'adultere ». La virginité est une vertu si excel-
lente , que Jesus - Christ la regarde

(1) *Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt , & sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus , & sunt eunuchi qui se ipsos castraverunt propter regnum cælorum. Matt. Cap. XIX , v. 12.*

(2) *Quicumque dimiserit uxorem suam , nisi ob fornicationem , &c. Matth. Cap. 19 , v. 9.*

comme le don le plus estimable qu'il promet de nous donner apres notre passage à une autre vie. C'est ainsi qu'il s'explique : « Dans l'autre monde , dit-il , les hommes n'auront plus de femmes , les femmes plus de maris , les prédestinés seront semblables aux Anges de Dieu , ils leur deviendront égaux ».

Cela arrivera ainsi , parce qu'alors ce corps périssable que nous habitons , ne sera plus sujet à la corruption , & il laissera cette partie grossière qu'il a pris de la terre dont il a été formé. Quelle est donc cette félicité en laquelle nous mettons notre espérance ? C'est l'approche de Dieu , c'est la vue claire de sa divinité. Ce sont ces délices , cette béatitude dont nous jouirons auprès de lui , qui sont tels , qu'on a dit que « c'est une chose que l'œil n'a jamais vue , que l'oreille n'a jamais entendue , & que jamais l'homme n'a

» pu comprendre ce qu'a préparé
» Dieu à ses élus , & à ceux qui au-
» ront gardé ses commandemens »

Voilà quelle est la morale de Jesus-Christ , & les préceptes sur lesquels est fondée la Religion que nous professons. Jesus - Christ le Messie , étant le Verbe & l'Esprit de Dieu , Dieu véritable , nous a donné une Religion conforme à sa divinité , & qui y est relative en toutes ses parties. La vertu & la sainteté étant de son essence , il l'exige de ses adorateurs , & il nous y a dirigé par sa miséricorde.

Mahomet votre Prophète , étant d'une nation dont le culte étoit abominable aux yeux de Dieu , ayant été élevé & nourri dans des principes grossiers & charnels , il s'est laissé gouverner toute sa vie par les passions les plus déréglées & les plus brutales : cette forme de vie , à mesure qu'il croissoit en âge , a en-

raciné ses habitudes vicieuses ; elle les lui a rendues nécessaires , de telle sorte qu'il lui a été impossible de changer un genre de vie où sa nature s'étoit totalement pliée ; voulant former une Religion , il l'accommoda à ses inclinations ; son penchant pour les femmes , & la concupiscence dominant en lui , il inféra dans sa Loi ce qui pouvoit la favoriser. C'est pour cette raison qu'il vous a permis la pluralité des femmes & la multiplicité des mariages. En effet , qu'un homme aime quelque chose , & la desire passionnément , pour autoriser son goût , il le flatte dans les autres ; s'il fait une Loi , il l'ordonne ; il ajuste ses actions à sa Loi, pour que ses actions soient conformes à cette Loi. Faisons le parallèle de Jesus-Christ à Mahomet, considérons-en la différence. J.C. par la force de sa divinité , par cette force qu'on ne peut décrire ni com-

prendre , a ressuscité les morts. Quel miracle a opéré votre Prophète ? Il a fait mourir les vivans ; il a employé le fer contre ceux qui ont voulu lui résister , le contrarier , & ne le pas reconnoître. Jésus - Christ a conduit les hommes à la vérité , les attirés à son culte par les signes les plus évidens , par les miracles les plus éclatans. Mahomet les a attirés à sa croyance , en leur permettant de mener une vie licencieuse , en leur imprimant de la terreur , en employant contre eux les menaces , & en les trompant par ses fausses promesses sur les avantages de cette vie & sur les plaisirs de l'autre ; il vous garantit un Paradis d'une espece singulière. Il vous le promet ; vous vous êtes laissés séduire & tromper par ses paroles , qui ne sont qu'un tissu d'absurdités & d'événemens impossibles qui révoltent la raison de tout homme de bon sens. Mahomet vous

ayant trouvés , vous autres Musulmans , élevés comme lui dans une vie relâchée & conforme à ses principes ; il a suivi dans sa Loi , l'impression de ses inclinations , & il l'a rédigée de façon à se rendre licites les plaisirs les moins permis. J'ai parlé plus haut de sa passion dominante , son penchant pour les femmes & pour les plaisirs sensuels ; il a inséré dans son Alcoran des maximes toutes propres à favoriser les inclinations de ses sectateurs à cet égard ; & il a dit : « Prenez pour votre usage
» quatre femmes , pour les concubines , prenez - en autant que vous
» voudrez , autant que vos facultés
» pourront vous le permettre ; si votre épouse vous contrarie , vous
» désobéit , & que vous ayez juré
» de la répudier , faites-le , & épousez - en une autre ; si le repentir
» vous prend ensuite de l'avoir répudiée , en cas que vous veuillez

» la reprendre , il ne vous fera pas
» permis de le faire , avant qu'un
» autre l'épouse , & consomme le
» mariage avec elle ». O vous Légi-
slateurs , jugez & dites ce que vous
pensez d'une Loi si indécente & si
peu conséquente ; on s'imagine voir
des enfans qui , en jouant , se fâchent
& se raccommoient dans un même
instant. Cette femme étoit une épou-
se légitime , dans un instant elle ne
l'est plus ; devenue illégitime , on
la déclare dans un autre instant lé-
gitime ; cependant , pour la pou-
voir déclarer telle , on lui fait épou-
ser un homme ; celui-ci commet cer-
tainement un adultere avec elle ,
mais son premier mari y consent ,
pour qu'elle puisse revenir à lui , &
qu'elle puisse redevenir son épouse
légitime. Quel abus de la raison !
Ce qui s'est passé entre Mahomet
votre Prophète , & la femme de
Zeid , confirme ce que je viens de

dire ; l'Alcoran en parle , & vous n'ignorez pas que Mahomet devint amoureux de cette femme , l'ayant vue dans sa maison paître pour faire du pain. Le verset qu'il a inséré pour elle , dit : « Après que Zeid eut répudié sa femme dont il a usé , nous te l'avons fait épouser ». N'auroit-il pas été plus décent , que se contentant des femmes qu'il avoit , il n'eût pas débauché ou pris par force la femme de cet homme. Que dit encore Mahomet dans un autre endroit de son Alcoran ? « Multipliez les mariages ; ayez beaucoup d'enfans ; usez , dit-il , de la femme la nuit du Vendredi , je vous élèverai au-dessus de toutes les nations au jour du jugement ». Il dit dans un autre endroit : « Que les mains d'Abileheb (1) soient arrachées ,

(1) Abileheb , oncle de Mahomet , l'ennemi de sa Secte & son persécuteur. Il étoit Econôme du Temple de la Mecque, & fort riche.

» qu'il soit consumé par un feu dé-
» vorant , lui & sa femme en portant
» du bois ; qu'elle ait à son col , en
» forme de collier , une corde faite
» de feuilles de palmier ». Ce sont-
là , vous qui m'écoutez , des passa-
ges de votre Alcoran , que votre
Prophète a eu la témérité d'y infé-
rer , & qu'il a osé assurer lui avoir
été inspirés de Dieu ; comment n'a-
t-il pas pensé que Dieu le voyoit , &
n'a-t-il pas craint le compte qu'il
avoit à lui rendre au jour de ses ven-
geances ? Dites-moi, *Abou-selamé* ,
quel effet d'une puissance merveil-
leuse , quelle maxime , quelle vertu ,
quel objet d'éloge se trouvent dans
votre Livre ! J'y rencontre un éta-
lage pompeux de termes vuides de
sens ; j'y vois les vices placés au mê-
me rang que les vertus ; j'y cherche
quelque chose qui m'instruise des
secrets de la Divinité , qui m'ap-
prenne les routes de la vie spirituel-

le, je n'y trouve rien qui n'ait rapport aux choses d'ici-bas. J'y vois les promesses qu'on vous y fait des biens de ce monde périssable ; j'y vois la licence qu'on vous a donnée de jouir de toutes les voluptés sensuelles qui s'y présentent ; j'y vois enfin tout rapporté aux sens matériels , & rien à l'esprit. Je termine ici mon raisonnement ; j'ai mis la vérité en évidence , j'ai éclairci le système des Religions , j'ai démontré quelle étoit la meilleure ; quiconque a cherché de bonne foi à être éclairé , doit être content de mes preuves , & des conséquences que j'en ai tirées. Je crois être parvenu par mes raisonnemens , à satisfaire & l'esprit & la raison.

ABOU - D'HAHER prit brusquement la parole , & dit : Comment avez-vous osé donner une pareille liberté à votre langue ? Croyez-vous par votre impudence , nous avoir

convaincus ? Quelle hardiesse a été la vôtre , de faire éclater votre fureur contre notre Religion , de l'avoir blasphémée & raillée comme vous l'avez fait ? Ne craignez-vous pas le jugement de Dieu qui voit tout ?

LE CENOB. Ceux-là craignent la colere de Dieu au jour du Jugement , qui violent ses commandemens , qui commettent des crimes , qui trompent les hommes & les oppriment , qui tombent dans le mensonge , & qui l'enseignent au lieu de la vérité. Je ne vous ai rien dit qui n'ait sa source dans votre Livre ; c'est lui , c'est votre Prophète qui ont parlé par ma bouche ; pourquoi donc me traitez - vous d'impudent & de blasphémateur ?

ABOU - D'AHÉR. C'est parceque vous vous êtes laissé aller à trop de vivacité & de hardiesse dans ce que vous avez osé avancer contre nous ; vous n'avez pas sans doute pensé

au châtiment que vous préparent les sectateurs de la vraie Religion, pour vous punir de votre attentat, & de vos mépris contre eux.

LE CENOB. Croyez-vous, *Abou-d'ha*, que celui qui est mort craigne celui qui le fait mourir & ses menaces ? Meurt-on une fois, ou plus ?

ABOU-D'HA. On ne peut mourir qu'une fois ; celui qui est mort, ne meurt pas une seconde fois.

LE CENOB. Sachez donc que je parle de moi ; je suis mort au monde, & le monde est mort pour moi ; je le regarde comme non existant, & tel il me considère ; je ne lui demande rien, il ne veut rien aussi de moi ; je l'ai abandonné avec toutes ses pompes, & mon divorce avec lui est éternel, j'ai évité ses embûches, je ne dois plus être réputé y habiter ; si vous avez quelque dessein contre moi, vous pouvez l'exé-

cuter ; il y a entre le monde & moi ,
un mur de séparation ; qu'est-ce qui
pourroit m'attacher à la vie ?

LE PRINCE. O Religieux ! que le
Tout-puissant garde votre personne ,
& la préserve de tout malheur ; c'est
de lui que vous avez reçu la science
& cette vertu qui vous élevent &
vous distinguent au - dessus des au-
tres. Que le trouble ne s'empare pas
de votre cœur ; vous devez être tran-
quille à tous égards ; je vous ai don-
né ma parole d'honneur ; je vous ai
donné plein pouvoir de dire votre
sentiment sur les Religions ; parlez ,
& continuez de déployer votre éru-
dition sur cette matière. Je suis char-
mé , je l'avoue , d'avoir rencontré
un homme savant & instruit , qui
m'explique le sens des Ecritures , &
qui me fait connoître par des rai-
sons solides , ce qu'il pense des Re-
ligions , & dans laquelle réside la
vérité.

LE CENOB. Prince , que Dieu vous élève au faite des honneurs. Celui qui marche en plein jour , s'assure contre les pièges qu'on pourroit lui tendre sur le chemin ; il ne fait pas de faux pas , parcequ'il voit distinctement les objets. Si telle est votre volonté & votre intention , que je vous donne encore quelque éclaircissement sur les Livres , & la Religion des quatre peuples dont il a été fait mention ci-dessus , vous me permettrez de vous citer une parabole , que vous appliquerez au sujet dont vous desirez d'être instruit.

On raconte qu'un ancien Roi , parfaitement versé dans la médecine , en suivoit exactement les loix dans sa manière de vivre ; elle étoit des plus sobres & des plus frugales. Voulant maintenir son corps dans la santé la plus parfaite , il n'usoit dans ses repas que des viandes les plus légères , & des boissons les plus saines.

saines. Ce Roi avoit un fils, qu'il avoit accoutumé à la tempérance dont il ufoit, & qui, comme son pere, vivoit dans la plus grande sobriété: ce fils étant devenu grand, résolut de voyager & de passer dans des terres éloignées & étrangères: son pere ne s'y opposa pas; mais craignant pour son fils, dont la complexion étoit délicate, il le fit accompagner par un habile Médecin, qui devoit veiller sur sa conduite, & l'entretenir dans le régime de vie auquel il étoit accoutumé; lorsqu'il fut sur le point de partir, le Roi lui dit: « Mon
» fils, tant que vous suivrez les avis
» du Médecin que je mets en votre
» compagnie, votre santé sera bonne, & il ne vous arrivera rien
» qui puisse altérer votre tempérament ». Le jeune homme partit, & ne faisoit rien pendant la route, que selon l'avis de son Médecin, jusqu'à ce qu'étant arrivé à un certain

endroit , il forma des liaisons avec des étrangers dont les mœurs étoient différentes des siennes , aussi - bien que leur maniere de vivre ; il se familiarisa avec eux , il voulut être de leur festin ; il prit goût à leurs mets , & ne voulut plus écouter les avis du Médecin qui lui remontroît que cette manière de vivre feroit tort à la foiblesse de son tempérament. Il ne voulut agir qu'à sa fantaisie. Le Médecin voyant que le fils du Roi , ne vouloit plus prêter l'oreille à ses conseils , prit le parti de l'abandonner , & il s'éloigna de lui. Le jeune homme livré à lui-même , ne se gêna , plus ; il s'abandonna à un genre de vie si peu conforme à celui dans lequel il avoit été élevé , qu'il en tomba malade. Sa complexion n'avoit pu se faire au mélange & à la grossièreté des mets dont il usoit. Le Roi son pere avoit chassé de sa Cour & de son service plusieurs person-

nes qui lui avoient manqué , & qui par conséquent étoient devenues ses ennemis. Leur haine pour le pere les avoit empêchés d'avoir aucun égard pour le fils , ils ne lui furent d'aucun secours après la retraite du Médecin ; lorsqu'ils furent qu'il étoit malade , ils chercherent les moyens d'exercer contre lui leur méchanceté ; un d'eux entre chez lui , & lui dit : « Le Roi votre pere a eu » avis de votre maladie , il m'a en- » voyé vers vous avec cette recette » & cette Lettre ; lisez l'une & l'autre , & vous trouverez des reme- » des dont il faut que vous fassiez » usage , si vous voulez guérir ». Un autre homme vint ensuite , qui dit au Prince : « Le Roi votre pere a su » que vous étiez malade , il m'en- » voie à vous avec cette Lettre & » cette recette , usez du remède qui » vous y est prescrit , & vous gué- » rirez ; prenez garde d'employer le

» remede que vous a apporté le pre-
» mier , qui s'est annoncé auprès de
» vous pour avoir été envoyé par
» votre Pere ; c'est un menteur , ne
» le croyez pas. Je suis le véritable
» Envoyé du Roi ; c'est moi que
» vous devez croire ». Celui-ci parti , vint un troisiéme , qui se disant
envoyé du Roi , présenta une Lettre
& une recette , & qui parla comme
les autres , il ajouta seulement , que
ceux qui étoient venus avant lui ,
étoient des faussaires , & que le fils
du Roi devoit bien se garder de les
croire , que lui étoit le véritable En-
voyé du Roi. Celui-ci à peine forti ,
entre un quatriéme envoyé , lequel ,
à l'exemple des trois autres , assure
qu'il est expédié par le Roi son pere ;
il étoit chargé d'une Lettre dans la-
quelle il lui étoit recommandé de
bien prendre garde d'ajouter foi aux
Lettres & aux recettes des trois au-
tres , & il lui étoit enjoint de don-

ner sa confiance à ce dernier envoyé. Le jeune prince ayant ouvert les quatre Lettres , vit qu'aucune ne s'accordoit avec l'autre. Tous les sentimens s'entrechoquoient ; étonné & embarrassé , il ne savoit de laquelle des recettes faire usage pour remédier à son mal: il se repentit alors de s'être séparé de son Médecin, & de n'avoir pas suivi ses conseils ; il n'y avoit que lui qui pût le tirer d'embarras , & lui dire laquelle écriture étoit véritablement celle de son pere. Le Médecin la connoissoit mieux que personne , parce qu'il étoit lié avec le Roi , & qu'il avoit toujours été auprès de lui. Pendant que le jeune Prince étoit occupé de ces tristes réflexions , ne sachant à quoi se résoudre , arrive le Médecin , il entre chez le fils du Roi , qui ne l'eut pas plutôt reconnu , que la joie se peignit sur son visage , il lui fit l'accueil le plus gracieux ; après

quoi il lui parla de sa maladie, lui fit voir les Lettres qu'on lui avoit apportées, & il le pria de lui dire laquelle des quatre étoit véritablement de son pere. « Je fais, ajouta le jeune Prince, que vous connoissez mon pere aussi-bien que moi; vous êtes en liaison avec lui; & vous l'approchez avec encore plus de liberté que moi; c'est à présent que j'ai besoin de votre secours & de votre appui dans le triste état où je suis réduit ». Vous m'avez laissé, répondit le Médecin, vous avez fui ma présence; que pouvois-je faire autre chose que de vous abandonner à votre mauvais sort & de m'éloigner de vous. Il est vrai, repartit le jeune Prince, j'en ai mal agi avec vous, vous me donniez de bons conseils, je ne les ai pas suivis, & je n'ai pas rendu justice à votre mérite; j'avoue que je me suis égaré

» en perdant un guide aussi éclairé
» que vous. J'espère que votre an-
» cienne amitié pour moi vous en-
» gagera à me faire discerner laquelle
» des quatre Lettres est de l'écriture
» de mon pere, & quelle est sa re-
» cette ». Le Médecin les prit, &
ayant examiné attentivement la pre-
miere, il dit: « Celle-ci (1) n'est
» point de votre pere; rien de plus
» opposé à sa maniere de penser &
» à son naturel, que ce qu'elle ren-
» ferme; elle n'a pu être dressée que
» par quelque ennemi de votre pere
» & de vous; celui-là vouloit votre
» mort; vous étiez perdu, si vous
» eussiez fait ce qu'elle prescrit ».
Après avoir considéré la seconde
Lettre: « Celle-ci, dit-il, n'est point
» de votre pere, elle ne renferme
» rien qui puisse convenir à votre
» complexion; les remedes qu'elle

(1) Allusion à la Religion des Sabéens.

« prescrit ont pu être employés par
« votre pere lorsque vous étiez en-
« core dans l'enfance (1) ; à l'âge où
« vous êtes à présent , ils vous se-
« roient contraires & nuisibles ».
De-là il passa à la troisième Lettre ,
& l'ayant parcourue ; « Celle-ci (2) ,
« dit-il , ne vient pas encore de vo-
« tre pere , elle renferme des prin-
« cipes totalement opposés aux
« siens , il faudroit vous garder
« d'en faire usage. Pour celle-ci (3) ,
« poursuivit le Médecin , en exami-
« nant le caractère de la quatrième
« Lettre , elle est certainement de
« votre pere , elle est conforme à ses
« principes , à son tempérament ,
« & au genre de vie qu'il suit ; vous
« pouvez vous fier aux remèdes qu'il
« vous prescrit ; si vous les employez ,
« soyez sûr de votre guérison ».

(1) Allusion à la Religion des Juifs.

(2) La Religion des Mahométans.

(3) La Religion Chrétienne.

LE CENOB. adreſſant alors la parole au Prince , lui dit : « Seigneur , ſi » vous me l'ordonnez , j'expliquerai » cette parabole.

LE PRINCE. Je trouve dans cette allégorie , les démonſtrations & les preuves les plus lumineuſes ſur les matieres en conteſtation ; je n'en ſerai pas moins charmé pour ma propre ſatisfaction , d'entendre l'application que vous voulez y faire , pour ne plus nous laiſſer rien à deſirer , & pour éclaircir tous nos doutes.

LE CENOB. Le Roi de ma parabole , c'eſt Dieu ; le fils du Roi , c'eſt l'homme. Le départ du fils du Roi d'auprès de ſon pere pour voyager , deſigne l'éloignement de Dieu où ſe met l'homme par ſes péchés & ſa déſobéiſſance aux commandemens de ſon Dieu. Le Médecin , c'eſt l'eſprit & la raiſon départis à l'homme pour le régler & l'éclairer dans ſa

conduite ; la négligence & l'invigilance du jeune Prince à conserver auprès de lui son Médecin , & sa séparation d'avec lui , signifient les passions déréglées auxquelles l'homme se laisse entraîner ; jusqu'à oublier Dieu & à le méconnoître. L'usage que fait le jeune Prince de nourritures grossières & nuisibles , dénote les plaisirs du monde , les délices de cette vie périssable , que l'homme procure à son corps & à ses sens ; plaisirs qui ne produisent ensuite que des regrets , & qui nuisent au corps , selon cet axiome de Médecine , qui dit , que « toute nourriture (1) prise » avec excès , est nuisible ». La maladie du jeune Prince , signifie la maladie spirituelle dont l'ame est affligée par le péché , en ne faisant pas usage de sa raison pour s'en abstenir , & en contractant de mauvaises habitu-

(1) *Omnis repletio mala.*

des par les rechûtes continuelles auxquelles il se laisse aller. Les ennemis du Roi & du jeune Prince , ce sont les Démons qui machinent continuellement les moyens d'éloigner l'homme de Dieu , & de le faire tomber dans l'égarement. Les quatre Lettres envoyées au jeune Prince, désignent les quatre Religions , des Sabéens , des Juifs , des Mahométans & des Chrétiens. L'incertitude du jeune Prince , & l'inquiétude où il est pour savoir des quatre Lettres laquelle est la véritable , dénote l'étude de l'esprit , son application à chercher par la voie du raisonnement , par les rapports d'un principe à un autre , où se trouve la vérité : s'agissant d'une Religion , il examine , il pèse attentivement si cette Religion est conforme aux vues de l'Etre suprême , si elle s'accorde avec la nature divine , & cette substance toute spirituelle qui en fait

l'essence ; si elle ordonne l'exercice des bonnes œuvres & des vertus, si elle défend & réprouve toute espèce de crimes. L'esprit, le jugement, la raison font l'office du Médecin, ils décident qu'une Religion qui a ces caractères, est certainement marquée au coin de la Divinité, & qu'elle est la véritable. Telle on trouve par la force seule du raisonnement, la Religion des Chrétiens ; c'est par les traits les plus divins qu'on la distingue des autres Religions ; elle est donc la seule véritable, la seule contre laquelle on ne peut former aucun doute, ainsi que nous l'avons prouvé plus haut dans la dissertation que nous avons faite sur les Religions, & sur la recherche des moyens qui peuvent en constater la vérité.

LE PRINCE fit signe à ceux qui composoient l'assemblée, & dit : Si quelqu'un a quelque chose à répon-

dre à cet argument, qu'il s'avance & qu'il parle.

ABOU - D'HAHER. O Chrétien, vous avez jugé dans votre propre cause, vous dites que la vérité est seule dans votre Religion; vous ajoutez que vous êtes dans le chemin du salut, & que les autres sont dans la voie de la perdition; vous vous êtes fait juge & partie.

LE CENOB. Je ne me suis fait ni l'un ni l'autre; votre Juge & votre partie ont été l'esprit & la raison.

ABOU - D'HAHER. Quoi, jusqu'à présent, vous n'avez pu trouver dans notre Alcoran ni dans notre Prophète, aucune vertu, aucun sujet qui mérite quelque éloge? Vous ne les voyez rassemblées que dans votre Evangile, & dans la personne de votre Messie.

LE CENOB. J'avoue que j'ai trouvé dans votre Prophète une vertu; c'est lorsque ses compagnons lui fi-

rent cette question en ces termes :

« O Prophète de Dieu , quelle est la
» chose que vous aimez le plus de
» ce monde ? Dans ce monde où
» vous êtes , répondit-il , j'aime trois
» choses , les femmes , les bonnes
» odeurs , & par-dessus tout la pri-
» re ». Une autre vertu de votre Pro-
phète , que je ne dois pas taire , c'est
qu'étant un jour assis au milieu de
ses compagnons , il entra un hom-
me qui étoit un des enfans de son
oncle. Mahomet dit à cet homme :
« Avez-vous une femme ? Celui-ci
» lui répondit que non. Mahomet
» repartit : Dans la véritable Reli-
» gion il n'y a point de célibat ; vos
» feux sont votre supplice ; c'est-à-
» dire , vous faites mal de vous ex-
» poser au feu de la concupiscence,
» Si vous êtes un Moine , ajouta-t-il ,
» ou un Solitaire des Chrétiens , allez
» vous joindre à eux. Si vous êtes
» des nôtres , sachez que le mariage

« est un point de Loi chez nous ». Je fais encore bien des traits par lesquels je pourrois peindre les vertus de votre Prophète ; mais c'est assez en avoir dit sur une pareille matière.

LE PRINCE. Puissiez-vous périr, tous tant que vous êtes. Vous vous défendez mal ; vous faites des questions ridicules, on vous répond sur le même ton. Cette vivacité du Prince, fit que l'on se tut pendant l'espace de plus d'une heure, au bout de ce terme, un Docteur, appelé *Rechid*, s'avança, & reprit la dispute en ces termes :

RECHID. La seule Religion à laquelle nous croirons, sera celle que Dieu choisira & établira d'une manière authentique.

LE CENOB. Vous parlez juste : je prie Dieu qu'il vous dirige dans la voie droite ; voyons ce que vous avez à dire.

RECHID. Nous ferons apporter ici de l'encre & du papier ; nous ferons deux billets , j'écrirai sur l'un le nom de mon Dieu & de ma Religion ; vous écrirez sur l'autre le nom de votre Messie & celui de votre Religion ; je prendrai les deux billets écrits , je les mettrai devant vous dans une boîte : chacun de nous nommera son Dieu , sa Religion , & dira qu'il est le vrai Dieu , & sa Religion qu'elle est la véritable ; on ouvrira la boîte , & on en retirera les deux billets ; celui dont le billet sera trouvé blanc , sans aucun signe de caractère , avouera que sa Religion est fausse , & que celle de celui dont le billet conservera l'écriture , est la bonne & la seule qu'il faille suivre.

LE CENOB. On diroit que vous avez appris la magie ou l'art de fasciner les yeux. Vous voulez nous surprendre aujourd'hui par ces tours

d'adresse; vous prétendez nous étonner; mais il faut que vous sachiez que j'ai vu des tours de cet art trompeur qui l'emportent de beaucoup sur celui que vous voulez nous faire voir; mais voyons si vous êtes bien sûr de votre fait dans le moyen que je vais vous proposer.

RECHID. Quel est-il?

LE CENOB. Vous me donnerez les deux billets, je verrai celui qui y est écrit, je les mettrai sur la main, je la fermerai, & vous prononcerez ensuite les paroles que vous voudrez; j'ouvrirai la main, si alors vous trouvez mon billet effacé, & sans écriture, je ferai ce que vous desirez.

RECHID. Je ne puis le faire; il faut que moi-même je mette les deux billets dans la boîte, & que je la tiennne entre les mains.

LE CENOB. Vous doutez donc de la puissance de votre Dieu; com-

ment a-t-il le pouvoir d'effacer l'écriture d'un des billets dans la boîte, & ne l'a-t-il pas lorsque ces billets seront dans ma main?

RECHID. Le Dieu que je sers ne veut pas que vous les touchiez avec la main, parce que vous êtes Chrétien.

LE CENOB. Comment, étant instruit comme vous êtes, pouvez-vous parler ainsi? Quoi, prenez-vous cette assemblée pour un lieu à amuser les enfans? Considérez que nous ne sommes ici que pour traiter des matieres sérieuses, c'est sur l'évidence de la vérité que nous discourons; nous nous sommes adressés au tribunal de l'esprit & de la raison pour la découvrir. C'est à ce tribunal que nous avons pris des Juges impartiaux pour décider notre cause; le raisonnement, les preuves, & tout ce qui a pu concourir à persuader notre esprit, notre raison,

ont été mis en œuvre ; la vérité a été mise au plus grand jour. A quoi sert d'employer des moyens aussi vains & aussi faux que le sont ceux que vous proposez : si vous êtes de ceux dont la profession est de tromper le public par des tours & des prestiges, que n'allez-vous exercer votre art dans les carrefours & les villages ? hommes, femmes & enfans accourront pour vous faire gagner de l'argent. Mais s'il est vrai que vous vouliez de bonne foi opter entre les deux Religions, j'ai une épreuve sûre à vous proposer, laquelle n'admet aucune supercherie, & contre laquelle on ne pourra former aucun doute.

RECHID. Quelle est-elle ?

LE CENOB. Nous prierons le Prince d'ordonner qu'on apporte ici trois charges de bois sec ; il y fera mettre le feu, & quand il sera bien allumé, il nous fera lier fortement

l'un & l'autre , & il nous fera jettér dans le feu : celui qui ne fera pas consumé par les flammes , & qui en sortira sain & sauf , la Religion de celui-là sera regardée comme la seule véritable (1).

RECHID. Entrez-y le premier, j'y entrerais après vous.

LE CENOB. Si en me jettant le premier dans le feu, il me consume, vous vous y jetterez après?

RECHID. Non : j'aurois peur d'être aussi consumé par les flammes.

LE CENOB. Hé bien; si j'en sors sain & sauf, y entrerez-vous après?

RECHID. Non : je ne trouve pas à propos de faire une pareille épreuve ; la vie m'est trop chère pour cela.

LE CENOB. Comment pouvez-

(1) Il y a plusieurs exemples postérieurs à celui-ci, de Missionnaires qui ont fait pareilles propositions à des Princes idolâtres. Si c'est par inspiration, comme cela peut arriver, ce n'est pas tenter Dieu.

vous ajuster votre confiance en votre Dieu , qui pourra , dites - vous , effacer le nom du mien , écrit dans un billet renfermé dans une boîte , avec la défiance où vous êtes de sa puissance à vous préserver de l'action du feu ? Qui peut opérer une merveille , ne peut - il pas opérer l'autre ?

Le Docteur fut embarrassé ; il ne fut plus que répondre. Le Cénobite poursuivant , dit : Puisque vous craignez la mort , je m'en vais vous proposer une épreuve où votre vie sera en sûreté.

RECHID. Quelle est-elle ?

LE CENOB. Vous irez au bain ; vous vous y laverez , & vous employerez pour vous nettoyer toutes les façons d'usage ; après en être sorti , nous entrerons dans l'eau chacun dans un lieu à part , nous nous y laverons ; il y a nombre d'années que je n'use d'aucun bain , & je ne

lave absolument que les extrémités & les parties extérieures de mon corps, encore n'est-ce que quelquefois; après que nous nous ferons bien lavés, nous ramasserons l'eau qui nous a servi à l'un & à l'autre, & nous mettrons chacune dans un vase à part : celle des deux eaux renfermées dans les deux vases, qui se corrompra la première & dans laquelle il s'engendrera des vers, fera juger que la Religion de celui à qui elle a servi, est la fausse, & que telle, elle doit être rejetée (1).

RECHID. Une pareille épreuve n'est pas recevable, parceque chez vous autres Chrétiens, les souillures sont internes, les nôtres ne sont

(1) L'expédient que propose le Cénobite, paroît ridicule; il étoit excusable de penser dans son siècle, comme pensent encore tous les Chrétiens Orientaux; je ne fais s'ils parlent d'après l'expérience; mais cette idée est si générale chez eux, qu'on se feroit mocquer, si on paroïssoit en douter.

qu'extérieures ; c'est pour cela qu'il nous a été recommandé de nous laver souvent , & voilà la raison , pourquoi ce qui a servi à notre purification , se corrompt plus facilement. L'extérieur de votre corps étant lavé , ne cause pas à l'eau le même effet , parcequ'il a été purifié par l'eau du Baptême & par le chrême de la Confirmation.

LE CENOB. Croyez - vous que l'eau vous purifie , & qu'en vous lavant elle efface toute souillure ?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Votre opinion est analogue à l'aveuglement de votre ame ; un sentiment aussi erroné , ne provient que de votre défaut d'intelligence. La force de nettoyer , n'est pas une vertu inhérente à l'eau ; si elle chasse la malpropreté d'une étoffe quelconque , elle ne le fait que par le secours intermédiaire de quelque corps rongeur , tel que le

favon , la cendre , & autre chose qu'on emploie dans les lexives. Cela étant , comment pouvez-vous dire que l'eau seule vous purifie de vos souillures. Si vous saviez ce que c'est que souillure , d'où elle provient , & de quel moyen on se sert , pour s'en nettoyer , vous ne diriez pas qu'avec l'eau seule vous vous purifiez.

RECHID. Quelle est donc sur cela votre opinion ? faites nous-en part ?

LE CENOB. N'est-ce pas Dieu qui a créé l'homme , & qui l'a formé de ses propres mains ?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Oserions-nous dire & avancer sans témérité , que ce que Dieu a créé & formé de sa main puisse être impur ? Non : comment donc la souillure s'attache-t-elle à l'homme ? C'est par forme d'accident ; on ne peut appeller cette souillure ,

lure, substance, mais bien un accident dans la substance. La véritable souillure, est celle qui s'engendre par le péché, par le penchant aux vices, par une foi erronée sur la Divinité, par la non pratique des bonnes œuvres, & par les mauvaises actions; l'eau seule n'a aucune vertu de laver ces taches & ces souillures; ce qui nous en purifie, c'est premièrement, une foi ferme en Dieu, ensuite un véritable repentir de nos fautes, notre éloignement de tout ce qui pourroit nous faire tomber dans le péché, la pratique des vertus & des bonnes œuvres: c'est encore de ne point nous écarter de la voie de Dieu, de ne rien faire que ce qui peut lui être agréable, & enfin de chercher en tout sa sainte volonté. C'est-là, en quoi consiste la véritable purification. Vous pensez, vous autres, que la Circoncision, & vos purifications

avec l'eau , vous nettoient & effacent vos souillures ; quelle illusion ! quelle fausse opinion ! & en même-temps quelle ignorance ! & comment pouvez - vous avoir une pareille idée ? La Circoncision en elle-même n'est rien (1) : elle fut ordonnée de Dieu à Abraham son ferviteur. Il voulut qu'on imprimât une marque à toute sa famille & à tous ceux qui lui appartenoient , pour les distinguer des autres nations qui avoient embrassé le culte des idoles. L'opération de la Circoncision n'avoit point d'autre motif ; c'étoit , (qu'on me pardonne cette comparaison) la même chose , que si ayant un troupeau de moutons ou d'autres animaux , vous les marquiez d'un fer chaud , pour le distinguer

(1) La Circoncision n'est point une œuvre de justice , elle n'est qu'un signe ; puisqu'Abel , Enoch , Noé & Melchisedech , quoique incirconcis , ont été justifiés.

des autres troupeaux de même espèce. Comment après cela , pouvez-vous croire que circoncire & laver le corps avec l'eau , vous nettoie ? Pourquoi donner à cela le nom de purification (1) ?

(1) La loi que je me suis imposée dans cette traduction , de ne rien changer à la lettre du texte original , pourra faire naître dans l'esprit des Lecteurs , des réflexions sur l'opinion qu'a le Cénobite de la Circoncision ordonnée aux Juifs. Il est difficile de concilier les sentimens de bien des Auteurs qui en ont parlé ; les uns l'ont regardée comme une espèce de Sacrement qui effaçoit la tache du péché originel ; & d'autres , comme un signe ou une marque qui servoit à distinguer le peuple Juif des Idolâtres ; pour que ces deux opinions prévalussent , il faudroit commencer à prouver que les Egyptiens eussent pris des Israélites la Circoncision ; ce qui est assez difficile à croire , vu que les Juifs se seroient bien gardés de porter les Egyptiens à recevoir la Circoncision , & que les Egyptiens même , eux qui méprisoient toutes les nations , n'auroient pas voulu recevoir d'un peuple esclave & méprisé , un usage qui en faisoit une marque distinctive. Qui des deux nations a introduit chez elles la Circoncision ? Les Arabes ont été de tous temps cir-

RECHID. Hé quoi ; le Baptême ne vous purifie-t-il pas , vous autres Chrétiens ?

LE CENOB. Sans doute : non-seulement il nous purifie , mais encore il nous sanctifie , & dans lui nous recevons le S. Esprit.

RECHID. N'est-ce pas avec l'eau qu'on confere le Baptême.

LE CENOB. Oui : mais nous n'attribuons pas à la nature de l'eau seule , la vertu de nous purifier & de nous sanctifier ; c'est à l'Esprit saint qui descend dans les Fonts baptismaux , que nous attribuons cette vertu & cette opération. Nous ne recevons les choses intellectuelles que dans les corps sensibles ; nous sommes composés de deux sub-

concis ; on peut alléguer qu'ils reçurent cet usage d'Abraham , à qui Dieu l'avoit ordonné ; mais en ce cas , comment ce signe a-t-il pu être une marque distinctive des autres nations qui suivoient le même usage ?

stances, l'une subtile & l'autre matérielle; l'une intellectuelle & l'autre sensible. Nous ne pouvons donc recevoir & sentir les choses intellectuelles, que par le secours intermédiaire des choses sensibles. La substance du feu, par exemple, est légère & subtile, on ne la peut voir ni la toucher, & les sens ne la peuvent saisir, qu'autant qu'elle est inhérente à une matière quelconque. Tout de même, l'infusion du Saint-Esprit, sa grace, découlent d'une substance invisible, & qui ne peut être apperçue par le sentiment. Nous ne pouvons donc recevoir ce don du Saint-Esprit, que par l'entremise d'une substance matérielle, qui est l'eau, laquelle frappe nos sensations. L'eau agit sur le corps, & le Saint-Esprit sur l'ame, & sur cette intelligence raisonnable dont Dieu nous a favorisé, chacun selon les rapports qu'ils ont avec l'un ou avec l'autre.

RECHID. Quelle certitude avez-vous , que la grace du S. Esprit descend sur le Baptême & sur l'eau baptismale ?

LE CENOB. Nous l'avons appris du Verbe de Dieu , & de son Esprit Jesus-Christ le Messie ; c'est lui qui nous en assure. Il nous en a montré l'image & le modèle dans sa propre personne , lorsque recevant le Baptême dans le fleuve du Jourdain , le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. Il nous dit après : « De cette maniere vous recevrez le Saint-Esprit ». Nous avons encore un garant de cette vérité dans l'Evangile , lorsque la voix de Dieu le Pere se fit entendre du Ciel , & prononça ces paroles : « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance , écoutez - le ». C'est depuis ce temps que nous recevons le signe & la grace du Baptême , tel qu'il a été institué par

Jésus - Christ. Ce divin Messie ne nous a donné aucune loi , il n'a établi aucun précepte , qu'il ne l'ait lui-même le premier mis en pratique : il nous a instruit par son propre exemple. Si je ne puis vous persuader par mes paroles , ou si la grossièreté de vos idées vous empêche d'être satisfait de mon raisonnement , dites-moi à votre tour ; quelle preuve & quelle certitude vous avez , que Dieu ait fait descendre du Ciel l'Alcoran à votre Prophète Mahomet ? Vous avez cependant adhéré à ses sentimens , vous avez reçu les témoignages qu'il a rendus à sa personne , sans l'appui d'aucun miracle de sa part , qui ait pu attester la vérité de son Livre ; sans que vous ayez pu remarquer en lui aucune vertu , aucun don qui ait pu l'accréditer , & enfin sans qu'il ait fait aucune de ces actions louables & merveilleuses , qui aient pu convaincre ses

sectateurs de la divinité de son Ouvrage.

RECHID. Nous croyons fermement tout ce qu'a dit notre Prophète, & ce qu'ont témoigné les compagnons de sa personne.

LE CENOB. Qu'ont dit ces compagnons ? N'ont-ils pas parlé d'après lui ? Ne sont-ce pas les mêmes discours de votre Prophète qu'ils ont répétés ?

RECHID. Sans doute.

LE CENOB. Si vous avez ajouté foi à un pur homme, à un fils d'Adam, qui étoit mortel comme les autres hommes, & duquel Dieu n'a rendu aucun témoignage ; à plus forte raison devez-vous n'être pas surpris, si nous croyons à l'esprit saint, au Verbe increé & éternel, qui étant Dieu, a dit à tout ce qui existe : « Soyez, & tout a été fait », & qui nous a parlé lui-même par l'entremise d'un corps qu'il

qu'il a pris de la nature d'Adam.

RECHID. Les victoires que notre Prophète a remportées avec son sabre , sont les témoins qui font pour lui.

LE CENOB. En ceci vous avez raison ; vous avouez que le sabre de Mahomet & ses victoires , ont témoigné en sa faveur ; vous donnez votre sentiment comme une vérité constante. S'il en est ainsi , vous devez confesser de bonne foi , que votre Religion n'est pas établie de Dieu ; elle n'est pas l'ouvrage de la Divinité ; puisque c'est le sabre , la force & la violence qui l'ont fondée. Il seroit inconséquent de dire que c'est une Religion divine , d'autant moins que l'oppression & la violence sont incompatibles avec la bonté essentielle de Dieu.

RECHID. Je m'apperçois que vous poussez vos argumens avec chaleur , & que vous prenez un ton

décisif dans la dispute , comme si vous eussiez dessein de m'attirer à votre Religion ; si vous avez une telle pensée , bannissez-la de votre esprit , vos espérances à cet égard feroient vaines & mal fondées.

LE CENOB. Cette pensée ne m'est pas venue ; je n'ai jamais osé m'en flatter. Hélas ! comment feroit-il possible qu'un agneau naquît d'un loup ? Le vinaigre peut-il prendre la douceur du miel ? Les bonnes odeurs & les mauvaises ont des exhalaisons analogues à ce qui en forme la composition. Votre genre de vie , la licence de vos mœurs , vos affections terrestres , l'usage non interrompu des plaisirs sensuels , ont formé dans vous une habitude qui s'est identifiée avec votre nature ; revenir à vous , changer entièrement de vie , vous convertir , sont une chose presque impossible , & il n'y auroit qu'une grace triomphante venue d'en-

haut, qui pût opérer un pareil prodige. En effet, une Loi telle que la vôtre, qui lâche la bride à toutes les passions, qui roule d'un bout à l'autre sur des objets qui tous concourent à flatter les sens, à favoriser la licence des mœurs, & à autoriser même les voluptés les plus charnelles; cette Loi, dis-je, sera toujours pour vous un obstacle invincible à la connoissance de la vérité. Cette même Loi n'a été que l'interprète des sentimens de votre Prophète Mahomet; il a dressé cette Loi sur le modele de ses inclinations; il a mené une vie conforme au relâchement de sa morale; ses instructions n'ont point eu d'autre objet pendant le cours de sa vie. Etoit-il possible que ses sectateurs suivissent d'autres maximes? L'esclave est toujours tel que son maître; il se fait un point d'honneur de lui ressembler.

RECHID. Parceque votre Messie menoit une vie dure, austere & abjecte, il vous a recommandé de l'imiter. Mahomet notre Prophète, au contraire, a mené une vie aisée, la victoire a marché sur ses pas, la fortune l'a secondé, & il a joui de l'avantage de dominer sur tous les autres. Dieu l'a favorisé dans toutes ses entreprises, & les faveurs qu'il lui a faites, il nous les a accordées non-seulement pour cette vie-ci, mais encore pour l'autre.

LE CENOB. En vérité, ce que vous appelez félicité humaine, vie aisée & commode, n'est autre chose qu'une vie plus propre aux bêtes qu'aux hommes; les boucs, les chevres & les ânes, menent une vie aussi heureuse, ils ne pensent qu'à boire, à manger, & à satisfaire tous leurs besoins charnels. Ce n'est pas ainsi que Dieu veut que nous vivions; une vie molle, efféminée &

licencieuse , est certainement contraire à sa volonté & à ses desseins sur nous. Dieu veut que nous menions une vie réglée & sobre , & que nous exercions notre esprit à méditer les choses spirituelles. Il veut que nous fassions nos efforts pour avancer dans le chemin de la vertu & de la perfection , il veut enfin que nous apportions la plus scrupuleuse attention à éviter tout ce qui pourroit nous induire au mal. C'est en vivant de cette sorte d'une vie spirituelle , que nous pourrons approcher Dieu , cette substance toute spirituelle. Nous ne devons prendre de nourriture , qu'autant qu'il en faut pour soutenir la vie animale ; toute superfluité en cela , comme en toute autre chose, est condamnable.

RECHID. Mais dites-moi : D'où vient est-ce que vous autres Moines , vous défendez le mariage , la

fréquentation des femmes , l'usage de la viande & celui du bain ? & que vous vous interdisez de porter des habits de lin & de soie ?

LE CENOB. Nous ne défendons aucune des choses que vous venez de nommer ; nous n'en condamnons que l'excès. Elles nous sont défendues à nous autres , & nous nous les sommes interdites par des motifs relatifs à notre état. En nous privant de toutes sortes de commodités , & en refusant à nos sens tout ce qui pourroit les flatter & les satisfaire , notre intention est de jouir auprès de Dieu de la béatitude & de la vie éternelle. Nous ne pouvons parvenir à notre but , qu'en domptant dans nous la nature corrompue , & en mortifiant notre corps , qu'en marchant dans les voies de Dieu , & qu'en ayant une soumission aveugle à ses ordres pendant le cours de notre vie. Nous ne

Suivons, nous ne croyons & nous n'écoutons en cela, que ce que nous a dit & ordonné Dieu lui-même dans la personne de son Fils, par ces paroles de son Evangile: « Entrez par la porte étroite; car la porte large, le chemin commode & spacieux conduisent à la perdition; la multitude de ceux qui y courent est grande. Quelle est étroite la porte qui introduit à la vie! que le chemin qui y mène est pénible & serré! & qu'il y a peu de personnes qui le trouvent! En effet, il n'est pas possible d'être à la fois parfaitement content & heureux dans ce monde-ci & dans l'autre; & il est certain qu'un homme qui ne se refuse rien, qui passe sa vie dans les délices, plus a-t-il goûté de plaisirs du siècle, plus s'est-il procuré de commodités, moins doit-il espérer de jouir auprès de Dieu du repos & de la béatitude

éternelle dans la vie future.

Le Cénobite n'eut pas plutôt cessé de parler, qu'*Aboud'hahe* prit la parole, & levant la voix, il dit : En vérité, nous sommes obligés de le confesser, vous avez étonné nos esprits par votre science profonde, par la dignité que vous avez donnée à vos discours, par la solidité de vos réponses à toutes les questions que nous vous avons faites ; il ne nous reste plus rien à vous proposer, vous avez satisfait à tout. Béni soit de Dieu, le lait que vous avez succé. Vous avez exalté votre Religion ; vous avez honoré votre pays, vous avez illustré vos freres, & ceux qui suivent votre Loi. Si nous n'eussions pas un voyage à entreprendre, nous vous aurions prié de rester avec nous pour pouvoir jouir du plaisir de votre société. Nous vous aurions offert nos maisons en même-tems que nous vous aurions aidé de nos facultés.

LE CENOB. Que Dieu vous fasse autant de bien que je vous en souhaite ; je connois tout le prix de vos bontés envers moi, puisque vous me pardonnez la véhémence de mes discours , les vérités peu agréables que je vous ai dites , aussi-bien que la vivacité de mes réponses. Je n'en attendois pas moins de votre politesse & de votre indulgence ; mais me seroit-il permis de vous demander de quel côté vous devez voyager ?

ABOU - D'HAHER. Nous devons, le *Cheikh* , *Aboufélamé* & moi , aller à la Mecque (1) visiter la Maison sacrée.

LE CENOB. Je suis au désespoir de me voir dans l'obligation de me séparer de vous. J'aurois trouvé in-

(1) Ancienne Ville de la Province de *Lihidgiaz* dans l'Arabie heureuse , célèbre par son Temple qui renferme le *Kiaba* , ou la Maison quarrée , dite aussi *Baitoullah* , ou de Dieu.

infiniment de plaisir dans votre société.

ABOU - D'HAHER. Plût à Dieu que vous voulussiez nous accompagner ; si notre société vous est agréable , vous pouvez croire que la vôtre ne nous est pas indifférente.

LE CENOB. Si vous voulez me recevoir en votre compagnie , je me joindrai à vous autres.

ABOU-D'HAHER. Je vous jure par le tombeau de mon pere *Elhadge-zeid*, que si vous venez avec nous , nous vous procurerons dans la route tous les agrémens imaginables quant à la vie , & quant aux montures nécessaires pour le voyage , il ne vous en coutera rien. Arrivé à la Mecque , vous trouverez de quoi réjouir votre ame , récréer vos yeux , satisfaire vos desirs , & réparer , par une vie délicieuse & douce , cette vie dure , austere & fatigante que vous avez menée jusqu'à présent. Nous

vous y ferons voir des choses que vous n'avez jamais vues , en fait de merveilles & de miracles.

LE CENOB. Dites-moi , *Abou-d'ha* , je vous en conjure , quels prodiges me ferez-vous voir à la Mecque ?

ABOU-D'HA. J'ai été deux fois à la Mecque , celle-ci est la troisième ; je puis donc parler avec certitude de ce qui s'y passe.

LE CENOB. Ce que vous me dites fait croître en moi le desir que j'ai d'y aller : ayez seulement la complaisance de me faire part de toutes les merveilles qu'on y voit , pour que je ne sois point trop surpris lorsque je les verrai.

ABOU-D'HA. La première chose que je vous y ferai voir , ce sont les chanteuses (1) & les femmes de la

(1) La dévotion de ce pèlerinage est bien troublée par les indécences qu'on permet de donner en spectacle aux Pèlerins ; tels sont

Mecque , qu'on ne peut regarder fans les aimer & fans une joie indigne dans l'ame; il semble , en les voyant , qu'on voit les filles aux grands yeux dont le Paradis des justes est rempli.

LE CENOBITE, d'un ton railleur , mais dont le Docteur ne s'appercevoit pas , lui dit: Après cela que me montrerez-vous?

ABOU-D'HA. Après que vous aurez vu les femmes de la Mecque , je vous conduirai à la vallée de Mina (1), & de-là au mont Arefat (2).

LE CENOB. Que verrons-nous-là?

ABOU-D'HA. Vous y verrez tous les pèlerins assemblés , faire le tour

les danses immodérées que des femmes Arabes , qui n'ont pas d'autre profession , exercent dans tous les endroits où la dévotion les amene.

(1) C'est dans cette vallée que se font les sacrifices.

(2) Lieu de la reconnoissance d'Adam & d'Eve , après avoir été chassés du Paradis , selon l'opinion des Arabes.

de la montagne en criant ces mots :
« Je suis prêt; j'obéis, ô mon Dieu;
» je suis prêt, j'obéis ». Ensuite vous
les verrez s'avancer en foule, se
pousser les uns sur les autres, se bat-
tre, se disputer à qui passera le pre-
mier, ayant en main des morceaux
d'étoffe qui ont servi à couvrir le
tombeau du Prophète. Toute cette
troupe, au son des tambours & des
hautbois, crient : « O matinée de bé-
» nédictio[n] dans laquelle nous som-
» mes venus de Mina à Arefat ».

LE CENOB. Et de-là où va-t-on ?

ABOU-D'HA. De Mina on va à la
Mecque.

LE CENOB. Et à la Mecque qu'y
verrons-nous ?

ABOU-D'HA. Nous y verrons la
Maison sacrée, d'où pend un rideau
de soie noire, brodé en or & en
argent; dedans il y a des lampes d'or
& d'argent garnies d'émeraudes &
de rubis. Son plafond est fait d'é-

bène & d'autres bois précieux , avec des ornemens peints en or & en azur ; dans le coin extérieur du Kiabe (1), ou de ce Temple , vous y verrez la pierre (2) noire enchâssée dans de l'argent ; au côté droit sur le toit , il y a une gouttière d'or (3) ; en face de la porte se voit le puits , dit *Zemzem* (4) ; du côté du Couchant se trouve le mur (5) qui a été élevé devant la sainte Maison ; on va voir de-là la pierre d'Ismaël , &

(1) *Kiaaba*, la maison quarrée , bâtie , selon la tradition des Arabes , par Abraham & Ismaël son fils. *V. Biblioth. Or. au mot Kiaaba.*

(2) Cette pierre noire est attachée à un des piliers du Temple de la Mecque. *V. Bibl. Or. au mot Hadgiaroulafouad.*

(3) Elle n'est plus que d'argent doré.

(4) *Zemzem* est le nom d'un puits d'eau saumache , que les Musulmans ont en grande vénération , parcequ'ils prétendent qu'Agar & Ismaël , chassés de la maison d'Abraham , se trouvant dans une extrême lassitude , Dieu fit paroître cette source en leur faveur.

(5) Ce mur respectable , s'appelle en Arabe *Hatim*.

le vase qui servoit à Notre - Dame Fatima (1) pour paître. Devant la maison on voit le drapeau vert & l'anse solide : autour d'elle vous verrez les quatre oratoires de *Hanifé* (2), de *Malik*, de *Hannbel*, & celui de *Chafii*, qui est au-dessus du puits de *Zemzem* ; de-là vous trouverez une chaire & un escalier roulant, qu'on place au bas de la porte du *Kiabé*, lorsqu'on y veut entrer ; car il faut que vous sachiez que cette porte est élevée de dessus terre d'environ la hauteur d'un homme. Quand vous aurez considéré toutes ces choses, vous jetterez les yeux sur les portes du Temple ; l'une s'appelle *Bab-souyoueika*, l'autre *Bab-ali*, l'autre *Bab-esselam*, & la dernière *Bab-ussafa*.

(1) Fille unique de Mahomet, mariée à Ali, un de ses successeurs.

(2) Nom des quatre Docteurs, Chefs des quatre Sectes orthodoxes qui partagent l'Islamisme.

Vous verrez aussi l'endroit qu'on appelle *Meroua* (1), les deux étendarts & les deux aiguilles (2) vertes; quand vous aurez satisfait votre curiosité à cet égard, vous vous donnerez le spectacle édifiant de voir tous les pèlerins assemblés, saisis d'une espèce de manie & de tremblement, faire en courant, le tour de la Maison sacrée. J'en ai dit assez pour vous faire comprendre combien de merveilles & de prodiges on voit à la Mecque, tels qu'il n'est pas possible d'en voir ailleurs de pareils.

LE CENOB. Oh, quels miracles! oh, quels prodiges!

(1) *Meroua*. Il y a apparence que cet endroit est un auge ou abreuvoir qui se trouve dans la cour de la Mosquée: c'est au moins la signification du mot Arabe.

(2) Ces deux aiguilles vertes sont placées sur les deux endroits où, selon les Arabes, étoient posés les genoux d'Eve, lorsqu'Adam, près de trois cents ans après avoir été chassé du Paradis terrestre, la rencontra pour la première fois.

LE

LE PRINCE entendant cette exclamation du Religieux , se mit à éclater de rire. Le Docteur Musulman eut la curiosité de demander au Prince le sujet qui le faisoit rire. Je ris , dit le Prince , de votre imbécillité & du défaut de votre jugement. Peut-on faire une description aussi ridicule que celle que vous venez de faire ? Il semble par votre narration , que vous ayez voulu amuser des femmes ou des enfans ; ne voyez-vous pas que ce Moine se mocque de vous ; comment ne vous en êtes-vous pas apperçu ?

ABOU-D'HAHER ne se déconcerta pas pour cela ; il poursuivit sur le même ton , & il dit au Cénobite : Si vous voulez venir avec nous , je vous ferai voir tout ce dont je vous ai parlé ci-dessus , & bien au-delà.

LE CENOB. Je ne puis le faire ; vieux & cassé comme je suis , je n'ai plus la force de faire des voyages.

Au reste , je n'ai aucune envie de voir ni la Mecque , ni son Temple. Après tout ce que j'ai dit depuis deux jours, vous auriez dû même ne me pas faire une pareille proposition. La dispute se termina-là ; il commençoit à faire nuit , & il étoit temps que chacun pensât à se retirer. Les Docteurs prirent congé les premiers , & se retirèrent à leurs maisons. Le Cénobite demanda aussi la permission de se retirer ; le Prince , avant de le laisser partir , lui dit : « O vous , Religieux , digne Ministre de votre Religion , recevez mes éloges , vous avez fait éclater votre savoir ; vous avez donné , dans toutes les questions qu'on vous a faites , les réponses les plus judicieuses , les plus solides & les plus convaincantes ; vous avez illustré votre état ; vous avez confondu vos adversaires ; vous avez affermi l'édifice de votre Religion , par la force

» de vos raisons & par vos preuves ;
» vous en avez établi le système qui
» vous y attache ; vous êtes , je le
» jure , digne d'être mis à la tête des
» Chrétiens pour les diriger & les
» instruire. Demandez de moi ce que
» vous voudrez , il vous sera aussi-
» tôt accordé ».

LE CENOBITE répondit par des actions de graces , & des vœux pour la prospérité & la conservation du Prince , puis il ajouta : « Prince , j'ai
» abusé de votre patience , & peut-
» être en fatiguant votre attention ,
» dans les matières que j'ai traitées ,
» ai-je manqué aux égards que je
» vous dois. La confiance que j'ai
» en vos bontés , me fait espérer que
» vous me pardonneriez & mes écarts
» & mon insuffisance » . D'où tirez-vous votre subsistance , reprit le Prince , & qui est - ce qui vous la fournit ? C'est , répondit le Cénobite , celui qui donne la nourriture aux

animaux , aux petits des oiseaux du ciel , celui-là a soin de nous , nous nourrit , & c'est en lui & en sa miséricorde que nous mettons toute notre confiance. Mangez - vous du poisson , demanda le Prince ? Oui , répondit le Cénobite. Puisque vous mangez du poisson , dit le Prince , vous n'en manquerez pas ; tous les pêcheurs de la riviere de Barzia (1) dépendent de moi , & sont sous mes ordres ; je vous donne tout le poisson que l'on me réserve : prenez-le , & distribuez - le aux Religieux de votre Monastere. Que Dieu , répondit le Cénobite , vous eleve , & vous rende victorieux de vos ennemis ; vous êtes plein de bonté ,

(1) Je n'ai pu découvrir dans toute la Syrie, ni aux environs de la Ville d'Alep , aucune riviere qui portât le nom de *Barzia* ; peut-être seroit-ce l'Oronte , appelée actuellement *Assi* , qui autrefois aura pu s'appeller ainsi.

& votre générosité n'a pas de bornes.

Le Prince appella un de ses gens, se fit apporter une écritoire & du papier, & écrivit un ordre, & en le remettant entre les mains du Religieux, il lui dit: « Je vous envoie » à la riviere de Barzia, prenez tout » le poisson que vous y trouverez ». L'ordre du Prince étoit conçu en ces termes :

« Louange soit rendue au Dieu » très-haut. Lorsque *Tamam-uliessa-* » *ri* (1), qui a l'intendance sur les » pêcheurs de la riviere de Barzia, » aura ce présent ordre de notre » part, il donnera sans délai & sans » faute au Pere Dgiordgi, Religieux » du Monastere de Saint Siméon, » qui en est le porteur, une charge » de mulet des plus grands & des » plus beaux poissons qu'il y aura, »

(1). Nom de l'Econome du Prince.

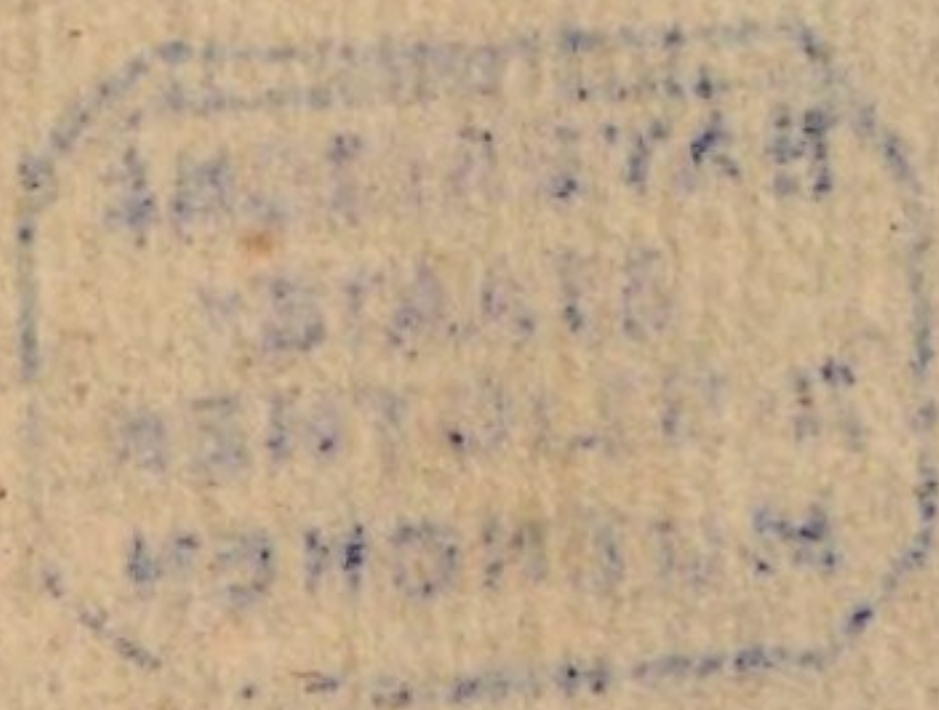
» de ceux qui sont de ma redevan-
» ce , francs de tous droits & de tous
» frais quelconques : j'espere que le-
» dit Religieux m'honorera de ses
» nouvelles ; pour vous , foyez en la
» sainte garde de Dieu.

Le Moine porta l'ordre le soir même , & étant retourné le lendemain , il vint prendre les derniers ordres du Prince , avant de se retirer en son Monastere. Arrivé à la porte de la tente , il y trouva une mule toute sellée : cette mule , lui dit le Prince , est pour votre usage. Le Religieux , pénétré de ses bontés , lui dit : Que Dieu ne laisse pas sans récompense tant de bonté & de générosité. Cette mule sera destinée au service du Couvent & des Religieux ; ce sera pour eux un motif de prier pour votre prospérité & votre conservation. Vous en ferez l'emploi que vous voudrez , lui répondit le Prince. Le Moine alors s'inclina profondément ,

monta la mule , & retourna à son
Monastere, en rendant graces à Dieu
de son assistance & de ses bienfaits.

Ad maiorem Dei gloriam.

F I N.

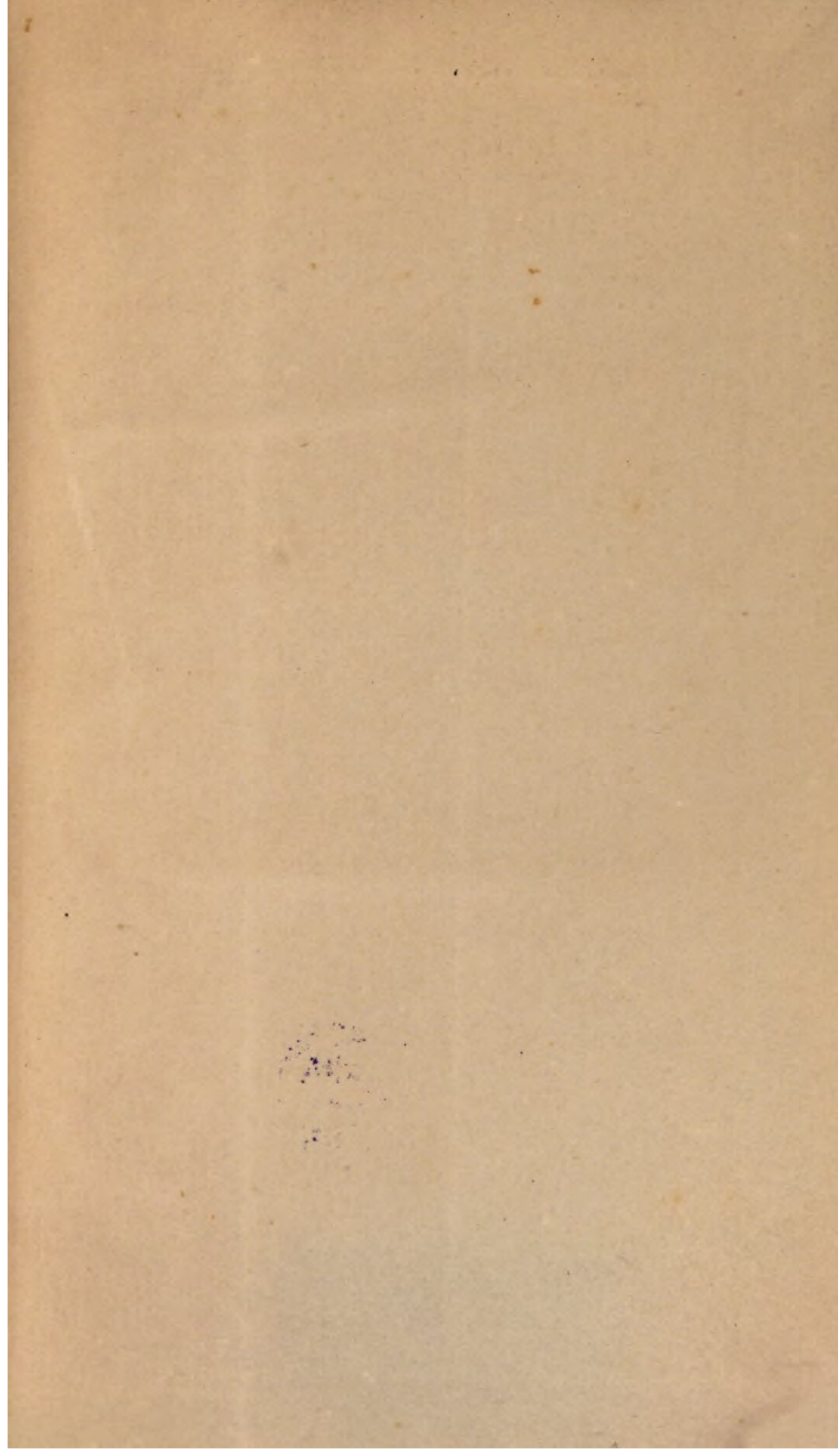


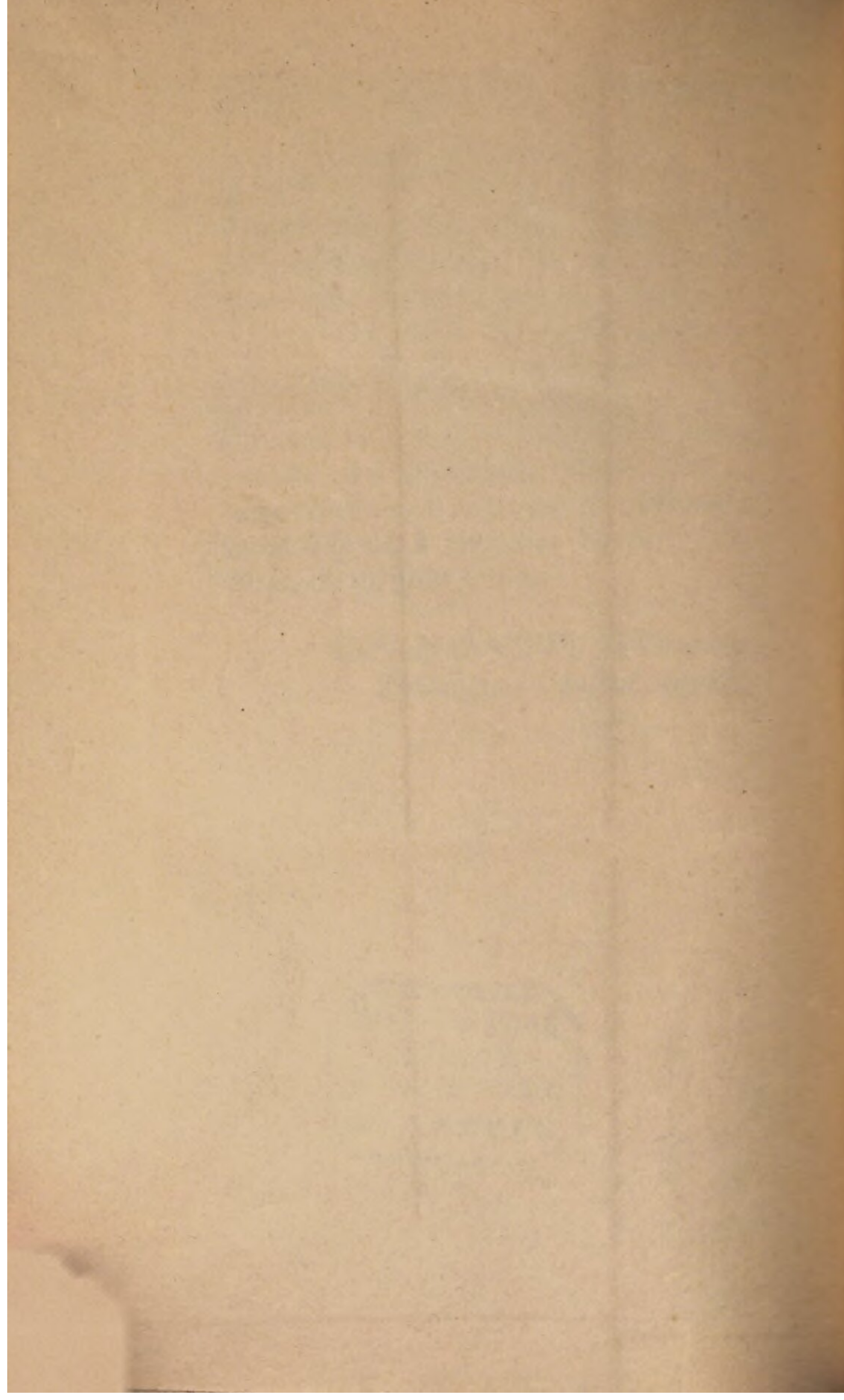
APPROBATION.

J A I lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Controverse sur la Religion Chrétienne & celle des Mahométans , entre trois Docteurs Musulmans & un Religieux de la Nation Maronite. Cet Ouvrage m'a paru aussi propre à convaincre nos prétendus esprits forts , qu'un Musulman, s'ils étoient sincèrement disposés à chercher la vérité. A Paris, ce 27 Juin 1766.*

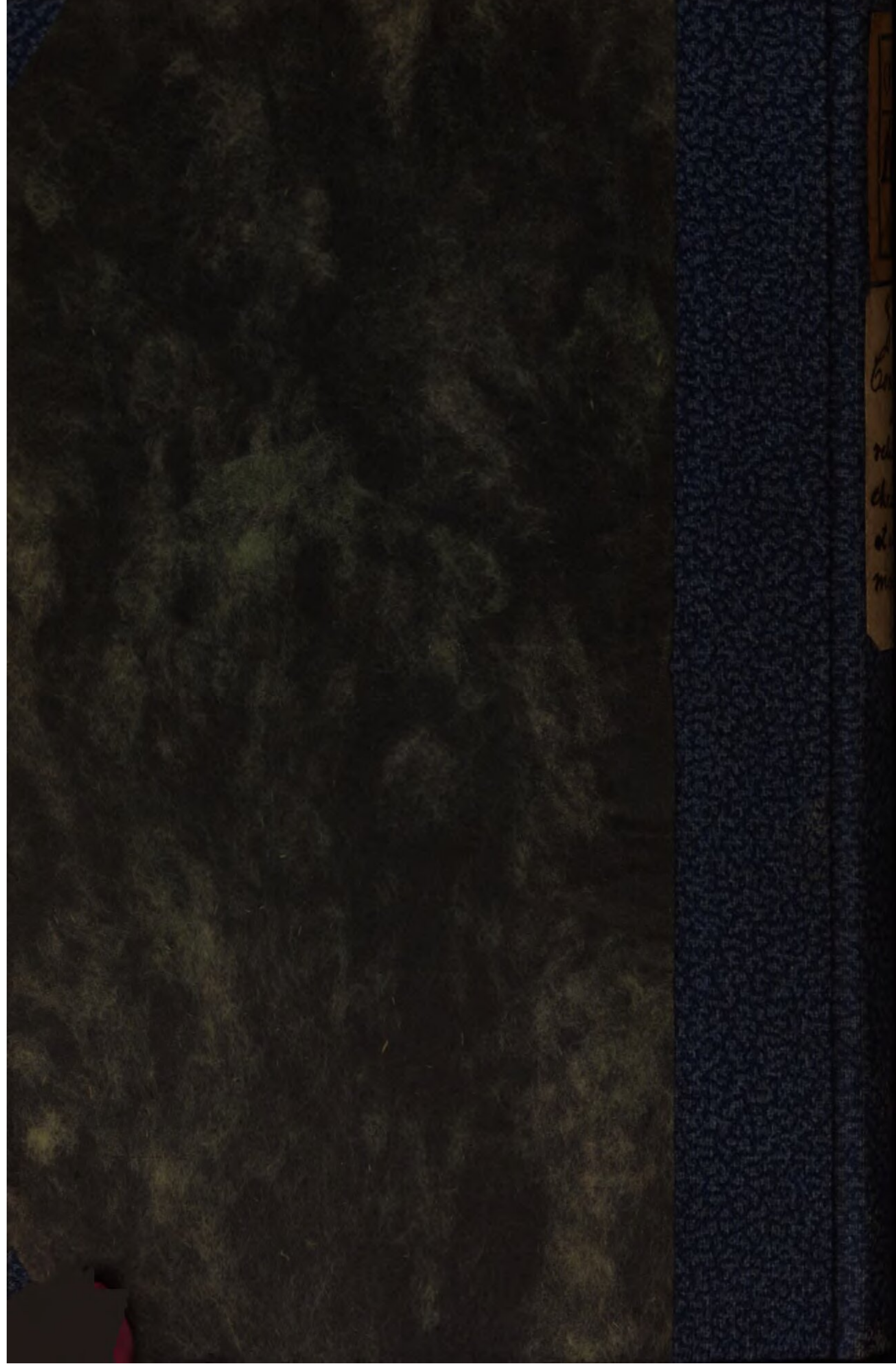
*DE MONTY, Docteur en
Théologie, Censeur Royal.*







M. Braide
Buechhändler
München



Giorgi, ...

Controverse sur la religion chrétienne et celle des Mahométans, entre
trois docteurs Musulmans, & un religieux de la nation maronite

Paris 1767

Polem. 1141 u

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10773864-6